





Œ U V R E S

D E

M I S S B U R N E Y .

T O M E H U I T I E M E .

DE U V R E S

D S

Miss BURNBY

TOME HUITIEME

CECILIA,

O U

MÉMOIRES
D'UNE HÉRITIÈRE.*Traduits de l'anglais.*

NOUVELLE ÉDITION,

Corrigée & considérablement retouchée.

T O M E V.

A GENÈVE,
Chez les Libraires associés.

M. DCC. LXXXIV.

80716
CECILIA,

OU

MÉMOIRES
D'UNE HÉRITIÈRE.

Traduits de l'anglais.

NOUVELLE ÉDITION,
Corrigée & considérablement rétouchée.

TOME V.



A GENÈVE,
Chez les Libraires associés.

M. DCC. LXXXIV.



CECILIA.

LIVRE VII.

CHAPITRE VIII.

Embarras.

LA journée se passa sans aucune nouvelle; il en fut de même le lendemain; & le troisieme jour, qui étoit celui de sa naissance, Cecile devint majeure.

Les préparatifs que les fermiers de Cecile avoient faits depuis long-tems pour célébrer cet événement, parurent l'intéresser; elle fit tout ce qu'elle put pour avoir l'air de s'en réjouir. Elle donna un grand dîner à tous ceux qui voulurent s'y trouver, & promit de remédier aux sujets de plaintes de ceux qui

prétendoient en avoir; elle remit plusieurs dettes, & distribua de l'argent, des vivres & des vêtemens aux plus pauvres. Ces occupations charitables lui rendirent le tems moins long, & lui firent oublier ses inquiétudes. Elle continua cependant à habiter la maison de madame Charlton, les ouvriers n'ayant point encore fini les réparations de la sienne.

Malgré tous ses efforts, son inquiétude vers le soir de cette même journée devint presque insupportable. Elle avoit promis à Delville de partir le lendemain pour Londres, & il espéroit que le jour suivant elle seroit sa femme. M. Monckton n'envoyoit personne, & ne venoit point lui-même: elle ignoroit si sa lettre avoit été rendue, ou si Delville ignoroit encore le coup dont il étoit menacé. Une douleur secrète du chagrin qu'elle alloit lui causer, s'empara de son esprit; & quoiqu'elle persistât invariablement à regarder sa proposition comme condamnable, elle avoit une idée trop avantageuse de son caractère, pour croire que si elle lui eût paru telle à lui-même, il la lui eût jamais faite. Elle se le représentoit indigné, offensé, l'accusant d'inconstance, la soupçonnant peut-être même d'artifice, attribuant son changement à des motifs vains & frivoles, & finissant par la bannir avec mépris de son esprit.

Mais bientôt ce tableau changeoit à ses

yeux ; elle ne se représentoit plus Delville comme furieux & déraisonnable ; elle le voyoit triste , consterné , désespéré d'avoir été trompé. Il ne lui faisoit point de reproche ; mais les regards qu'il lui jetoit étoient plus mortifians que les expressions les plus dures n'auroient pu l'être.

Ces idées la poursuivoient par - tout , & faisoient couler ses larmes : en vain elle réfléchissoit à la noblesse des motifs qui la faisoient agir ; son innocence , dans laquelle elle s'enveloppoit , n'étoit qu'un foible soulagement aux tourmens dont elle étoit la proie.

Le lendemain matin avant six heures , sa femme-de-chambre se présenta à la ruelle de son lit avec la lettre suivante , qu'un exprès venoit de lui remettre.

“ A miss Beverley.

„ Puissé cette lettre être la dernière que miss Beverley reçoive jamais !

„ Quelque flatteuse que soit pour moi une pareille espérance , je vous écris cependant avec beaucoup d'inquiétude. On vient de m'apprendre qu'un gentilhomme , que j'imagine d'après la description qu'on m'en a faite , devoir être M. Monckton , m'a cherché avec une lettre qu'il paroïssoit très - pressé de me remettre.

Peut-être cette lettre est-elle de miss Beverley ; peut-être contient-elle des instruc-

tions auxquelles il faudroit se conformer fans perte de tems. Si je pouvois deviner ce qu'elles exigent , avec quel empressement ne chercherois-je pas d'avance à m'en acquitter ! Il ne sera pas trop tard , j'espere , de recevoir vos ordres samedi , où tous ceux qu'elle jugera à propos de me donner seront exécutés avec reconnoissance, avec zèle & délice.

„ C'est en vain que j'ai cherché Belfield ; il a quitté milord Vannelt , & personne ne fait ce qu'il est devenu. Il a donc fallu me confier à un étranger pour dresser le contrat ; c'est un homme dont on m'a rendu un excellent témoignage ; d'ailleurs, l'intervalle sera trop court pour qu'on ait le tems de tenter sa discrétion. J'employerai toute la journée de demain , vendredi , à chercher M. Monckton ; j'ai tout le loisir nécessaire pour cela , mes soins ayant si bien réussi que tout est prêt.

J'ai vu un logement dans Pall-Mall , qui m'a paru commode ; je crois qu'il vous conviendra ; faites-vous précéder par un domestique pour qu'il s'en assure. Si , lorsque vous ferez arrivée , je prenois la liberté de vous y aller voir , n'en soyez , je vous supplie , ni fâchée , ni alarmée. J'usurai de toutes les précautions possibles pour n'être ni vu ni reconnu ; je ne resterai que trois minutes avec vous. L'express qui vous porte ma lettre, ignore de qui elle vient ; je n'ai pas voulu qu'il pût me nommer aux domestiques de

voire maison ; d'ailleurs , à peine auroit-il le tems de revenir à Londres avant vous. Oui , trop aimable Cecile , j'espère qu'à l'instant où vous recevrez cette lettre , vous monterez dans la voiture qui doit m'amener l'objet destiné à faire le bonheur de tous les instans de ma vie. Puiffe celle à qui j'en serai redevable , en éprouver une partie , & alors il n'y aura rien d'aussi pur , d'aussi parfait que la félicité de

MORTIMER DELVILLE. „

Le trouble de Cecile à la lecture de cette lettre fut extrême , elle vit que M. Monckton n'avoit point réuffi. La résolution héroïque qu'elle avoit formée n'avoit abouti à rien , & les choses étoient encore moins avancées qu'anparavant.

Il étoit impossible d'écrire à Delville , puisqu'elle ne savoit où le trouver ; lui manquer de parole , précisément au dernier moment , lui paroissoit trop cruel , & elle ne pouvoit s'y résoudre ; elle pensa cependant d'abord à envoyer quelqu'un à Londres , qui arriveroit à l'entrée de la nuit & lui remettroit une lettre de sa part : mais la difficulté de savoir qui elle pourroit charger d'une pareille commission , & l'incertitude qu'on pût le trouver , supposé qu'il eût pris ses mesures pour n'être pas connu , rendoient cet expédient trop périlleux , & l'empêcherent d'y avoir recours.

Un seul se présenta à son esprit ; & quoiqu'elle en prévît tous les inconvéniens , elle

crut qu'il étoit l'unique dans cette circonstance. Cet expédient étoit de se rendre en personne à Londres, de consentir à l'entrevue qu'il lui avoit proposée dans Pall-Mall; & alors, après lui avoir exposé ses doutes, avoué l'inquiétude qu'ils lui causoient, de piquer à la fois sa générosité & sa fierté, en le déliant des engagements qu'il avoit pris avec elle.

Il lui restoit fort peu de tems pour délibérer : son plan fut presque aussitôt adopté que formé; & tous les instans étant précieux, elle fut obligée de réveiller madame Charlton, pour lui communiquer la lettre de Delville & la nouvelle résolution qu'elle venoit de prendre.

Madame Charlton n'ayant d'autre desir que celui de contribuer au bonheur de sa jeune amie, consentit à ce voyage, & lui promit affectueusement de l'accompagner. Quoique Cecile craignit de la déranger & de la fatiguer, elle sentoit trop combien sa présence lui étoit nécessaire, pour hésiter à accepter ses offres.

On fit venir une chaise & des chevaux de poste, & elles se mirent en route, escortées par deux laquais à cheval, aussitôt que madame Charlton fut prête.

A peine étoient-elles éloignées de deux milles, qu'elles rencontrèrent M. Monkton qui se rendoit en diligence chez elles.

Etonné & alarmé d'une rencontre à la

quelle il s'attendoit si peu, il arrêta la voiture pour s'informer où elles alloient.

Cecile, sans répondre à sa question, lui demanda si sa lettre avoit été remise.

Je n'ai pas pu, repliqua M. Monckton, la remettre à un homme qu'il étoit impossible de trouver; j'étois actuellement en chemin pour aller vous apprendre que toutes mes recherches avoient été inutiles, & vous dire que votre voyage, supposé que vous n'eussiez pas d'autre but, ne serviroit à rien, puisque j'ai laissé votre lettre aux gens de la maison où vous m'aviez dit que vous deviez vous rencontrer demain matin, & où il est certain qu'elle lui sera exactement remise.

En vérité, monsieur, s'écria Cecile, demain matin seroit trop tard; l'équité, la conscience, la décence même, tout me dit que j'ai trop attendu; il est indispensable que je me rende à Londres. Cependant ne croyez pas que ce voyage soit une preuve du peu de cas que je fais de vos conseils; je ne l'entreprends au contraire, que pour mieux m'y conformer, & pour qu'on ne puisse pas me soupçonner d'artifice ou de fausseté.

M. Monckton atterré & confondu ne répondit rien jusqu'à ce que Cecile eût ordonné au postillon de poursuivre. Il cria pour lors d'arrêter, & lui fit les plus vives remontrances; mais Cecile, inébranlable toutes les fois qu'elle croyoit avoir raison, lui dit qu'il étoit trop tard pour changer son plan; & réitérant

C E C I L I A.

ses ordres au postillon, elle oublia bientôt toutes les objections qu'on venoit de lui faire.

CHAPITRE IX.

Tourment.

ELLES s'arrêterent à *** pour dîner, madame Charlton étant trop fatiguée pour pouvoir aller plus loin sans se reposer, quoique l'empressement que Cecile avoit de joindre Delville assez tôt pour s'expliquer avec lui, lui fit regretter tous les momens qu'elle perdoit en route.

Leur repas fut court, & elles étoient prêtes à remonter en voiture, lorsqu'elles furent apperçues par M. Morrice, qui descendoit de cheval au même instant.

Il se félicita du bonheur qu'il avoit de les rencontrer, comme un homme persuadé qu'on étoit aussi fort aise de le voir, & se mit tout de suite à parler de la maison de M. Monckton. Ils ont eu toutes les peines du monde à me laisser partir; mon ami Monckton ne saura que faire sans moi. Milady Marguerite, pauvre femme! elle est réellement dans un triste état; à peine peut-on rester un mo-

ment dans la même chambre ; sa respiration est si pénible , le bruit qu'elle fait ressemble assez au grognement d'un cochon. Elle ne feroit aller loin ; elle n'a presque plus de jambes ; & quand elle marche seule , elle chancelle , comme quelqu'un qui seroit ivre.

Si vous comparez la vieilleffe & les infirmités , dit madame Charlton qu'on venoit d'aider à monter en voiture , à l'ivrognerie , vous supposerez que tous les vieillards sont des ivrognes.

Parfaitement raisonné. Madame , s'écria-t-il , j'avoue que j'avois oublié que vous fussiez âgée ; sans quoi je me serois bien gardé de faire une pareille comparaison : au reste , il est vrai , quant à milady Marguerite , qu'elle pourroit bien avant peu être tout-à-fait rétablie ; car elle est d'un excellent tempérament , & je crois qu'il y a quarante ans qu'elle n'a pas été mieux qu'elle n'est actuellement. N'étant qu'un enfant , il me souvient qu'on ne la nommoit que la vieille boîteuse.

Eh bien , eh bien , dit Cecile , nous discuterons , si vous voulez , ce sujet une autre fois. Et elle commanda au postillon de fouetter ses chevaux ; mais avant leur arrivée à la première poste , Morrice ayant changé de monture , les joignit , & se plaça à côté de leur voiture , les priant de remarquer combien il avoit fait de diligence pour avoir l'avantage de les escorter.

Cet empressement de sa part déplût beaucoup à madame Charlton, accoutumée à recevoir de tout ce qui l'entouroit des marques de déférence & de respect ; mais Cecile ne pensant qu'à hâter son voyage, étoit indifférente pour tout ce qui ne le retardoit pas.

Ils changerent encore les uns & les autres de chevaux à la même auberge ; il continua toujours à marcher à côté de leur voiture, & à les entretenir jusqu'au moment où se trouvant à une vingtaine de milles de Londres, sa curiosité fut excitée par le désordre & la confusion qu'il crut appercevoir sur le grand chemin. Il partit en diligence pour aller voir ce qui les causoit.

En approchant du lieu de la scène, il vit nombre de gens à cheval, escortant une chaise qui venoit de renverser ; & lorsque cet embarras eut obligé le postillon d'arrêter, Cecile entendit la voix d'une femme qui s'écrioit : Je puis bien dire que je suis tuée ; & se rappelant sur-le-champ mademoiselle Larolles, la crainte d'être découverte & retardée lui fit ordonner au cocher d'avancer le plus qu'il pourroit. Celui-ci se préparoit à lui obéir ; mais Morrice, galoppant après elles, leur cria : Miss Beverley, une des dames dont la voiture vient de renverser, est de votre connoissance ; je me souviens de l'avoir vue avec vous chez madame Harrel.

Réellement ? repartit Cecile un peu déconcertée ; je me flatte qu'elle n'est point blessée ?

Non, point du tout; mais la dame qui est avec elle est abymée; ne voulez-vous pas les voir?

Je suis actuellement trop pressée, & je ne faurois leur être d'aucun secours; mais madame Charlton voudra bien, j'espère, leur prêter son laquais, au cas qu'il puisse leur être utile.

Mais la jeune dame souhaite vous parler; elle vient pour vous joindre, & marche le plus vite qu'elle peut.

Et comment m'auroit-elle reconnue? s'écria Cecile étonnée, je suis sûre qu'il lui a été impossible de me voir.

Oh! je vous ai nommée, répondit Morrice d'un air de satisfaction; je lui ai appris que c'étoit vous, & que j'étois sûr de vous rattraper bientôt.

Il auroit été inutile de lui témoigner du mécontentement de son trop de zèle; car en regardant à travers la portière, elle aperçut mademoiselle Larolles, suivie d'une partie de sa compagnie, qui n'étoit plus qu'à trois pas de la voiture.

Oh, ma chère amie, s'écria-t-elle, le terrible accident! Je vous assure que je suis horriblement effrayée; vous ne sauriez vous en former l'idée. Il est bien heureux pour moi que vous vous trouviez faire la même route. Jamais il n'est rien arrivé de si piquant; vous ne pouvez vous représenter la chute que nous avons faite; je vous assure que cela est

révoltant. Comment vous êtes-vous portée, & qu'êtes-vous devenue depuis que je ne vous ai vue? Je ne saurois vous exprimer combien je suis enchantée de vous retrouver.

Quelle est celle de ces questions, s'écria une voix que Cecile reconnut d'abord pour celle de M Gosport, à laquelle miss Beverley doit satisfaire de préférence, à la joie ou au chagrin? car l'un & l'autre sont si adroitement confondus, que l'auditoire a peine à décider si les complimens de condoléance doivent précéder ou suivre ceux de félicitation.

Comment pouvez-vous être si horriblement persécutant? s'écria mademoiselle Larolles, parler de félicitation, quand on se trouve si effrayée qu'à peine fait-on si l'on est morte ou vivante!

En cas de gageure, je parle pour la mort, répartit-il; j'en juge par votre taciturnité.

Je vous prie, monsieur, de ne point plaisanter dans ce moment, s'écria-t-elle, je vous assure que l'accident est très-sérieux. Je n'ai jamais été si contente qu'en voyant que je n'étois pas morte. Vous ne pouvez imaginer combien j'ai été pressée; j'ai cru pendant plus d'une heure que j'avois les deux bras cassés.

Et mon cœur, dit M. Gosport, n'a-t-il pas aussi été à la gêne? J'espère que vous ne l'avez pas cru insensible.

Permettez que j'ajoute, dit le capitaine

Aresby qui s'avança alors, que tous nos cœurs auroient été abymés par l'accident ou le malheur de mademoiselle Larolles, si leur grace n'avoit heureusement été confirmée par l'apparition de miss Beverley.

Mais il me paroît bien singulier, reprit mademoiselle Larolles, que tout le monde abandonne ainsi la pauvre madame Mears; vous n'avez pas d'idée combien elle en fera irritée. Je croyois, capitaine Aresby, que vous seriez resté avec elle pour en avoir soin.

Je vais voir tout de suite comment elle se trouve, s'écria Morrice, qui courut au grand galop.

En vérité, mademoiselle, dit le capitaine, je suis désespéré d'avoir manqué à quelqu'un de mes devoirs: mais je me suis fait un principe, dans ces fortes d'occasions, de n'être que simple spectateur, pour n'avoir pas le malheur que mon trop d'empressement me fasse faire quelque faux pas.

Précantion admirable, dit M. Gosport, & bien nécessaire pour contenir une si grande vivacité!

Cecile surprise & mortifiée d'une rencontre qu'elle avoit si peu désirée, sur-tout dans une circonstance où elle cherchoit à être inconnue, avoit jusqu'alors gardé le silence; mais reprenant un peu ses esprits, elle salua mademoiselle Larolles & M. Gosport, & fit une légère inclination au capitaine; elle leur demanda excuse, si elle ne restoit pas plus long-

tems avec eux ; leur dit qu'elle étoit attendue à Londres, où elle étoit très-pressée de se rendre. Elle alloit ordonner au postillon de partir, quand Morrice revenant à toute bride, s'écria : La pauvre dame est si mal, si froissée, qu'elle ne sauroit mettre un pied devant l'autre. J'ai cru devoir l'assurer que miss Beverley ne refuseroit pas de lui donner une place dans sa voiture, jusqu'à ce que la fiemme fût réparée, & elle m'a répondu que ce seroit lui rendre un grand service. Allons, postillon, un peu plus à la droite ! Messieurs & mesdames, rangez-vous pour le laisser passer.

Cecile, quoi qu'outrée de son impertinence, ne put s'opposer à ses arrangemens ; car madame Charlton, toujours compatissante, & prête à obliger ceux qui paroissent être dans l'embarras, appuya sa proposition. La voiture retourna donc en arrière, & elle offrit une place à madame Mears qui, plus effrayée que blessée, l'accepta ; & Cecile, pour qu'elle fût à son aise & n'incommodât pas madame Charlton, jugea à propos d'en sortir elle-même.

Elle ne manqua cependant pas de prier qu'on se hâtât le plus qu'on pourroit de raccommo-der la chaise ; & tous les hommes, à la réserve d'un seul, descendirent de cheval pour aider ou pour avoir l'air d'aider à la remettre en état.

Le spectateur désintéressé au milieu de tout

ce fracas , étoit M. Meadows , qui regardoit tranquillement ce qui se passoit sans y prendre aucune part , & paroïssoit s'embarrasser fort peu que la chose allât bien ou mal.

Mademoiselle Larolles retournant au lieu où la scène se passoit , s'écria tout-à-coup : O ciel ! où est mon petit chien ? Je vous assure que je l'avois oublié , & cependant il n'y a rien au monde que j'aime mieux. Je ne voudrois pas pour cent mille livres qu'il lui arrivât le moindre mal. Mon dieu ! où est-il ?

Il a sans doute été écrasé , dit M. Gosport , ou étouffé lors de votre chute , & vous l'aurez tué. Pouvoit-il avoir une plus belle mort ! Si vous vouliez m'imposer un pareil supplice , je m'y soumettrois sans regret.

Mon dieu , que vous vous plaisez à tourmenter les gens ! lui dit-elle , & demanda ensuite aux domestiques ce que son chien étoit devenu. Le pauvre animal oublié par sa maîtresse , & auquel personne n'avoit fait attention , se mit à aboyer , ce qui fit qu'on le découvrit ; mais on s'aperçut bientôt qu'il étoit celui de tous à qui la chute avoit été le plus funeste , une de ses pattes de devant étoit cassée.

Si les cris , les lamentations de sa maîtresse , les reproches aux domestiques , les plaintes contre la destinée avoient été capables de diminuer sa souffrance , il est certain qu'on ne les épargna pas ; l'air retentit de gémissemens , & tous ceux qui se trouvoient

présens furent grondés, comme s'ils avoient été cause de ce malheur.

Le postillon interrompit enfin ces éclats de voix, & vint dire que la chaise étoit prête. Cecile, pressée de poursuivre son voyage, voyant qu'on faisoit peu d'attention à lui, répéta à mademoiselle Larolles ce qu'il venoit de dire.

La chaise ! s'écria-t-elle, vous n'imaginez pas, j'espère, que je remette jamais le pied dans cette horrible voiture ; je vous assure que rien ne pourroit m'y déterminer.

Ne pas y remettre le pied ? dit Cecile ; & pourquoi donc avons-nous tous attendu qu'elle fût raccommodée ?

Oh ! je vous déclare que je n'y rentrerois pas pour quarante mille mondes ; j'aimerois mieux gagner à pied le premier cabaret, fût-il à cent milles d'ici.

Comme heureusement il se trouve, dit M. Gosport, que nous n'en sommes qu'à sept milles, j'imagine que vous consentirez à vous y rendre en voiture.

Sept milles, cela est révoltant ; vous n'imaginez pas combien vous m'effrayez. Pauvre madame Mears, il faudra qu'elle aille seule ! Je suis sûre que la chaise culbutera cinquante fois en chemin. Il y a dix contre un à parier qu'elle se rompra le cou. Concevez combien cela est horrible ! Je vous assure que je suis enchantée d'être dehors.

Cela est, en vérité, très-honnête, dit M.

Gosport. Madame Mears n'a qu'à se briser les os tout à son aise.

Lorsqu'on dit à cette dernière que tout étoit prêt, elle témoigna aussi bien que la première la plus grande répugnance pour la chaise dans laquelle elle avoit été si malheureuse ; elle assura qu'elle préféreroit d'aller à pied, quoiqu'elle eût une cheville du pied si enflée qu'à peine pouvoit elle se soutenir.

Eh bien, mesdames, s'écria Morrice de l'air d'un homme qui se glorifioit d'aplanir toutes les difficultés, le meilleur parti à prendre pour madame Charlton, & cette pauvre dame estropiée, est qu'elles se mettent toutes deux dans cette bonne voiture, & que nous autres hommes accompagnions à pied cette jeune demoiselle & miss Beverley. Je sais que cette dernière aime beaucoup à marcher, du moins l'ai-je ouï dire à M. Monckton.

Cecile, quoique consternée d'une proposition qui tendoit à retarder un voyage qu'elle avoit de si fortes raisons de hâter, ne vit pas que l'humanité ou la décence lui permissent de la rejeter : & la crainte de faire naître des soupçons, que son voyage ne fournissoit déjà que trop, l'obligea à se faire violence pour cacher son dépit ; elle se contraignit même au point de répéter l'offre de Morrice, quoiqu'elle fût si piquée de son étourderie & de son imprudence, qu'elle ne pouvoit le souffrir.

Personne n'ayant fait d'opposition, la trou-

pe commença à s'arranger. L'infanterie étoit composée de deux jeunes demoiselles & de M. Gosport qui mit pied à terre pour accompagner Cecile; & la cavalerie de M. Meadows, du capitaine & de Morrice, qui alloient au pas, tandis que le reste de la compagnie suivoit la voiture, & escortoit madame Mears.

Un instant avant de se mettre en marche, M. Meadows, s'approchant négligemment de la voiture, s'évertua jusqu'à dire à madame Mears: Seriez-vous blessée, madame? Et paroissant au même instant se rappeler les traits de Cecile, il se tourna tout-à-coup, en portant la main à son chapeau, & lui dit: Ah! comment vous portez-vous, mis? Sans attendre qu'on répondit à ses deux questions, il rejoignit la cavalcade, sans s'appercevoir qu'il en fit partie.

Cecile auroit volontiers pris la voiture dont personne ne vouloit; mais elle n'osoit en faire la proposition à madame Charlton, qui n'avoit plus ni l'âge ni la force de rien hasarder: elle eut cependant le plaisir d'apprendre que la premiere poste n'étoit éloignée que de deux milles, quoique M. Gosport eût malicieusement assuré qu'il y en avoit sept.

Mademoiselle Larolles portoit son petit chien sous son bras, déclarant qu'elle ne le perdrait plus un seul moment de vue. Elle apprit alors à Cecile qu'étant depuis quel-

que tems chez madame Mears, elle l'avoit engagée avec le reste de la compagnie à faire une partie pour aller voir la maison & le jardin de***, où ils avoient diné de bonne heure; qu'ils en étoient partis pour retourner à Londres, & que la voiture s'étoit cassée en chemin.

Elle continua ensuite, avec sa volubilité ordinaire, à raconter tous les petits riens arrivés depuis l'hiver, passant rapidement d'un sujet à un autre, sans intention de se faire écouter, n'ayant d'autre desir que celui de parler. Ce caquet ne fut interrompu que par quelques sarcasmes de M. Gosport; Cecile étoit trop occupée de ses propres affaires pour écouter ou pour répondre à des propos aussi peu intéressans.

Enfin, cependant elle se vit forcée de rompre le silence. M. Gosport profitant du premier moment où mademoiselle Larolles s'arrêta pour reprendre haleine: Permettez, miss Beverley, que je vous demande quelle affaire pressante vous conduit à Londres dans la belle saison?

Cecile, qui pendant tout ce tems n'avoit pensé qu'à ce qui suivroit son entrevue avec Delville, s'attendoit si peu à cette question, qu'il lui fut absolument impossible d'y répondre; ce qui obligea M. Gosport à la réitérer d'un air de surprise; & alors, après avoir un peu hésité, elle lui dit: J'ai quelques affaires à Londres, monsieur....

Combien y a-t-il, je vous prie, que vous l'avez quitté pour la campagne ?

Des affaires ! Vous avez des affaires ? s'écria-t-il, surpris de cette réponse. Que pourroit-il y avoir de commun entre vous & les affaires ?

Plus que vous ne pourriez imaginer, répondit-elle avec beaucoup de sens froid, & peut-être en aurai-je assez avant peu, pour me faire sentir combien on est heureux de pouvoir disposer de son tems.

Vous ne voudriez pourtant pas vous charger du rôle de milady Notable, & devenir vous-même votre intendant.

Et que pourrois-je faire de mieux ?

Ce que vous pourriez faire de mieux ? Chercher un homme capable de se charger de cet emploi. Je vous assure qu'il n'est pas aussi difficile d'en trouver qu'on le penseroit bien : il y a tant de ces bêtes de somme qui prendroient volontiers la direction de vos biens, & qui pour toute récompense n'en demanderoient que la jouissance ! Ne sauriez-vous point où en déterrer un pareil ?

Non, répondit-elle en riant, je ne m'en suis point encore informée.

Et ne s'en seroit-il point présenté ?

Mais non ... je ne le crois pas.

Fi, fi ! jamais bureau d'adresse n'a été plus achalandé. Je fais qu'ils se présentent par douzaine à la fois.

Pardonnez-moi ; je vous assure que cela m'est parfaitement inconnu.

Vous savez donc la raison qui les empêche de se présenter , & cela revient à peu près au même.

Je peux du moins la conjecturer ; j'imagine que le salaire ne leur paroît pas proportionné à la peine.

Non, non ; ils pensent que l'emploi est déjà donné , & que celui qui l'exerce n'a pour paie que le cœur du propriétaire.

Le cœur du propriétaire , répondit-elle un peu confuse , est peut-être une rétribution trop mince , peut-être aussi n'est-il pas aussi facile à obtenir que vous l'imaginerez.

Lui auriez-vous épargné les horreurs d'un siège par une généreuse capitulation ? Vous avez été dans une excellente école pour vous instruire de l'attaque & de la défense des places ; le château de Delville est une forteresse qui , quoiqu'en ruine , prouve sa force par son antiquité : il donne en même tems une excellente leçon , en démontrant les dangers & le pouvoir infailible du tems , à qui rien ne sauroit résister , & qui détruit ce qu'il y a de plus solide , qui brise les plus puissantes barrières , & prouve qu'il n'y a que lui seul de durable. La regardant ensuite avec un air malicieusement sérieux : Il me semble , ajouta-t-il , que vous y avez séjourné bien long-tems. Ne vous seriez-vous

point apperçue, n'auriez-vous pas senti les propriétés destructives du tems ?

Allarmée en entendant nommer le château de Delville, mais affectant de prendre au pied de la lettre ce qu'il venoit de dire : Il étoit impossible, répondit-elle, que je ne fusse frappée des ravages du tems sur ce château.

Et ces ravages, répondit-il encore plus malicieusement, ne seroient-ils qu'extérieurs ? L'intérieur seroit-il parfaitement préservé ? Seroit-il sain & solide ? Et pendant votre long séjour, le tems n'auroit-il point signalé son pouvoir par de nouveaux dégâts ?

Le château, répondit-elle en persistant à ne pas paroître saisir son idée, n'est point dans un assez mauvais état pour pouvoir dans l'espace de trois ou quatre mois donner des marques si visibles de dégradation.

Il est des places plus solides en apparence, & qui n'ont pas tenu si long-tems. J'ai vu de beaux édifices semblables à celui que j'ai actuellement sous les yeux (fixant Cecile d'un air significatif), qui paroissoient hors d'atteinte du tems & des accidens ; mais qu'une cause secrète avoit intérieurement minés, & dont les fondemens s'étoient trouvé ruinés, avant qu'on se fût apperçu que le faite courût le moindre risque.

Votre langage, répondit-elle en rougissant extrêmement, est si exalté que j'ai peine à le comprendre.

Voulez-vous que je le rende plus clair, en me servant d'une comparaison? Je suppose donc que, pendant votre séjour au château de Delville....

Non, non, dit-elle en l'interrompant; pourquoi vous donnerois-je la peine de vous expliquer?

Ah! je vous en prie, ma chere amie, s'écria mademoiselle Larolles, comment se porte madame Harrel? Je n'ai de ma vie été si affectée. J'avois tout-à-fait oublié de vous en demander des nouvelles.

O le pauvre Harrel! s'écria Morrice, sa perte a été bien sensible à ses amis. Je commençois à prendre de l'estime pour lui; nous devenions tout-à-fait intimes. Pauvre diable! il donnoit en vérité d'excellens dinés.

Harrel? s'écria subitement M. Meadows, qui parut n'avoir fait aucune attention à ce qui s'étoit dit jusqu'alors, qui étoit-ce?

Oh, le meilleur compagnon que j'aie jamais connu! répondit Morrice; il n'étoit jamais de mauvaise humeur; il a bu, chanté & dansé jusqu'à son dernier moment. Ne vous le rappelez-vous pas, monsieur, ce soir au Vaux-Hall?

M. Meadows ne lui répondit rien, & continua nonchalamment son chemin.

Morrice, toujours plus prêt à parler qu'à réfléchir, s'écria: Je crois que ce monsieur est sourd; il ne s'exprime que par monosyllabes: mais je crierai si haut à ses oreilles,

qu'il faudra bien qu'il m'entende. Monsieur, je demande, élevant extrêmement la voix, si vous avez oublié la nuit du Vaux-Hall ?

M. Meadows, l'air étonné, regarde Morrice. Me faisiez-vous l'honneur, monsieur, de me parler ?

Mon dieu ! oui, monsieur, lui repliqua Morrice encore plus étonné. Il me semble que vous m'aviez questionné au sujet de M. Harrel, & je vous ai répondu... voilà tout.

Monsieur, vous êtes bien honnête, lui repartit-il, en lui faisant une légère inclination & regardant d'un autre côté.

Mais je disois, monsieur, reprit Morrice, ne vous ressouvenez-vous pas comment M. Harrel....

Monsieur, comment dites-vous ?

M. Harrel, monsieur, ne venez-vous pas de me demander dans l'instant qui il étoit ?

Oui, cela est vrai, s'écria M. Meadows d'un ton très-harrassé ; je vous suis très-obligé, faites-lui, je vous prie, mes complimens. Et après avoir porté la main à son chapeau, il s'éloignoit ; le pauvre Morrice confondu lui cria : Vos complimens, monsieur ? ne savez-vous donc pas qu'il est mort ?

Mort ? ... comment, monsieur ?

M. Harrel, monsieur.

Harrel ? Ah ! cela est vrai, s'écria M. Meadows paroissant se le rappeler tout-à-coup ; il s'est tiré un coup de pistolet, je crois, ou on l'a assommé, ou quelque chose d'approchant.

d'approchant. Je me le rappelle très-bien.

Oh ! je vous prie, s'écria mademoiselle Larolles, ne parlons plus de cela ; c'est bien la chose du monde la plus cruelle : je vous jure que j'en ai été si frappée que j'ai cru ne m'en jamais remettre. Je me souviens que le lendemain, à Ranelagh, il me fut impossible de parler d'autre chose ; je racontai ce triste événement à plus de cinq cents personnes ; j'en étois mortellement fatiguée ; concevez combien cela est pénible !

Excellente méthode ! s'écria M. Gosport ; pour le chasser de votre esprit, vous en remplissez celui de vos voisins. Mais ne craigniez-vous pas, par des récits aussi pathétiques, de désespérer vos auditeurs ?

Ah ! je vous assure, repartit-elle, que tout le monde en étoit affecté, qu'on n'entendoit parler que de cela ; on en perdoit la tête.

Oui, vraiment, affirma le capitaine, on étoit par-tout *obsédé* de ce sujet. A peine vous donnoit-on le tems de respirer. J'avoue que j'en ai été anéanti à un degré...

Ce qu'il y avoit encore de plus révoltant, ajouta mademoiselle Larolles, c'étoit d'aller à l'encan des meubles, où vous savez que je ne manque jamais de me trouver. On y rencontre ordinairement tout l'univers, & tout le monde y étoit triste ! Vous n'imaginerez pas à quel point j'y étois malheureuse.

Je n'ai aucune peine à en convenir, répartit M. Gosport; il ne faut pas pour cela un grand effort d'imagination.

Le chevalier Floyer & M. Marriot, continua mademoiselle Larolles, se sont si mal comportés, qu'il faut en avoir été témoin pour le croire; ils n'ont fait autre chose depuis lors, que de publier par-tout que M. Harrel les avoit trompés, & qu'ils perdoient des sommes considérables avec lui... En vérité, cela est bien méchant!

Ils se plaignent, s'écria Morrice, que M. Delville, en avoit usé encore plus mal avec eux, car après s'être ruinés pour la permission de faire leur cour à miss Beverley, il n'a jamais voulu les souffrir, mais au contraire, avoit pris subitement la résolution de l'emmener à la campagne, dans le dessein de la faire épouser à son fils.

Cecile rougit; & s'apercevant au silence général qu'on s'attendoit à une réponse de sa part, elle dit, en affectant le plus qu'il lui fut possible un air dégagé, qu'il se trompoit grossièrement, & que M. Delville avoit des vues toutes différentes.

Réellement? s'écria M. Gosport, qui s'aperçut de sa confusion; seroit-il possible que vous eussiez résisté aux horreurs d'un siège, tandis que tout le monde vous auroit cru prise d'assaut? Dites-moi, je vous prie, où est actuellement le jeune Delville?

Je l'ignore... Je ne saurois vous le dire.

Y a-t-il long-tems que vous ne l'avez vu ?

Il y a deux mois , répondit-elle , après avoir encore hésité , que je n'ai été au château de Delville.

Mais , s'écria Morrice , ne l'auriez-vous pas vu pendant son séjour dans la province de Suffolk ? Je crois même qu'il y est encore ; pas plus loin qu'hier , j'appris son arrivée par un gentilhomme du voisinage , qui vint faire visite à milady Marguerite ; il nous dit qu'il avoit vu un étranger deux jours auparavant , à la porte de madame Charlton , & qu'ayant demandé qui il étoit , on lui avoit répondu qu'il se nommoit Delville , & étoit en visite chez M. Biddulph.

Cecile resta confondue de ce discours ; elle étoit déjà très-allarmée qu'on eût découvert que Delville eût été la voir ; elle le fut bien davantage , quand elle vit qu'on s'appercevoit de sa dissimulation. La maniere dont elle avoit cherché à se tirer d'affaire , ayant si mal réussi , elle n'osoit pas entreprendre de se justifier.

Vous aviez donc oublié , dit M. Gosport , en la regardant avec malice , que vous l'aviez vu dans l'espace de ces deux mois ? Au reste , cela n'est pas étonnant. Quelle est la beauté qui , ayant un si grand nombre d'admirateurs , veuille se donner la peine de se rappeler le dernier qu'elle a vu ? Mille Delvilles ne sont pour miss Beverley que comme un seul : accoutumée à leur entendre répéter

à tous les mêmes choses, elle ne les regarde point individuellement comme ses amans, mais collectivement comme des hommes; & pour pouvoir connoître elle-même celui d'entr'eux pour lequel elle se sentiroit quelque inclination, il faudroit qu'à l'exemple de Portia, de la tragédie du *Marchand de Venise*, elle se les fit nommer.

La galanterie de ce raisonnement fut une espece de soulagement pour Cecile, qui se préparoit à y répondre en plaisantant, quand Morrice s'écria tout-à-coup: Voilà un homme qui a l'air d'une sentinelle; & levant les yeux, elle apperçut un homme à cheval, qu'un grand manteau, dont il s'enveloppoit, son chapeau rabattu sur les yeux & un mouchoir qu'il tenoit devant sa bouche, ne purent lui déguiser. A son air & à sa figure, elle le reconnut sur-le-champ pour Delville.

Extrêmement frappée de cette vue, elle oublia ce qu'elle vouloit dire; & baissant les yeux, elle continua à marcher en silence. M. Gosport observant attentivement tous ses mouvemens, ne cessa de la fixer que pour examiner le cavalier; & après l'avoir bien regardé: Il me semble, dit-il, avoir vu cet homme quelque part; ne le connoîtrez-vous point, miss Beverley? Moi?... non, répondit-elle. Je crois que non... à peine le vois-je actuellement.

Il ne m'est assurément pas inconnu, dit Morrice, & si je voyois son visage, je crois que je me le rappellerois.

Il paroît avoir bien envie de s'affurer s'il connoitroit quelqu'un de nous, dit M. Gosport, & , si je ne me trompe, il nous voit beaucoup mieux que nous ne le voyons.

Ce cavalier étoit alors tout près ; & quoiqu'il eût découvert au premier coup-d'œil l'objet qui l'intéressoit, la vue de la compagnie avec laquelle elle se trouvoit, fit qu'il n'osa ni s'arrêter, ni lui parler ; c'est pourquoi il donna de l'éperon, & les passa au grand galop.

Voyez, s'écria Morrice en le montrant, comme il tourne autour de nous pour nous reconnoître. Je voudrois bien savoir qui c'est.

Peut-être un voleur de grand chemin ! s'écria mademoiselle Larolles. Je vous assure que j'ai une peur affreuse : vous ne croiriez pas combien je détesterois d'être volée.

J'étois prêt à soupçonner à-peu-près la même chose, dit M. Gosport, & je me trompe fort, ou cet homme est un voleur d'une espèce peu commune. Qu'en pensez-vous, miss Beverley ? distingueriez-vous un voleur à travers ce déguisement ?

Non, en vérité ; je ne me pique point d'un aussi étrange discernement.

Il est vrai, ce dont vous vous piquez, c'est une étrange ignorance.

J'ai bien envie, dit Morrice, de le suivre, pour m'affurer de ce qu'il cherche.

Pourquoi cela ? s'écria Cecile très-allarmée, rien n'est moins nécessaire.

Non, je vous prie, n'en faites rien, s'écria mademoiselle Larolles; je vous assure que s'il revenoit pour nous voler, je mourrois sur la place. Cela est si désagréable! Je ferois des cris qui vous étourdiroient.

Morrice renonça donc à son projet, & ils continuèrent tranquillement leur route. Quant à Cecile, elle fut extrêmement troublée de cette rencontre: elle imagina qu'impatient de l'attendre, Delville étoit venu de ce côté pour tâcher d'apprendre ce qui avoit pu la retarder. Si elle eût été seule, une pareille entrevue auroit été tout ce qu'elle desiroit; mais entourée comme elle l'étoit, elle ne fit qu'ajouter encore à son inquiétude.

Elle doubla cependant le pas sans s'en apercevoir, uniquement pour être plus-tôt débarrassée d'une compagnie qui la génoit extrêmement; mais mademoiselle Larolles qui n'étoit pas si pressée, protesta qu'il lui étoit impossible de la suivre, & lui dit: Vous ne faites pas attention qu'il faut que je porte ce charmant petit chien, & vous n'imaginez pas combien il me pese.

Je vous prie, mademoiselle, cria Morrice, permettez que je vous en débarrasse; je le porterai pour vous, & j'en aurai grand soin, je vous le promets: ne craignez pas de me le confier, personne ne s'entend mieux que moi à soigner ces animaux.

Mademoiselle Larolles étant réellement fatiguée de le porter, accepta son offre, &

Morrice le plaça devant lui sur son cheval. Tandis que mademoiselle Larolles lui disoit, comment elle entendoit qu'il le tint, Morrice s'écria : Voyez, voyez ! voilà cet homme qui revient sur ses pas ! Il nous en veut certainement ! Ah, le voilà qui s'en retourne !... Il s'est aperçu que je l'observois.

Je suis sûre qu'il est en embuscade pour nous voler, reprit mademoiselle Larolles ; & lorsque nous quitterons le grand chemin pour joindre madame Mears, il galoppera après nous. Cela est bien horrible.

C'est la chose du monde la plus *pétrifiante*, dit le capitaine, que l'on se trouve toujours *dégoûté* de voyager par quelque malheureuse *espece* de cette nature ; mais ne vous dérangez pas, je vous prie ; je vais, si vous me le permettez, galopper après lui, & *faire l'impossible* pour nous en débarrasser.

Je vous en serai très-obligée, répondit mademoiselle Larolles ; car je vous assure qu'il fait naître chez moi des idées tout-à-fait désagréables.

Je me fais un devoir, reprit le capitaine, d'avoir l'honneur de vous obéir ; & il se préparoit à partir, quand Cecile fort agitée lui cria : Pourquoi iriez-vous après lui, monsieur ?... Il n'est point dans notre chemin... Laissez-le tranquille, je vous prie... Quelle raison auriez-vous pour le poursuivre ?

J'imagine, dit M. Gosport, que ce seroit pour l'engager à augmenter notre compa-

gnie, pour une partie de laquelle sa présence pourroit bien n'être pas trop désagréable.

Cette dernière remarque imposa de nouveau silence à Cecile, qui s'aperçut avec beaucoup de confusion, que M. Gosport, supposé qu'il n'eût pas encore découvert leur secret, avoit des soupçons sur elle & sur Delville. Elle fut donc contrainte de laisser un libre cours à la conversation, quoique tourmentée par la crainte, & redoutant que si la poursuite projetée avoit lieu, elle ne dévoilât entièrement le mystère.

Le capitaine, dont la vanité & l'affectation avoient étouffé le bon sens, mais qui ne manquoit cependant pas de courage, se trouva dans l'incertitude, après que Cecile l'eut prié de rester, & dit en pliant les épaules, d'un air embarrassé: Permettez que je vous avoue que je me vois dans l'état le plus accablant: rien ne sauroit me faire plus de plaisir que de profiter de l'occasion d'obliger ces deux dames; mais comme elles agissent en conséquence de deux principes contradictoires, je suis indécis de quel côté me tourner, & quel parti prendre.

Remettez-vous-en donc à la pluralité des voix, dit Morrice. Les deux dames ont déjà donné la leur; à présent c'est aux hommes à parler. Allons, monsieur, s'adressant à M. Gosport, c'est à vous à donner la vôtre.

Oh! mon avis est que l'on ramène le coupable, répondit-il, & alors nous exigerons

qu'il nous avoue en quoi il a pu nous offenser ; car il me paroît que , de tout ce qui le concerne , c'est ce dont nous sommes le moins informés.

Eh bien, reprit Morrice , je suis aussi pour qu'on lui propose un petit nombre de questions ; le capitaine pense de même ; ainsi vous êtes le seul , monsieur , dit-il à M. Meadows , qui n'avez encore rien dit ; voulez-vous bien à votre tour nous faire part de votre sentiment ?

M. Meadows paroissant ne faire aucune attention à lui , continua son chemin. Entendez-vous , monsieur ? s'écria Morrice encore plus haut , je dis que nous attendons tous votre suffrage. Comment s'appelle ce monsieur ? Il est furieusement dur d'oreille.

Il se nomme Meadows , repliqua doucement mademoiselle Larolles , & je peux vous assurer qu'il faut souvent des heures entières avant qu'il vous entende. Vous ne sauriez croire combien il est distrait. Un jour il me mit si fort en colere , que je ne pus m'empêcher de pleurer de dépit.

Peut-être , reprit Morrice , est - ce pure modestie de sa part. Qui fait s'il ne pense pas que nous nous moquons de lui !

Modestie ! répéta mademoiselle Larolles... Bon dieu ! on voit bien que vous ne vous y connoissez pas. Sachez qu'il est à la tête des gens du *bon ton*. Rien n'est plus à la mode que de ne faire attention à rien , de paroître

ne point voir les gens, & de ne point leur parler; de ne jamais écouter un mot de ce qu'on vous dit, & de ne pas reconnoître les plus intimes amis. Tous les hommes à la mode en agissent de même. Quant à M. Meadows, je puis vous assurer que tout le monde lui fait si fort la cour, que lorsqu'il a la complaisance de dire un mot à quelqu'un, il croit qu'on doit lui en avoir la plus grande obligation.

Morrice qui ne perdoit jamais de vue ses intérêts, & qui sur la réputation dont on lui disoit que jouissoit ce personnage, desiroit fort se lier avec lui, revint encore à la charge, mais d'un ton moins familier, & lui dit: Permettez, monsieur, que je prenne la liberté de vous demander votre avis, pour savoir si nous devons aller en-avant ou retourner sur nos pas.

M. Meadows ne lui fit pas la moindre réponse: mais comme Morrice alloit lui répéter sa question, sans paroître s'appercevoir qu'il fût auprès de lui, il dit brusquement à mademoiselle Larolles: Qu'est devenue, je vous prie, madame Mears? Je ne la vois plus parmi nous.

Mon dieu, M. Meadows, s'écria-t-elle, comment pouvez-vous être si extraordinaire? Ne vous souvenez-vous pas qu'elle est montée en chaise, & qu'elle nous a devancés pour se rendre à la poste?

Oh oui, cela est vrai, repliqua-t-il; je

vous jure que je l'avois parfaitement oublié. Je vous en demande pardon; oh oui, je me rappelle à présent . . . elle est tombée de cheval.

De cheval? Mais vous savez qu'elle étoit dans sa chaise.

Etoit-ce sa chaise? . . . Oui, vous avez raison. Pauvre femme! Je suis enchanté qu'elle ne se soit pas blessée.

Pas blessée? Elle est si moulue & si brisée, qu'elle ne sauroit faire un pas! Quelle singulière mémoire vous avez!

Je suis en vérité mortifié de son accident, s'écria-t-il de nouveau en étendant les bras & bâillant; pauvre créature! . . . J'espère qu'elle n'en mourra pas. Croyez-vous qu'elle soit en danger?

Mourir! répéta mademoiselle Larolles en poussant un cri, mon dieu! ce que vous dites là est révoltant. Il semble que vous preniez à tâche de m'effrayer.

Mais, monsieur, dit Morrice, je desirois que vous eussiez la complaisance de nous donner votre voix; car je crains que l'homme ne soit déjà si éloigné qu'il nous soit impossible de l'atteindre. . . Mais il me semble que le voilà qui revient encore nous observer!

Je suis on ne peut pas plus excédé, s'écria le capitaine; il est certainement chargé de nous reconnoître, & je ne saurois m'empêcher de demander la liberté d'aller m'informer de quel droit il nous *incommode*. Et tout de suite il se mit à la poursuite.

Je veux en faire de même, s'écria Morrige en le suivant.

Mademoiselle Larolles lui cria de commencer par lui remettre son petit chien; mais celui-ci empressé à gagner de vitesse le capitaine, galoppa sans écouter ce qu'elle lui disoit.

L'inquiétude de Cecile augmentoit à chaque moment; il lui paroïssoit impossible que Delville ne fût découvert; & s'il l'étoit, l'impatience & le peu de précaution dont il avoit usé en les suivant, ne feroit que trop connoître les motifs de son déguisement. La seule espérance qui lui restoit, étoit d'arriver à l'auberge avant que cette découverte fût annoncée, & de s'épargner au moins la cruelle mortification d'essuyer les plaisanteries qu'elle occasionneroit.

Mais cette consolation lui fut encore ravie par mademoiselle Larolles qu'elle ne pouvoit quitter, & qui retenue par l'inquiétude que lui causoit son chien, & son extrême curiosité relativement à l'étranger, ne voulut jamais s'avancer d'un pas. Elle s'amusoit, s'arrêtoit de moment à autre pour causer, & se trouvoit encore au même endroit où le capitaine & Morrige l'avoient laissée, lorsqu'ils revinrent l'un & l'autre.

Il nous a été impossible d'atteindre le drôle, s'écria Morrige: quand il auroit été question de sauver nos vies, nous ne l'aurions pas pu. Il est parfaitement monté, je vous assure, &

je réponds qu'il fait son métier ; car il a tourné si à propos, dans un endroit où deux chemins fort étroits se croisoient, que nous n'avons pu découvrir celui qu'il avoit pris.

Cecile soulagée & enchantée de cette délivrance inattendue, se retrouva dans son état ordinaire, & ne fut plus aussi pressée d'arriver.

Quoiqu'on nous n'ayons pas réussi à le saisir, dit le capitaine, nous nous sommes *tout-à-fait* débarrassés de ses poursuites ; ainsi je me flatte que mademoiselle Larolles se défera de ses craintes.

La réponse que celle-ci fit à ce compliment, fut un cri perçant, suivi d'une exclamation : Mon dieu, où est mon chien !

Votre chien ? répéta Morrice l'air étonné. Juste ciel ! je l'avois absolument oublié.

Quelle barbarie ! s'écria mademoiselle Larolles, vous l'avez sûrement tué ; cela est révoltant ! J'aimerois mieux que pareil malheur fût arrivé à tout autre qu'à lui. Je vous promets que je ne vous le pardonnerai jamais.

Mon dieu, mademoiselle ! lui répondit Morrice, comment pouvez-vous supposer que je l'aie tué ? Pauvre petite créature ! je l'aimois prodigieusement. Je ne saurois imaginer ce qu'il est devenu : il me semble pourtant qu'il doit être tombé quelque part, tandis que je courois à bride abattue, & je vais le chercher ; nous allons si vite, que je n'ai pu m'apercevoir de sa chute.

Et Morrice se mit à galopper.

Je suis *abymé*, dit le capitaine, de la perte de ce joli petit animal : si je l'avois cru exposé au moindre danger, je me serois fait un devoir, un *principe*, d'en prendre soin moi-même. Voulez-vous, mademoiselle, m'accorder la liberté de le chercher ?

Oh ! vous me ferez le plus grand plaisir. Je vous assure que, si je ne le trouve pas, j'en serai au désespoir.

Le capitaine mit la main au chapeau, & partit.

Ces retards multipliés faisoient presque perdre patience à Cecile ; ne pouvant cependant y remédier, elle fut obligée de les souffrir, & de marcher ou de s'arrêter, comme le reste de la compagnie.

Si M. Meadows avoit la moindre complaisance, dit mademoiselle Larolles, il nous offriroit ses services ; mais il est si singulier, que s'il nous arrivoit de tomber & de nous rompre le cou, il seroit, je crois, assez distrait pour ne pas nous demander comment nous nous trouverions après notre chute.

Dans un cas aussi désespéré, dit M. Gosport, cette peine seroit assez superflue : au reste, vous avez tort de vous plaindre que ce cavalier reste avec nous pour nous servir d'escorte ; s'il venoit à nous quitter, il pourroit fort bien arriver que, profitant du moment où nos troupes seroient dispersées, votre ami l'espion viendroit nous surprendre.

O ciel ! s'écria mademoiselle Larolles , à présent que vous me le rappelez , je parierois que ce malheureux s'est emparé de mon chien ! Cette idée est horrible.

Je crois bien , dit M. Gosport , regardant Cécile d'un air significatif , qu'il a des intentions dangereuses ; mais j'avoue ne l'avoir pas soupçonné d'en vouloir à votre chien.

Mademoiselle Larolles courant alors après M. Meadows , lui cria : J'ai une grâce prodigieuse à vous demander , monsieur.

Madame ? répondit M. Meadows avec son air de surprise ordinaire.

C'est uniquement de me dire , au cas que cette horrible créature revint , si vous ne pourriez pas le joindre , & lui tirer votre coup de pistolet avant qu'il parvint jusqu'à nous. Allons , voulez-vous me le promettre ?

Vous êtes bien bonne , dit-il en affectant de sourire. La belle soirée ! Aimez-vous la campagne ?

Oui , beaucoup ; seulement je suis si harassée , qu'à peine puis-je marcher. L'aimez-vous vous-même ?

La campagne ? Oh non ! je la déteste. Des haies chargées de poussière , des hirondelles ; je ne conçois pas comment on peut y exister.

Je vous assure , s'écria mademoiselle Larolles , que je suis tout-à-fait de votre sentiment. Vous ne sauriez imaginer combien je la hais. Je voudrois qu'elle fût cent pieds sous terre. Je vous déclare que toutes les fois

que je pars pour y aller passer l'été, je pleure tant. . . . Je n'aime que Londres. . . . Et vous aussi, sans doute ?

Londres ? répondit M. Meadows, cette triste & mélancolique habitation, l'égoût de tous les vices & de toutes les horreurs ! Des rues mal éclairées ! Des maisons étouffées ! Des voisins sans société ! Des parleurs que personne n'écoute ! . . . Il est surprenant qu'un être raisonnable puisse se confiner cruellement entre de tristes murailles !

Mon dieu, M. Meadows ! s'écria-t-elle avec dépit, il me semble que vous voudriez qu'on ne vécût nulle part.

Cela est vrai, très-vrai, mademoiselle, reprit-il en bâillant ; on ne vit nulle part, on ne fait que végéter, & l'on désireroit que tout fût anéanti ; ne le trouvez-vous pas de même, mademoiselle ?

Moi ? Non, sûrement, rien ne me plaît tant que la vie. Toutes les fois que je suis malade, j'ai une si grande frayeur ; je crois toujours que je vais mourir, & vous ne sauriez concevoir combien cette idée me donne d'humeur. N'éprouvez-vous pas dans ce cas la même sensation ?

Ici, M. Meadows ayant tourné la tête d'un autre côté, se mit à siffler.

Bon dieu, s'écria mademoiselle Larolles, que cela est piquant ! Faire des questions à quelqu'un qui ne se donne pas la peine de vous répondre !

Le capitaine revint seul, & mademoiselle Larolles courut au-devant, pour lui demander où étoit son chien.

J'ai le malheur de vous assurer, répondit-il, que je n'ai jamais été aussi *anéanti* que je le suis, d'être obligé de vous apprendre que la pauvre petite bête s'est cassé encore une patte.

Mademoiselle Larolles, dans l'excès de sa colere, assura qu'elle étoit certaine que Morrice l'avoit estropié exprès, & demanda où étoit ce malheureux.

Il a été si déconcerté de cet accident, répliqua le capitaine, qu'il a tout de suite pris un autre chemin. J'ai alors ramassé la pauvre petite bête, & j'ai fait *mon possible* pour l'apporter sans augmenter ses souffrances.

Il remit alors le petit chien à mademoiselle Larolles: après qu'elle se fut bien lamentée, ils continuerent leur marche, & arriverent heureusement à l'auberge.

Fin du septieme Livre.



LIVRE VIII.

CHAPITRE PREMIER.

Interruption.

C E C I L E qui s'étoit flattée de trouver la chaise prête, fut bien mortifiée d'apprendre en arrivant que madame Charlton prenoit tranquillement le thé avec madame Mears, & qu'elle n'avoit encore donné aucun ordre pour le départ. La journée étoit si avancée, qu'il étoit impossible d'arriver à Londres avant la nuit; & madame Charlton craignant de se trouver en route pendant l'obscurité, avoit compté coucher dans cette auberge, & n'en partir que le lendemain.

Cecile, désolée de ce nouvel obstacle, demanda à lui parler en particulier, & lui représenta de la manière la plus sérieuse, la nécessité absolue qu'elle fût rendue ce soit même à Londres: sans cela, dit-elle, j'aurai perdu le but de mon voyage. Delville pensera que j'en ai mal agi avec lui, & pour réparation il exigera peut-être que je me

fonnette à toutes les conditions qu'il jugera à propos de m'imposer.

Madame Charlton, toujours bonne & complaisante, ne put résister à ces sollicitations, auxquelles Cecile elle-même n'eut recours qu'avec peine; car il lui en coûtoit infiniment d'exposer sa digne & vieille amie à tant de fatigues & de dangers: mais la situation où elle se trouvoit, ne lui laissoit d'autre ressource que d'accélérer son voyage le plus qu'il lui seroit possible, afin de se faire auprès de Delville un mérite de sa ponctualité à venir le joindre, & lui rendre plus supportable le refus de remplir les autres engagements qu'elle avoit pris avec lui.

La voiture ne tarda pas à être prête. Madame Charlton & Cecile étoient sur le point de prendre congé de la compagnie, lorsqu'un cavalier arriva au grand galop dans la cour de l'hôtellerie, & Morrice entra tout-à-coup dans la chambre.

Mesdames & messieurs, s'écria-t-il tout essoufflé, je vais vous apprendre des nouvelles; je viens de découvrir qui est le personnage qui nous a si long-tems observés.

Cecile frémit à cette information si peu désirée, & auroit voulu gagner sa voiture avant qu'il en eût dit davantage; mais madame Charlton qui ignoroit parfaitement de quoi il étoit question & ce qu'il vouloit dire, s'arrêta sans savoir trop pourquoi; & Cecile, sur le bras de qui elle s'ap-

puyoit, fut obligée d'en faire autant.

Tout le reste de la compagnie desiroit ardemment de savoir qui ce pouvoit être.

Eh bien, reprit-il, je vais vous apprendre comment je l'ai découvert. Je pensois en moi même à réparer le malheureux accident du chien, & précisément alors j'ai apperçu celui qui l'avoit occasionné; j'ai tant couru pour le joindre, qu'il n'a pu m'échapper: il s'est enveloppé de son manteau comme auparavant. Tu as beau te cacher, ai-je dit en moi-même; va, mon ami, je te connoîtrai bientôt. La soirée est bien belle, monsieur. Il n'a rien répondu, je suis entré en matière: Monsieur, ai-je ajouté, je crois avoir eu le plaisir de vous voir quelque part, quoique je ne puisse pas me rappeler où. Il a continué à se taire. Si vous voulez bien permettre, monsieur, je serois charmé de faire route avec vous; la nuit s'approche, & nous sommes vous & moi sans domestique. Pour toute réponse, il a poussé son cheval. J'ai tenu bon & l'ai suivi. Monsieur, lui ai-je dit, auriez-vous reconnu quelqu'un de la compagnie que vous examiniez si attentivement il n'y a qu'un moment? A ces mots, il n'a pu se retenir plus long-tems; il s'est tourné de l'air du monde le plus irrité, & m'a dit: Monsieur, je vous prie de me laisser en repos. Après quoi il s'est éloigné; car dès que je l'ai reconnu à sa voix, je ne me suis plus soucié de le suivre.

Cecile, qui ne vouloit pas en entendre davantage, pria de nouveau madame Charlton de se hâter. Celle-ci fit un mouvement en-avant ; mais Morrice se plaçant entre elle & la porte : A présent, miss Beverley, devinez un peu qui ce peut être.

En vérité, je n'en fais rien, repliqua-t-elle avec confusion, & je n'ai pas le tems de m'arrêter pour l'apprendre. Allons, ma chere dame, il est déjà bien tard.

Oh ! il faut pourtant que je vous le dise avant votre départ Eh bien, sachez que c'étoit le jeune M. Delville, le même que je vis un soir avec vous au Panthéon, & que je rencontrais ordinairement le printems passé chez M. Harrel.

M. Delville ! répéta toute la compagnie. Il est bien étrange qu'il ait refusé de parler.

Je vous prie, mademoiselle, continua Morrice, n'est-ce pas celui qui étoit chez M. Biddulph ?

Cecile honteuse, lui dit en bégayant : Non, non, . . . je crois que non, . . . je n'en suis pas sûre Il ne me reste pas un moment à perdre.

Alors elle parvint enfin à tirer madame Charlton de l'appartement, & à la faire monter dans la voiture ; mais avant qu'elle se mit en route, elle fut suivie par M. Gosport, qui vint gravement lui conseiller de publier dans les papiers publics, qu'un homme dont l'air étoit très-suspect, avoit été

observé rodant dans ces quartiers ; qu'il paroïssoit avoir de très-mauvais desseins contre la personne & contre les biens de miss Beverley.

Cecile étoit trop agitée pour se prêter à la plaisanterie, ou pour lui répondre ; enforte que M. Gosport n'en ayant rien tiré, il retourna joindre sa compagne.

Le reste du voyage se fit tranquillement & sans mauvaise rencontre, quoiqu'il fût fort tard. Cecile convaincue que son secret étoit généralement connu, & fâchée d'avoir différé si long-tems à se rétracter, ne prévoyoit pour elle-même que de nouvelles mortifications & de sanglans reproches de la part de Delville.

Il étoit près de dix heures du soir, lorsqu'elles arriverent dans Pall-Mall. Elles n'eurent pas de peine à trouver la maison dont Delville leur avoit donné l'adresse, le domestique qui les avoit devancées ayant prévenu les propriétaires de leur arrivée.

Cecile compta avec beaucoup d'inquiétude les momens qui précéderent l'arrivée de Delville. Elle employa toute son adresse à arranger une apologie de sa conduite, & résolut de supporter son mécontentement & son indignation avec fermeté. Le rôle qu'elle avoit à remplir étoit cependant dur & pénible : elle auroit bien souhaité s'en être déjà acquittée, & sur-tout n'avoir jamais été dans le cas de s'en charger.

A l'instant où l'on frappa à la porte, elle courut sur l'escalier ; mais entendant cette voix qui lui étoit si bien connue, elle retourne joindre madame Charlton, & lui dit : Ah ! madame, aidez-moi, je vous prie ; voici le moment où je vais mériter ou perdre pour jamais votre estime.

Me pardonnerez-vous cette visite ? s'écria Delville en entrant. Il n'en avoit point été question dans nos arrangemens ; mais comment, sachant que vous étiez arrivée ce soir, aurois-je pu attendre jusqu'à demain ?

Il fit après cela son compliment à madame Charlton, & après s'être informé comment elle se trouvoit du voyage, il se tourna de nouveau vers Cecile, ne s'apperevant que trop à son air des sensations désagréables qu'elle éprouvoit. Seriez-vous fâchée, s'écria-t-il avec inquiétude, de ce que j'ose me montrer ici ce soir ?

Non, répondit-elle, faisant tous ses efforts pour vaincre son émotion : on excuse aisément ce qu'on desire ; & je suis très-aise de vous voir dans ce moment, parce qu'autrement. . . .

Elle hésita ; & Delville, bien éloigné d'en deviner la raison, employa les expressions les plus tendres pour lui témoigner combien il étoit reconnoissant de sa complaisance. Il lui raconta ensuite la manière dont Morrice l'avoit tourmenté, lui demanda pourquoi M. Monckton ne l'avoit pas accompagnée,

& ce qui pouvoit l'avoir engagée à partir si tard , ou à se promener sur un grand chemin avec une aussi nombreuse compagnie, au lieu de s'empresseur à gagner Londres.

Je ne suis point étonnée , répondit-elle plus posément , de votre surprise ; mais je n'ai pas actuellement le tems d'entrer en explications. Je vois que vous n'avez point reçu ma lettre.

Non , s'écria-t-il très-étonné de son ton ; étoit-ce pour me défendre de venir ici ce soir ? . . .

Ici la porte s'ouvre tout-à-coup , & Morrice entra.

La surprise & la colere de Delville en le voyant , ne pouvoient être comparées qu'à la confusion & à la consternation de Cecile. Morrice ne s'appercevant ni de l'une ni de l'autre , s'écria brusquement : Miss Beverley , pardonnez , je vous prie , si je viens si tard ; mais vous saurez . . . Puis s'arrêtant subitement en reconnoissant Delville : Bon dieu ! s'écria-t-il , voilà notre gentilhomme espion. Assurément , monsieur , vous n'avez point épargné vos éperons. Je vous avois laissé galoppant sur la route opposée à celle de Londres !

Quoi qu'il en soit , monsieur , repartit Delville , également irrité de ce qu'il venoit l'interrompre , & de sa dernière incartade , j'imagine que vous ne venez pas chez miss Beverley pour lui parler de moi ?

Non, monsieur, répondit-il, car je lui avois déjà parlé de vous à l'hôtellerie; n'est-il pas vrai, mademoiselle? Ne vous ai-je pas dit que j'étois sûr que c'étoit M. Delville qui nous observoit si exactement? J'imagine bien, monsieur, que vous ne pensiez pas que je vous eusse reconnu.

Je vous prie, jeune homme, lui dit madame Charlton, piquée de la hardiesse avec laquelle il avoit osé s'introduire chez elle, comment êtes-vous parvenu à découvrir notre logement?

Par le plus heureux hasard du monde, madame. Précisément au même instant que j'arrivois à Londres, j'ai rencontré l'équipage dans lequel vous êtes venues. Connoissant parfaitement le postillon, parce que je fréquente assez cette route, je lui ai parlé, & il m'a enseigné la maison où il vous avoit descendues.

Et dites-moi, je vous prie, monsieur, reprit encore madame Charlton, quel droit aviez-vous de lui faire une pareille question?

Ah, madame! j'avois une petite grace à demander à miss Beverley, & c'est à cette occasion que j'ai pris la liberté de venir ici.

Et cette heure, monsieur? Vous a-t-elle paru bien convenable, & ne pouviez-vous en choisir une autre?

Je vais vous dire, madame, comment cela

est arrivé. Je ne comptois point venir avant demain matin ; mais comme je voulois m'assurer si le postillon m'avoit donné votre véritable adresse , j'ai heurté très-doucement à la porte , imaginant que , fatiguées du voyage , vous vous seriez peut-être couchées en arrivant. J'ai demandé si c'étoit bien réellement la maison où vous logiez : mais lorsque le domestique m'a dit qu'un monsieur étoit déjà venu vous voir & se trouvoit actuellement ici , j'ai cru que je pouvois aussi me présenter sans conséquence.

Monsieur , lui dit Cecile avec un dépit mêlé de confusion qui l'avoit empêchée jusqu'alors de parler , puis-je vous demander ce que vous pouvez avoir à me communiquer ?

Mademoiselle , je suis venu uniquement pour vous donner l'adresse d'un très-habile médecin de chiens ; c'est du moins le titre qu'on lui donne : il demeure au coin de...

Un médecin de chiens , monsieur ? répéta Cecile ; & qu'ai-je à faire de son adresse ?

Vous saurez , mademoiselle , que j'ai été on ne peut pas plus affligé de l'accident qui m'est arrivé avec le pauvre petit chien , & ainsi....

Quel petit chien , monsieur ? s'écria Delville , qui commençoit à soupçonner qu'il n'étoit pas à jeun ; savez-vous bien de quoi vous parlez ?

Oui , monsieur , c'étoit ce même petit

chien que vous avez été cause que j'ai laissé tomber, & qui dans sa chute s'est cassé une seconde jambe.

J'ai été cause que vous l'avez laissé tomber ? s'écria Delville en colere ; je crois, monsieur, que vous feriez mieux de choisir un autre moment : il ne me paroît pas que vous soyez actuellement en état de vous montrer.

Monsieur, je vais partir sur-le-champ, répondit Morrice ; il ne me reste qu'à supplier mis Beverley de vouloir bien dire à la jeune demoiselle maîtresse du chien, que si elle veut l'envoyer à cet homme, je suis sûr qu'il le guérira.

Allons, monsieur, dit Delville, persuadé qu'il étoit ivre, si vous voulez, nous sortirons ensemble.

Je ne voudrois pas, monsieur, vous déranger, dit Morrice, paroissant y entendre malice ; je n'imagine pas que vous ayez tant pressé votre cheval pour vous en aller si-tôt. Quant à moi, je ne veux qu'écrire cette adresse, après quoi je m'en vais.

Delville surpris & irrité de son impudence, ne se seroit fait aucun scrupule de le mettre à la porte, s'il n'avoit craint de se compromettre. Il pensa qu'il étoit trop tard pour rester après son départ ; il se contenta, pendant que Morrice écrivoit le nom & la demeure du médecin, de dire à Cecile tout bas, qu'il alloit s'en débarrasser, & reviendrait dans un instant.

Ils sortirent donc , laissant Cecile dans l'état le plus affreux où elle se fût encore trouvée. Ah , madame Charlton , s'écria-t-elle , comment me sauver du ridicule , ou même du déshonneur ! On a vu M. Delville déguisé , attaché à observer mes pas ; on l'a trouvé chez moi à cette heure ; l'histoire va s'en répandre , & parviendra , avec les circonstances dont on ne manquera pas de l'enrichir , aux oreilles de ses parens. Combien sa noble & respectable mere va me mépriser !

Madame Charlton s'efforçoit vainement de la consoler , le retard de Delville ajoutoit encore à son chagrin ; elle s'apercevoit de plus en plus de l'indécence qu'il y auroit à le revoir si tard.

Il revint enfin , mais très-agité. J'ai crain , dit-il , que l'heure ne fût passée où je pourrois me faire ouvrir : le tourment que j'ai souffert de me voir retenu , m'a presque ôté l'usage de la raison. Je mourois d'envie de vous rejoindre , . . . vos regards , . . . la lettre dont vous m'avez parlé . . . tout concourt à me causer les plus vives allarmes ; & quoique j'ignore de quoi il s'agit , & ce que je dois redouter , il m'est impossible d'être tranquille un seul moment , tant que nous ne nous ferons pas expliqués. Dites-moi donc , pourquoi vous avez un air si étrange , si triste ? Dites-moi ce que cette lettre me défendoit ? Dites-moi tout au monde , pourvu que vous

ne me disiez pas que vous vous repentez de votre correspondance ?

Cette lettre, lui répondit Cecile, vous auroit tout expliqué; à peine fais-je comment vous faire part de ce qu'elle contenoit; je me flatte cependant que vous écouterez avec patience la résolution que la nécessité seule m'a forcée de prendre. Le but de ma lettre étoit de vous prévenir que nous ne devions pas nous voir demain;... elle devoit vous préparer à ne nous revoir peut-être jamais.

Grand-dieu, s'écria-t-il ! Qu'entendez vous par-là ?

Que ma promesse étoit téméraire, & que je ne saurois la tenir; que vous devez me pardonner d'avoir attendu jusqu'au dernier moment à la rétracter; puisque je suis convaincue que je n'avois aucun droit de la faire, & qu'en l'accomplissant, je serois nécessairement malheureuse.

Confus, désespéré, il garda quelque tems le silence, & s'écria ensuite avec chaleur : Qui est celui qui a pu me desservir auprès de vous ? Qui a pu, depuis lundi que je vous ai quittée, me calomnier d'une manière si cruelle ? M. Monckton m'a reçu froidement, m'auroit-il ravi votre estime ? Dites-moi à qui je dois imputer votre changement. Que ma vengeance, si elle ne me rend pas vos bontés, empêche du moins que vous ne rougissiez d'avoir daigné m'en honorer autrefois.

Vous ne les avez point perdues, dit Cecile attendrie; je suis toujours la même à votre égard. Soyez certain que ma façon de penser sur votre compte est encore telle qu'elle étoit, lorsque vous m'avez quittée; cessez, par générosité, de me rien reprocher: j'agis conformément à des principes que vous ne sauriez désapprouver.

Seriez-vous toujours la même? s'écria-t-il un peu calmé, & votre estime seroit-elle toujours....

J'ai cru devoir une fois faire cet aveu, dit-elle en l'interrompant; mais ne demandez rien de plus. Il est actuellement trop tard pour que nous restions plus long-tems ensemble; demain vous trouverez ma lettre chez madame Roberts; quoique très-courte, vous y verrez ma résolution & les raisons qui m'ont déterminée.

Jamais, s'écria-t-il vivement, il ne me sera possible de vous quitter avant d'en être informé. Je ne voudrois pas pour l'univers entier languir dans cette incertitude jusqu'à demain.

Je vous l'ai déjà dit, monsieur, tout ce qui est clandestin entraîne avec soi l'idée d'une action condamnable, & répugne si fort à ma façon de penser, que jusqu'à ce que vous me déliez de la promesse que je vous ai faite si mal-à-propos, je ne saurois avoir le moindre repos, parce que je serai toujours en contradiction avec moi-même.

Reprenez-la donc votre paix & votre tranquillité, repartit Delville très-ému; je vous rends votre promesse!... Il y auroit trop d'inhumanité à vous enchaîner, à vous contraindre; cela ne me rendroit point heureux: écoutez-moi cependant, & réfléchissez un instant avant de me réduire au désespoir. Je n'entreprendrai point actuellement de combattre vos scrupules; je gémiss du pouvoir qu'ils ont sur votre esprit; quoique je n'aie point de nouvel argument à leur opposer; tout ce que je puis vous dire, c'est qu'il est à présent trop tard pour les écouter.

Cela est vrai, monsieur; cela n'est que trop vrai! Cependant il n'est jamais trop tard pour le bien conduire, & il vaut toujours mieux se repentir à tems que persister à mal faire.

Prenez garde, ô ma chere Cecile, que la crainte de déplaire à ma famille ne vous fasse oublier ce que vous vous devez à vous-même, ainsi qu'à moi. Le bonheur dont je m'étois flatté est déjà su de plusieurs personnes, & avant peu, tout le monde en sera informé. Cet impudent jeune homme, Maurice, a eu l'effronterie de me plaisanter sur ma passion pour vous; & quoique je l'aie rudement réprimandé, il m'a suivi dans un café, où je ne suis entré que pour m'en délivrer. J'ai eu la patience d'y rester jusqu'au moment où je l'ai vu occupé à lire une gazette. Alors, traversant un grand nombre

d'allées & de rues détournées , je suis revenu ici ; jugez quelle n'a pas dû être mon indignation , lorsqu'au moment où j'ai frappé à la porte , je l'ai vu de nouveau à mes côtés.

Il vous a donc vu entrer ?

Je lui ai demandé en colere , pourquoi il s'acharnoit ainsi à me poursuivre ; il m'a demandé très-humblement pardon , & m'a dit qu'il s'étoit bien imaginé que je viendrois ici , & ne m'avoit suivi que pour savoir s'il avoit deviné juste. J'ai hésité si je devois le châtier ou me confier à lui ; mais réfléchissant qu'au bout de quelques heures son impudence seroit sans conséquence , je n'ai fait ni l'un ni l'autre ... La porte s'est ouverte , & je suis entré.

Il s'arrêta ; mais Cecile étoit trop confuse pour lui répondre.

A présent donc , ajouta-t-il , pesez vos objections , & comparez-les avec les conséquences auxquelles nous devons nécessairement nous attendre. On fait que je vous ai suivie à Londres , où je suis venu vous voir chez vous ; on présuamera que vous me l'aviez permis ; & si nous nous séparions à présent , cela ne changeroit rien à l'affaire ; cela donneroît toujours matière aux conjectures , aux questions , aux discours ; & tandis que nous serions l'un & l'autre l'objet de la censure publique , & que trompé dans mes espérances , je serois le plus malheureux des hommes , votre refus jeteroit sur toute votre

conduite un voile mystérieux, une obscurité absolument opposée à cette franchise, à cette ingénuité qui vous ont toujours distinguée jusqu'à ce moment.

Il faut donc, repartit-elle, que je me sois bien trompée; & quelque chemin que je prenne, je ne puis que m'égarer.

Vous me désespérez, s'écria Delville; vous voir ainsi agitée & tourmentée, lorsque j'avois espéré.... Ah, cruelle Cecile! aurois-je jamais cru que notre entrevue dût être... Je me flattois que tous vos doutes, toutes vos craintes seroient dissipées, & que je vous trouverois prête à ratifier sans regret la promesse que vous avez daigné me faire avec tant de bonté! Que sont devenues toutes ces espérances?

Il est bien tard, s'écria Cecile inquiète, il est en vérité trop tard pour rester plus long-tems.

Dites-moi auparavant, repliqua-t-il avec encore plus d'énergie, & que madame Charlton daigne aussi nous apprendre ce qu'elle en pense.... Toutes les objections qu'on pourroit former contre notre mariage, quelques fortes qu'elles fussent, ne devoient-elles pas céder à la certitude que nous avons que le public ne sauroit ignorer long-tems ce qui s'est passé entre nous? Tous ceux qui entendront parler de notre entrevue à Londres dans cette saison, dans ces circonstances & à cette heure....

Pourquoi, repartit Cecile, vous obstinez-vous à rester ?

Je dois parler maintenant, répondit-il avec chaleur, ou perdre pour toujours ce que j'ai de plus cher au monde, & ajouter encore au malheur d'une si grande perte le regret déchirant d'avoir fait tort à la personne que je chéris, que j'estime & que je respecte le plus.

Comment fait tort? s'écria Cecile allarmée; il faudroit que ma conduite eût été bien étrange, pour avoir quelque chose à craindre de la calomnie.

Si quelqu'un s'est jamais conduit, reprit-il, de maniere à la defier, c'est assurément mis Beverley; mais quoique parfaitement en sûreté, par la connoissance que le public a de votre innocence, il est d'autres attaques presque aussi dangereuses, que personne ne peut éviter, & dont la sensibilité de votre cœur ne vous rendroit que plus susceptible: le ridicule est une arme dont on fera usage; & quoique votre innocence & votre réputation n'aient rien à en redouter, il peut, par ses atteintes, troubler votre tranquillité.

Frappée d'une vérité qu'il lui étoit impossible de démentir, Cecile soupiroit sans parler.

M. Delville a raison, dit madame Charlton; & quoique votre projet, ma chere Cecile, fût véritablement juste & convenable à votre départ de Bury, il cesse de l'être dès que le motif de votre voyage est public.

Delville la remercia cordialement d'avoir bien voulu interposer ses conseils en sa faveur; & se voyant appuyé d'une pareille autorité, il répéta tout ce qu'il avoit déjà dit, & d'une manière si pressante, que ses argumens en acquirent une nouvelle force.

Cecile troublée, incertaine, se promenoit dans la chambre, délibéroit, & après bien des réflexions étoit encore plus embarrassée. Delville lui représenta pour lors avec tant d'énergie les mortifications qui suivroient nécessairement ce changement de résolution, qu'incertaine, épouvantée & craignant que la rupture de ce mariage ne lui fût plus nuisible que sa conclusion, elle n'opposa plus rien à ses raisons, & se contenta de le presser de se retirer.

Je pars, s'écria-t-il, je pars dans le moment ! Promettez-moi seulement de penser à ce que je viens de vous dire. Ne me renvoyez pas à votre lettre ; mais daignez prononcer vous-même mon arrêt, & l'adoucir, s'il est possible.

Elle y consentit tacitement ; & Delville qui se recommanda à la protection de madame Charlton, prit congé de Cecile. Je m'en vais, lui dit-il, quoiqu'il me reste encore mille choses à vous dire. Ma situation est cruelle ; mais si je ne devois votre consentement qu'à mes sollicitations, je me croirois encore plus à plaindre. Adieu ; je vous abandonne donc à vos réflexions.

Adieu, ma chere Cecile, ma chere amie ; & baissant sa main avec tendresse, il s'arracha d'auprès d'elle.

Cecile, sensible à la fatigue qu'elle avoit occasionnée à sa vieille amie, l'obligea de se coucher, & destina le reste de la nuit à réfléchir en pleine liberté.

Elle se trouvoit encore une fois maîtresse absolue de sa destinée ; mais cette liberté de choix qu'elle avoit tant désirée, devenoit pour elle le plus pesant fardeau ; elle auroit préféré d'être contrainte plutôt que conseillée. Elle devenoit responsable non-seulement au public, mais encore à elle-même, de toute cette affaire, & la crainte de mécontenter l'un ou l'autre lui rendoit son indépendance pénible. Quoique la félicité ou le malheur de sa vie dépendissent de sa décision, ce n'étoit cependant point le premier objet de ses réflexions ; elle regardoit le consentement qu'elle avoit donné à un mariage clandestin, comme une tache éternelle faite à sa réputation. Mais la publicité de ce consentement faisoit autant de tort à son caractère, soit qu'elle se rétractât, soit qu'elle remplît ses engagements ; & l'amertume de ses regrets pour l'erreur qu'elle avoit commise, lui faisoit croire que le bonheur n'étoit plus fait pour elle.

Elle passa le reste de la nuit dans les réflexions les plus tristes, & sans pouvoir prendre aucun parti. Le matin vint cependant,

dant, & il falloit absolument se déterminer.

Elle s'occupa enfin à peser les inconvéniens qui résulteroient de son refus, ou de son union avec Delville.

En lui donnant sa main, elle s'exposoit au mécontentement de ses parens &, ce qui l'affectoit encore davantage, à l'indignation de sa mere : il est vrai que c'étoit le seul obstacle important qui s'y opposât.

En le refusant, elle devenoit le but des plaisanteries du public, des sarcasmes des indifférens, & des remontrances de ses amis; elle risquoit de fournir matiere au ridicule, peut être même à la calomnie, & se voyoit au moins l'objet de la curiosité, supposé qu'elle ne devint pas celui du mépris.

Les inconvéniens qu'entraîneroit son mariage, quoiqu'affligeans, étoient donc moins désagréables que ceux qui en suivroient la rupture.

Enfin, après avoir pesé le pour & le contre autant que le trouble de son esprit put le lui permettre, elle en conclut que renoncer à épouser Delville, après tout ce qui s'étoit passé, seroit s'attirer des chagrins que rien ne compenseroit; tandis qu'en l'acceptant, si elle s'attiroit des reproches, il lui resteroit encore un rayon d'espérance, & peut-être l'expectative de jours plus heureux. Elle résolut donc de remplir ses engagemens.

CHAPITRE II.

Evénement.

C E C I L E étoit encore si agitée & si inquiète au moment où Delville revint le lendemain, qu'il ne s'informa qu'en tremblant du parti qu'elle avoit pris; mais elle étoit trop au-dessus de tout artifice, pour le tenir en suspens un seul instant, après s'être décidée elle-même.

Vous croirez peut-être, lui dit-elle, qu'il y a eu du caprice dans ma conduite; mais vous ne m'en accuseriez pas, si vous pouviez connoître combien de scrupules, combien de répugnances il m'a fallu surmonter. Dans cet instant même où je vous annonce mon consentement, je suis si inquiète sur les conséquences de notre union, que je ne verrois pas sans surprise que vous hésitassiez vous-même à l'accomplir.

Vous n'hésitez donc plus? s'écria-t-il, respirant à peine. Est-il possible, ô ma Cecile!... Se pourroit-il que vous m'eussiez exaucé!

Hélas! répondit-elle, que vous avez peu de raison de vous en réjouir, & que le don que vous recevrez est triste & chétif!

Avant de me l'accorder, s'écria-t-il d'une voix qui exprimoit en même tems la joie & la crainte dont il étoit agité, dites-moi si j'ai personnellement donné lieu à quelque répugnance de votre part? j'aimerois encore mieux renoncer au bonheur de vous posséder, que de ne le devoir qu'à mes sollicitations.

Votre fierté, répondit-elle en souriant, a peut-être raison de s'alarmer; mais mon intention n'est point de lui en fournir le moindre sujet. Non, c'est avec moi seule que je suis en contradiction; c'est de ma foiblesse & de mon peu de jugement que je me plains; j'ai en vous toute la confiance que m'inspire l'idée avantageuse que je me suis formée de votre honneur & de votre probité.

C'en fut assez pour transporter de joie le cœur sensible de Delville; il étoit alors presque aussi heureux qu'il avoit été tourmenté auparavant, & il exprima sa reconnoissance avec tant de vivacité, que Cecile réconciliée avec elle-même, ne put s'empêcher de partager sa satisfaction.

Elle le quitta dès qu'il lui fut possible, pour faire part à madame Charlton de ce qui venoit de se passer, & l'aider à s'habiller, afin qu'elle pût l'accompagner à l'église. Delville se hâta d'aller joindre sa nouvelle connoissance, l'avocat Singleton, pour le prier de remplacer M. Monckton dans la cérémonie.

Ces préparatifs se firent avec la plus grande promptitude ; & pour éviter d'être suivis, ils convinrent qu'ils se rendroient chacun de leur côté à l'église, où, malgré le desir qu'ils avoient que leur mariage restât secret, ils avoient résolu que la cérémonie se célébre-roit ; leur délicatesse ne permettant pas qu'ils fissent choix d'un lieu moins public pour cela.

Lorsque les deux chaises qui devoient y transporter les dames, arriverent, Cecile trembla, & parut vouloir reculer. La grandeur de l'entreprise, dont alloit dépendre son bonheur à venir, le secret qu'elle ne gardoit qu'à regret, les reproches de madame Delville auxquels elle s'attendoit, le peu de délicatesse de la démarche qu'elle étoit sur le point de faire ; toutes ces considérations la bleffoient si cruellement, qu'au moment où l'on vint l'avertir qu'il étoit tems de partir, sa fermeté chancela de nouveau, & elle auroit presque souhaité n'avoir jamais connu Delville. Elle se rassit, & se livra toute entiere à ses tristes réflexions.

La bonne madame Charlton essaya en vain de la consoler : une horreur soudaine s'étoit emparée de ses esprits épuisés par de longs combats. L'inquiétude qu'avoit éprouvée Delville en voyant qu'elle n'arrivoit point à l'heure convenue, fit place à l'étonnement, & il la surprit dans cette situation, dont il fut frappé à la vue de ses larmes. Il lui en

demanda la cause avec autant de crainte que de tendresse. Ah ! M. Delville, s'écria-t-elle en soupirant, quelle n'est pas notre foiblesse, lorsque nous ne sommes pas rassurés par notre propre estime ! Combien nous sommes inconséquens, variables, lorsque le courage n'est plus soutenu par le devoir !

Delville, soulagé en voyant que sa douleur ne provenoit d'aucune nouvelle cause, lui reprocha avec ménagement qu'elle manquoit à sa promesse, & la pria sérieusement de ne pas différer plus long-tems à s'en acquitter. Le ministre, ajouta-t-il, nous attend ; je l'ai laissé avec M. Singleton dans la sacristie ; vous n'avez plus d'objection à proposer, il ne s'est élevé aucun nouvel obstacle ; pourquoi donc nous tourmenter à discuter les anciens que nous avons déjà mûrement examinés ? Tranquillisez-vous, je vous en conjure ; & si la plus vive tendresse, l'estime la plus sincère & l'admiration la plus vraie sont capables d'adoucir vos peines & d'assurer votre tranquillité future, chaque anniversaire de cet heureux jour récompensera ma Cecile, & lui fera oublier les tourmens qu'elle éprouve dans ce moment.

Cecile un peu honteuse, & voyant qu'en effet elle n'avoit rien de nouveau à alléguer, fit un effort pour se lever, & promit de le suivre.

Il ne voulut cependant point la perdre de vue, & saisissant le moment où elle lui donna

de nouveau son consentement, il renvoya la chaise, prit un fiacre, aimant mieux s'exposer à être vu que de la laisser encore une fois seule, la pria de lui permettre de l'accompagner, & y monta avec elle.

Cecile eut à peine le tems de respirer avant de se trouver à la porte de l'église de..... Delville lui donna la main pour descendre; après quoi il présenta son bras à madame Charlton. Aucun d'eux, jusq'au moment où ils entrèrent dans la sacristie, n'avoit ouvert la bouche; mais dès qu'ils y furent, Delville fit apporter un verre d'eau à Cecile, & après les complimens d'usage au ministre, il la remit à M. Singleton, qui lui donna la main pour la conduire à l'autel.

La cérémonie commencée, Cecile ne pensa plus qu'à donner toute son attention à la liturgie, & l'écouta avec beaucoup de respect. Contente de l'époux qui lui tomboit en partage, elle ne fut point effrayée des engagements qu'elle prenoit avec lui; mais lorsque le ministre en vint à cette injonction solennelle: *S'il y a quelqu'un dans cette assemblée qui sache quelque chose qui doive empêcher ce mariage, qu'il parle maintenant ou se taise pour jamais*; on entendit à quelque distance une voix de femme qui s'écria: *Je m'y oppose!*

La cérémonie fut interrompue. Le ministre étonné ferma sur-le-champ son livre, & regarda les prétendus époux. Delville frémit

& chercha à découvrir le lieu d'où étoit partie cette voix. Cecile hors d'elle-même, & faisie d'horreur, fit un cri, & s'appuya sur madame Charlton.

La consternation étoit générale, ainsi que le silence, tous les yeux étoient tournés du côté d'où la voix étoit partie : on vit alors une femme sortir avec précipitation d'un des bancs, se glisser dans la foule, gagner la porte, & disparaître avec la promptitude de l'éclair.

Ils étoient tous immobiles, les yeux fixés sur l'endroit où ils avoient perdu cette femme de vue.

Delville s'écria enfin : Qu'est-ce que cela signifie ?

Connoîtriez-vous cette femme ? lui demanda le ministre ?

Non, monsieur, je n'ai pas même pu l'envisager.

Ni vous, mademoiselle ? dit-il en s'adressant à Cecile.

Non, monsieur, répondit-elle d'une voix si foible, qu'à peine ces deux mots purent-ils être entendus. Elle changeoit si souvent de couleur, que Delville craignant qu'elle ne s'évanouit, vola à son secours, en s'écriant : Permettez que je vous soutienne !

Mais Cecile lui tourna le dos ; & continuant à s'appuyer sur madame Charlton, elle s'éloigna de l'autel.

Où voulez-vous aller ? s'écria Delville en la suivant, où voulez-vous aller ?

Elle ne lui fit point de réponse ; & quoique chancelant avec autant d'émotion que madame Charlton de foiblesse, elle continua de s'éloigner.

Pourquoi, monsieur, avez-vous discontinué la cérémonie ? s'écria Delville avec impatience, en s'adressant au ministre.

Après une pareille opposition, monsieur, repliqua-t-il, je ne pouvois faire autrement.

Elle ne mérite aucune attention ; c'est un effet du hasard, reprit-il ; nous ne connoissons ni l'un ni l'autre cette femme, qui ne sauroit avoir le droit d'en former aucune. Et suivant après cela Cecile avec encore plus d'inquiétude : Pourquoi, continua-t-il, vous éloigner ? . . . Pourquoi laisser la cérémonie imparfaite ? . . . madame Charlton, que voulez-vous faire ? . . . Cecile, revenez, je vous en supplie, & terminons.

Cecile, par un signe expressif, lui défendit de s'approcher, & s'éloignoit en silence, quoiqu'elle eût beaucoup de peine à avancer & à faire avancer madame Charlton.

Cecile devient insupportable ! s'écria Delville avec vivacité. Revenez, je vous en conjure . . . Ma Cecile ! . . . ma femme ! . . . quoi, c'est vous qui m'abandonnez ainsi ? . . . Revenez, je vous en prie, & recevez mes vœux les plus solennels ! . . . madame Charlton, ramenez-la . . . Cecile, ne m'abandonnez pas ! . . .

Il voulut essayer de prendre sa main ; mais

elle la retira, & parut redouter qu'il ne la touchât. Elle lui dit d'un ton énergique, quoique très-bas : Oui, monsieur, je le dois !... Une opposition telle que celle qu'on vient de former !... Je ne voudrois pas pour le monde entier la mépriser !

Elle fit alors de nouveaux efforts pour doubler le pas.

Où est cette abominable femme, s'écria Delville ne se possédant plus, cette malheureuse qui s'est fait un plaisir de me désespérer ! Et sortant précipitamment de l'église, il courut la chercher.

Le ministre & M. Singleton, qui jusqu'alors s'étoient contentés d'être simples spectateurs & n'avoient encore manifesté que leur surprise, crurent devoir offrir leurs services à Cecile. Elle les refusa pour elle-même, mais les accepta avec reconnoissance pour madame Charlton, qui extrêmement frappée de tout ce qui s'étoit passé, en avoit presque entièrement perdu ses forces. M. Singleton proposa d'envoyer chercher un fiacre : elle y consentit, & ils attendirent son arrivée à l'entrée de l'église.

Le ministre fit appeler la femme du marguillier qui ouvroit les bancs, & lui demanda si elle avoit quelque connoissance de cette femme, qui elle étoit, & comment elle s'étoit trouvée là. Elle répondit qu'elle ne savoit absolument point qui elle pouvoit être ; qu'elle étoit venue assister aux prières du ma-

tin ; & qu'après le service , elle s'étoit vraisemblablement cachée dans un des bancs fermés , pui/qu'elle ne l'avoit point apperçue , & qu'elle avoit cru que tout le monde étoit sorti.

Un fiacre s'étant avancé , ces deux messieurs aj oient madame Charlton à y monter , lorsque Delville revint.

Mes recherches , mes questions , s'écriait-il , ont été vaines ; je n'ai pu ni la découvrir , ni rien apprendre à son sujet . . . Mais qu'est-ce que c'est que tout ceci ? Où prétendez-vous aller ? . . . Pourquoi ce carrosse ? . . . madame Charlton , qu'en voulez - vous faire ? . . . Cecile , quelle est votre intention ?

Celle - ci tourna en silence la tête d'un autre côté ; son trouble & sa consternation lui avoient ôté la force de parler , tandis que la surprise & la terreur la privoient même du soulagement que les larmes lui auroient procuré. Elle croyoit Delville blâmable , sans savoir pourtant de quoi ; & le doute de ce qui lui restoit encore à craindre ne servoit qu'à la tourmenter plus cruellement.

Elle alloit monter dans la voiture , lorsque Delville , qui ne pouvoit ni supporter son mécontentement , ni souffrir qu'elle partit , faillit une de ses mains , malgré les efforts qu'elle fit pour la dégager , & s'écria : Vous êtes à moi , vous êtes ma femme ! . . . Je ne veux plus me séparer de vous. Allez où vous voudrez , je vous suivrai , & ne cesserai de réclamer mes droits !

Ne m'arrêtez pas , lui repartit-elle impatientée & d'une voix foible ; je suis malade , je me sens mal . . . Si vous me retenez plus long-tems , je ne pourrai plus me soutenir.

Eh bien , appuyez-vous sur moi jusqu'à ce que la cérémonie soit finie . . . Vous me mettez au désespoir ; j'en perdrai la raison , si vous me quittez aussi cruellement.

Le peuple commençoit à s'attrouper , & les mots d'époux & d'épouse parvinrent aux oreilles de Cecile qui , mourant de honte , de crainte & de douleur , lui dit : Vous voulez donc absolument me tourmenter ? Et retirant sa main , qu'à l'ouïe de ces derniers mots il n'osa plus retenir , elle s'élança dans la voiture.

Delville y entra cependant après elle , & d'un air d'autorité ordonna au cocher de les conduire dans Pall-Mall ; il haussa ensuite les glaces , & regarda fièrement la populace.

Cecile n'eut ni le courage ni la force de lui résister ; mais choquée de son trop de vivacité & offensée qu'il eût osé la suivre en public , ses regards exprimoient un ressentiment cent fois plus mortifiant que les reproches qu'elle auroit pu lui faire.

Cruelle Cecile ! s'écria-t-il avec passion , quoi , m'abandonner à l'autel même ! . . . renoncer à moi à l'instant où les nœuds les plus sacrés alloient nous unir ! . . . & me traiter avec tant de dédain dans une conjoncture aussi terrible , me mépriser indigne-

ment au moment où vous m'abandonnez avec tant d'injustice !

A quelle affreuse scène, lui dit Cecile en se remettant un peu de sa consternation, m'avez-vous exposée ! à quelle honte, à quelle indignité, à quelle horrible disgrâce !

O ciel ! s'écria-t-il avec effroi, si le moindre crime, la moindre offense de ma part avoient pu l'occasionner, il n'y auroit pas au monde un malheureux plus coupable que moi ! Mon respect, ma vénération pour vous ont toujours égalé mon affection ; & si je croyois que vous eussiez souffert à cause de moi le moindre outrage, je me haïrois bientôt moi-même autant que vous paroissez m'abhorrer. Mais qu'ai-je fait ? Comment ai-je pu vous irriter ? Par quelle action, par quel crime me suis-je attiré votre haine ?

D'où venoit, s'écria-t-elle, cette voix que je crois encore entendre ? Cette opposition ne sauroit avoir rapport à moi, puisqu'aucun de ceux qui me connoissent n'a ni le droit ni même le moindre intérêt à souhaiter que ce mariage n'ait pas lieu.

Quelle conclusion ! Quoi, vous imaginerez que cette femme auroit des droits sur moi ?

Ici le carrosse s'arrêta devant leur logement. Delville aida les dames à descendre. Cecile desirant de se dérober à ses importunités, le devança & monta fort vite l'escalier, tandis que madame Charlton s'appuyoit sur Delville. Arrivée dans sa chambre, elle ordonna

ordonna à son laquais de faire venir à l'instant une chaise de poste.

Delville parut piqué à son tour ; mais réprimant sa vivacité, il lui dit d'un ton posé : Décidée comme vous l'êtes à me quitter, vous embarrassant peu de ma tranquillité, & doutant de ma sincérité, daignez du moins, avant que nous nous séparions, vous expliquer plus clairement sur l'accusation que vous formez contre moi, & dites-moi s'il est bien possible que vous soupçonniez que la malheureuse qui a interrompu la cérémonie ait jamais reçu les moindres assurances de ma part, qui l'aient autorisée à une pareille action.

J'ignore ce que je dois soupçonner, dit Cecile, dans une affaire aussi obscure ; j'avoue que j'ai peine à croire que les mots qu'elle a prononcés l'aient été au hasard, ou qu'elle se fût cachée sans dessein.

En ce cas, mademoiselle, vous avez raison de me donner mon congé, de me traiter avec mépris, de me bannir sans hésiter, puisqu'il est clair que vous me croyez capable de duplicité, & que vous pensez que je suis mieux informé de cette affaire que je ne paroissais l'être. Vous disiez que je vous rendrais malheureuse. . . . Non, mademoiselle, non ! votre destinée ne dépendra jamais d'un homme que vous jugez si peu digne de vous.

C'est ce que je ne puis examiner dans ce moment, reprit Cecile, en retenant à peine

ses larmes... Ce qu'il y a de certain , c'est qu'aucun de nos projets n'a réussi ; & comme le secret qu'ils exigeoient a toujours été opposé à ma raison & à mes principes, je ne saurois me plaindre d'un mauvais succès que j'ai peut-être mérité... Ma chere dame Charlton, la voiture va venir ; préparez-vous, je vous supplie, afin que nous partions aussi-tôt.

Delville, trop irrité pour parler, se promenoit dans la chambre & tâchoit de se calmer, mais il y parvint si peu que, quoiqu'il eût gardé le silence jusqu'au moment où l'on vint annoncer que la chaise étoit arrivée. lorsqu'il entendit cette affreuse nouvelle & vit que Cecile s'obstinoit à partir, il fut si révolté & si affligé, que joignant les mains, dans un transport de douleur, il s'écria : Cecile, voilà donc l'effet de vos promesses ! Voilà la félicité que vous m'aviez fait espérer ! Voilà la récompense de mes tourmens & la maniere dont vous remplissez vos engagements !

Cecile frappée de ces reproches, fit un pas en-arriere ; mais tandis qu'elle hésitoit, incertaine de ce qu'elle lui répondroit, il continua : Vous êtes insensible à ma douleur & sourde à mes prieres ; un ennemi secret a donc su me rendre odieux, quoique ce matin même j'ignorasse encore son existence ! Toujours prête à m'abandonner & à me condamner, vous ajoutez plutôt foi à

de vagues conjectures, qu'à tout ce que vous avez pu connoître de mon caractère & de ma probité; vous êtes disposée à me croire criminel sans en savoir la raison, sans daigner me dire pourquoi vous êtes si pressée à m'interdire votre présence. L'assurance même que je serois coupable pourroit à peine me faire autant de tort que le seul soupçon de mon crime.

Irai-je une seconde fois, s'écria Cecile, m'exposer à une pareille scène? Non, jamais!... Je suis assez punie de ma faute pour ne plus y retomber. Au reste, si je mérite vos reproches, je ne suis plus digne de votre estime; cessez donc de m'en faire.

Ah! s'écria-t-il, montrez au moins que vous êtes sensible à mon infortune: alors je cesserai d'en murmurer, je m'efforcerais de supporter ma disgrâce; mais m'accabler sans daigner m'honorer d'un regard, percer sans pitié un cœur qui vous est tout dévoué!... Qu'est devenue cette candeur que j'avois toujours cru le partage de Cecile? Quoi, cette justice, ce discernement, cette équité, qui me paroissent la base de son caractère, n'existent plus?

Après tout ce qui s'est passé, repartit Cecile sensiblement touchée de son désespoir, je ne m'attendois point à de pareilles plaintes, & que vous eussiez besoin de nouvelles assurances de ma part; cependant, s'il ne faut que cela pour vous tranquilliser, & si

elles peuvent contribuer à vous rendre notre séparation plus supportable

O fatal préambule ! dit-il en l'interrompant , quand il s'agit de vous perdre , rien au monde ne sauroit adoucir ma douleur N'ayez pour moi , à cet égard , aucune complaisance . . . conservez toute votre indifférence , toute votre froideur ; continuez à user du pouvoir que vous avez d'inspirer des sentimens que vous ne partagez jamais : rien ne me fera aussi dur , aussi cruel que de vous entendre parler de séparation !

Et cependant , repartit-elle , après l'opposition qui ne nous permet plus de penser à l'alliance projetée , comment pourrois-je l'éviter ?

Fiez-vous-en à ma probité , accordez-moi seulement la confiance que je crois mériter , alors notre union ne rencontrera plus d'obstacles , & je suis certain que vous n'aurez jamais lieu de vous en repentir.

Juste ciel , quelle demande vous me faites ! C'est bien dans ce cas qu'une confiance aveugle & implicite seroit une véritable folie.

Vous doutez donc de ma probité ? Vous me soupçonnez de

Non , croyez qu'il n'en est rien ; mais dans une affaire de cette importance , quel meilleur guide puis-je choisir que ma propre raison , ma conscience , les notions que j'ai de ce qui est juste & de ce qui ne l'est pas ? Cessez donc de m'affliger par de nouveaux

reproches, ne me tourmentez plus par vos sollicitations, puisque je vous déclare solennellement qu'aucune considération ne pourra m'engager à vous promettre une seconde fois ma main, tant que je craindrai de déplaire à madame Delville. Adieu.

Vous m'abandonnez donc ?

Ayez de la patience, je vous en conjure, & gardez-vous de me suivre; le devoir exige que je vous le défende.

Ne pas vous suivre ! & qui auroit le droit de m'en empêcher.

Moi, monsieur, si vous craignez de m'offenser & de vous attirer mon indignation.

Alors elle s'avança courageusement vers la porte, madame Charlton ayant déjà, à l'aide des domestiques, gagné l'escalier.

O tyrannie ! s'écria-t-il, quelle soumission vous exigez de moi ! Me fera-t-il permis de chercher à pénétrer l'affreux mystère de ce matin ?

Assurément.

Et si je parvenois à le découvrir, me permettriez-vous de vous en faire part ?

Je ne serai pas fâchée de l'apprendre. Adieu.

A peine étoit-elle parvenue au milieu de l'escalier, que perdant patience, il courut précipitamment après elle ; & tâchant de l'arrêter, il s'écria : Si vous ne me haïssez pas, si vous ne me détestez pas, si je ne vous suis pas odieux & insupportable, oh, ne me

quittez pas avec tant de dureté ! . . . Cecile , ma bien-aimée Cecile ! . . . daignez me dire un mot. Regardez-moi encore une fois , & dites pour me consoler , que notre séparation ne fera pas éternelle.

Cecile tourna la tête ; & tandis que ses yeux pleins de larmes prouvoient sa sensibilité , elle lui dit : Pourquoi continuez-vous à me tourmenter par des prières auxquelles je ne dois point prêter l'oreille ? . . . Ne vous ai-je pas suivi à l'autel ? . . . Pourriez-vous avoir le moindre doute sur la façon dont j'ai pensé à votre égard ?

Dont vous avez pensé ! . . . O Cecile ! . . . ne seroit-elle donc plus la même ?

Laissez-moi partir , je vous prie , & soyez persuadé qu'il n'y a que la raison qui puisse me décider à vous quitter. Cachez-moi une partie de votre sensibilité , plutôt que de chercher à réveiller la mienne. Hélas , rien ne m'est moins nécessaire ! . . . Ah , Delville ! si le devoir ne s'opposoit pas à notre union , si elle avoit l'approbation de vos parens , vous n'aurez pas sujet de m'accuser d'indifférence ; le choix de mon cœur en seroit la gloire , & tout ce que je rougis de sentir actuellement , je me ferois alors un plaisir & un honneur de le publier.

En finissant ces derniers mots , elle s'avança vers la voiture. Delville la suivit , en lui prodiguant ses remerciemens ; & en l'aidant à y monter , il l'assura qu'il obéiroit ,

suivroit ses ordres, ses commandemens, & ne tenteroit même pas de la voir, jusqu'à ce qu'il pût lui donner quelque éclaircissement au sujet de l'affaire du matin.

Et la chaise partit.

CHAPITRE III.

Consternation.

LE voyage fut triste & ennuyeux. Madame Charlton, extrêmement harrassée par la précipitation extraordinaire avec laquelle elles avoient fait la route, & la fatigue de corps & d'esprit qu'elle venoit d'essuyer, ne put continuer à voyager aussi vite. Cecile étoit aussi beaucoup moins pressée qu'en allant; elle n'espéroit point à son retour rencontrer rien qui pût lui causer le moindre plaisir. La malheureuse course qu'elle venoit de faire, ne lui laissoit que le regret de l'avoir entreprise, & ne lui présageoit pour la suite que du chagrin & des mortifications.

La maladie de madame Charlton, loin de diminuer après son retour, ne fit qu'augmenter; & Cecile qui ne la quittoit pas d'un moment, eut encore le chagrin de se croire la cause de son indisposition. Elle imaginoit que tout

conspiroit à la punir de sa faute. Ses démarches avoient été découvertes, quoiqu'on en ignorât les motifs; la famille Delville ne pouvoit manquer d'être instruite de son projet, qu'elle traiteroit de téméraire & qu'elle se réjouiroit de savoir échoué. Mais ce qui la tourmentoit le plus, étoit l'opposition inconcevable qui avoit empêché la célébration de son mariage. Elle ne pouvoit deviner de quelle part elle venoit; ses conjectures étoient aussi nombreuses que vaines. Elle imaginoit quelquefois que c'étoit peut-être une plaisanterie de Morrice, une perfidie de M. Monckton, un tour que quelqu'étranger leur avoit joué. Aucune de ces suppositions n'avoit cependant la moindre probabilité. Morrice, supposé même qu'il eût observé toutes leurs démarches & qu'il les eût suivis jusqu'à l'église, ce que son imprudente curiosité rendoit assez vraisemblable, auroit à peine eu le tems & les moyens de trouver une femme qui se fût prêtée à jouer ce rôle. M. Monckton, quelque opposé qu'il fût à ce mariage, avoit trop d'honneur pour vouloir le rompre par un expédient aussi violent & aussi mal-honnête. De la part d'un étranger, il auroit fallu une effronterie peu commune. Ces considérations lui faisoient sentir le peu de fondement de ses conjectures.

Elle ne pouvoit quelquefois s'empêcher de croire que Delville n'eût pris des engage-

mens avec quelque personne qui, ayant eu par hasard connoissance de ses intentions, avoit eu recours à cette voie pour les traverser. Mais cette idée avoit encore moins de vraisemblance que les précédentes. La probité, l'honneur de Delville lui avoient inspiré trop de confiance pour qu'elle pût avoir le moindre soupçon à son égard.

Dans cette affaire, tout étoit pour elle également confus & mystérieux ; mais elle étoit bien convaincue que Delville étoit aussi malheureux qu'elle, & son unique consolation étoit de le croire aussi exempt de blâme qu'elle l'étoit elle-même.

Elle passa trois jours entiers dans cette situation, occupée pendant tout ce tems à soigner madame Charlton ; le troisieme on vint lui dire qu'une dame qui demandoit à lui parler l'attendoit dans la salle.

Elle y descendit sur-le-champ, & apperçut madame Delville.

Saisie d'étonnement & de crainte, elle s'arrêta tout-à-coup d'un air effrayé, & s'appuya contre la porte, ne se sentant pas la force de soutenir une visite qu'elle n'avoit ni désirée ni prévue, & que la faute qu'elle croyoit avoir commise lui rendoit insupportable.

Madame Delville lui adressant la parole avec beaucoup de réserve & une politesse froide, lui dit : Je crains de vous avoir surprise. Je suis fâchée de n'avoir pas eu le tems de vous prévenir de mon intention.

Cecile quittant la porte & s'avançant, lui répondit d'une voix foible : Je ne saurois, madame, qu'être fort honorée de vos visites dans tous les tems.

Après cela elles s'affirent, madame Delville conservant son air froid & sérieux ; & Cecile faisant tous ses efforts pour caecher des craintes qu'elle ne pouvoit vaincre.

Après un silence qui n'annonçoit rien d'agréable : Mon intention, dit madame Delville, n'est point de vous causer de l'embarras, ni de vous inquiéter ; je ne veux pas vous tenir plus long-tems en suspens sur le but de ma visite. Je ne viens point ici pour vous faire des questions, pour mettre votre sincérité à l'épreuve, ni pour blesser votre délicatesse. Je vous dispense de toute explication ; il ne me reste aucun doute à éclaircir ; je fais tout ce qui s'est passé ; je fais que mon fils vous aime.

Les craintes de Cecile & sa frayeur ne l'avoient point encore préparée à une attaque aussi directe : il lui fut impossible de parler, ni de regarder madame Delville ; elle se leva, & s'approcha de la fenêtre, sans savoir ce qu'elle faisoit.

Le premier objet qu'elle apperçut dans la cour, n'étoit pas propre à diminuer son angoisse. C'étoit *Fidèle*, qui se mit à aboyer, & s'efforçoit, en sautant, de lui lécher les mains.

Juste ciel ! *Fidèle* ici ! s'écria madame Delville avec surprise.

Cecile confondue, le visage en feu, se couvrit de ses deux mains, & tomba sur une chaise.

Madame Delville se tut pendant quelques momens ; après quoi s'approchant : N'imaginez pas, dit-elle, que je cherche à faire aucune découverte, & ne me soupçonnez point de vouloir sonder vos pensées. Je n'ai jamais cru que Mortimer aimât sans être payé de retour ; ni que miss Beverley, ayant autant de mérite qu'elle en a, pût ne pas s'apercevoir de celui des autres. Je ne veux donc exiger d'elle, ni des détails, ni des explications : la seule chose que je lui demande, c'est de m'écouter patiemment, & la permission de m'exprimer avec franchise & avec vérité.

Cecile soulagée par cette manière calme & tranquille, lui trouvoit cependant une froideur qui annonçoit assez qu'elle ne conservoit plus la moindre affection pour elle, & que ce qu'elle alloit décider seroit irrévo cable. Elle se découvrit le visage, pour marquer une attention plus respectueuse ; mais elle ne put ni lever les yeux, ni articuler une seule parole.

Madame Delville s'affit alors à ses côtés, & continua d'un ton très-sérieux :

Quoique miss Beverley n'ait point été dans le cas de s'instruire de l'état des affaires de notre famille, elle n'a cependant pas pu ignorer qu'une fortune telle que la sienne étoit capable de remplir toutes nos espérances ; elle

a dû s'appercevoir aussi que son mérite n'a jamais été mieux connu & admiré que chez nous : elle n'a donc pas pu douter que le choix de Mortimer n'eût notre approbation ; & lorsqu'elle a daigné agréer ses propositions , elle a dû naturellement s'attendre que son consentement seroit aussi agréable que satisfaisant pour tous ses parens.

Cecile supérieure à de vains ménagemens , & dédaignant des louanges dont elle ne se sentoit pas digne , leva la tête , & faisant un effort pour parler , dit : Non , madame , je ne me suis jamais trompée à cet égard ; je n'ai jamais présumé que j'aurois votre approbation , & c'est ce qui m'a pour toujours privée de la mienne.

Mortimer , s'écria-t-elle avec chaleur , a donc toujours agi honorablement ? Il ne vous a donc ni trompée , ni trahie ?

Non , madame , répondit-elle en rougissant ; je n'ai rien à lui reprocher.

En ce cas , je le reconnois véritablement pour mon fils , s'écria madame Delville avec émotion ; s'il avoit osé vous en imposer , je l'aurois méconnu & abandonné pour jamais.

Cecile paroissant alors la seule coupable , se trouva réduite à un état d'humiliation insupportable. Elle s'arma de tout son courage , & dit : Je viens de justifier M. Delville ; à présent , madame , permettez que j'allegue quelque chose en ma faveur.

Vous ne sauriez me faire un plus grand

plaisir , qu'en parlant fans déguifement.

Ce n'est point dans l'efpérance de regagner votre eftime . . . que je ne vois que trop que j'ai perdue , mais uniquement . . .

Non , vous ne l'avez point perdue , dit madame Delville ; & fi elle a été plus forte autrefois , c'étoit ma propre faute , j'avois cru trop légèrement à une perfection dont la nature humaine n'est peut-être pas fufceptible.

Tout est donc fini , pensa Cecile en elle-même ; le mépris que j'avois tant redouté est mon partage , & quoiqu'il puiſſe s'affoiblir dans la fuite , il exiſtera toujours !

Parlez donc , & parlez fincèrement , continua madame Delville ; après cela , accordez-moi votre attention pour que je vous inſtruiſe du but de mon voyage.

J'ai très-peu de choſe à vous dire , repartit la triftte Cecile ; vous m'affurez que vous êtes déjà informée de tout ce qui s'eſt paſſé ; je ne prétends donc point me faire un mérite de vous l'apprendre : j'ajouterai ſeulement , que la foibleſſe que j'avois eue de conſentir à ce mariage , m'avoit rendue malheureuſe ; que la réflexion ne m'avoit pas plutôt démontré mon erreur , que j'avois cherché à la réparer en me rétractant : ce ſont les circonſtances les plus funeſtes qui m'ont pouſſée à cette fatale condeſcendance , dont le ſouvenir , juſqu'à ma dernière heure , me cauſera autant de chagrin que de honte.

Je ne m'étonne point, reprit madame Delville, que dans une situation où la délicatesse étoit bien moins nécessaire que le courage, miss Beverley ait pu se trouver embarrassée & malheureuse. Un cœur tel que le sien ne pouvoit jamais errer impunément; & ce n'est que parce que je suis convaincue que personne ne connoit mieux qu'elle ce que l'on peut ou ne peut pas faire, que je me suis hasardée à venir la trouver dans cette conjoncture: c'est sur cette connoissance qu'est fondé l'espoir qui me reste de gagner quelque chose sur l'esprit de celle qui doit décider du sort de toute notre famille. Dois-je continuer, ou jugeriez-vous à propos de parler auparavant?

Non, madame, je n'ai rien à dire.

Ecoutez-moi donc, je vous en prie, sans prévention, & ne prenez aucune résolution avant que de m'avoir entendue jusqu'au bout; daignez n'écouter que la raison, la candeur & la bonne foi. J'avoue qu'une pareille tâche n'est point aisée pour une ame préoccupée, & peut-être déterminée à ne prendre conseil que de son penchant....

Vous me faites tort, madame, dit Cecile en l'interrompant; ce n'est point là mon intention, je n'ai d'autre desir que celui de suivre mon devoir; je ne suis malheureuse que parce que je sens que je m'en suis écartée. Je souffre, je languis jusqu'au moment où je pourrai recouvrer la bonne opinion que

j'avois de moi-même : alors je ne me croirai plus indigne de la vôtre , & soit que je l'obtienne ou que vous me la refusiez , je serai du moins délivrée du sentiment de honte qui m'humilie en votre présence.

Pour la regagner, reprit madame Delville, il suffiroit d'employer l'influence que vous avez sur mon esprit ; je ne suis déjà que trop portée à adopter les idées les plus favorables sur votre compte , & il ne tiendra qu'à vous de les augmenter. Consentez-vous à cette épreuve , & vous paroît-elle en valoir la peine ?

Cecile émue à cette question , prévint toute l'importance du sacrifice qu'on alloit exiger d'elle ; & sa fierté révoltée lui fit envisager la honte qu'il y auroit à ne pas prévenir la renonciation qu'on attendoit de sa part : son penchant néanmoins s'opposoit à cette résolution ; elle craignit de trop se presser , & vit clairement qu'un mot prononcé sans réflexion , la sépareroit peut-être pour toujours de Delville. Quand cette pénible indécision fut une fois terminée , elle dit en hésitant à madame Delville qui en avoit attendu tranquillement l'issue : Malgré le cas que je fais , madame , de votre approbation & de votre estime , quoique rien ne me fût difficile pour les regagner . . . c'est cependant un bonheur qu'à peine j'ose espérer.

Ah ! ne le croyez pas , s'écria-t-elle , il suffiroit que vous le desirassiez. Je me propose de vous indiquer les moyens de les recon-

vrer & de vous exprimer combien je vous devrai de reconnoissance, si vous daignez vous en servir.

Elle s'arrêta; mais Cecile irrésolue, se défiant de ses propres forces, n'osa lui rien promettre; elle ne savoit cependant si elle devoit se prêter à ses vues, ou refuser de les seconder.

Je viens donc, reprit gravement madame Delville, vous trouver au nom de M. Delville & de toute une famille aussi ancienne qu'honorable, & aussi honorable qu'ancienne. Regardez-moi comme la représentant; elle vous exprime par ma bouche ses craintes & ses espérances.

Mon fils, le soutien de notre maison, le seul appui de son nom, & l'unique héritier de nos fortunes, vous a choisie, nous le faisons, pour l'objet de ses vœux; il vous est tellement attaché qu'il renonceroit plutôt à nous que de surmonter la passion qu'il a pour vous. Ce n'est donc qu'à vous seule que nous pouvons avoir recours, & je viens pour...

Oh! arrêtez, madame, arrêtez! interrompit Cecile, dont le ressentiment ranimoit le courage, je fais d'avance ce que vous voulez dire: vous venez pour me témoigner votre mépris, pour me reprocher ma présomption, pour m'accabler de vos dédains. Cette démarche étoit peu nécessaire; je me suis déjà condamnée moi-même, épargnez-moi cette dure humiliation, & ne me surchargez

pas du poids de votre supériorité. Je ne cherche point à m'égaliser à vous, je n'entreprends nullement de me justifier. Je reconnois aussi volontiers ma petitesse & mon néant que vous pourriez vouloir me les faire sentir; il n'y auroit que l'insulte qui pût me révolter assez pour m'empêcher d'en convenir.

Croyez-moi, repartit madame Delville, je ne viens point ici pour vous blesser, ni vous outrager; je suis fâchée d'avoir pu vous paroître trop fière. La situation singulière & périlleuse de ma famille m'a peut-être, sans que je m'en doutasse, mise dans le cas de me servir d'expressions qui ont pu vous offenser. Il est peu de personnes qui puissent traiter de sang-froid des sujets qui les touchent de près; daignez cependant, je vous prie, être bien persuadée que je n'ai jamais eu l'intention de vous insulter; n' imaginez pas qu'en parlant avantageusement de ma famille, j'aie voulu rabaisser la vôtre: je fais au contraire qu'elle est respectable; je fais même que fût-elle la dernière du royaume, les plus relevées pourroient envier le bonheur d'avoir produit une fille telle que vous.

Cecile un peu radoucie par la fin de ce discours, lui demanda excuse de l'avoir interrompue, & elle continua.

Je vous assure donc, que quant à votre famille, quelle que soit la fierté de la nôtre, il suffit que vous en soyez sortie pour

que nous n'ayons aucune objection à former contr'elle. Nous connoissons tout votre mérite ; votre caractère est digne de toute notre estime, & votre fortune surpasse nos espérances. Il est aussi étrange qu'affligeant que toutes ces circonstances, capables de satisfaire la raison, ces qualités si propres à faire le bonheur d'un époux, ne soient point encore suffisantes & ne puissent s'accorder avec des prétentions peut-être chimériques, mais que nous ne saurions négliger, dont le sang & la mémoire de nos ancêtres nous imposent le devoir de ne jamais nous départir, & auxquelles nous ne saurions renoncer impunément. Nos prétentions sont appuyées sur une prescription contre laquelle on ne peut plus réclamer ; elles nous interdisent également de céder à l'inclination, ou de nous abaisser à consulter l'intérêt ; & si nous perdions volontairement & par notre faute le nom illustre qu'ils nous ont laissé, jamais ou ne nous pardonneroit l'injure faite à leur mémoire, & la postérité la plus reculée nous la reprocheroit.

Cecile, quoique très-affectée de ce qu'elle venoit d'entendre, n'en fut cependant pas fort étonnée ; elle n'étoit que trop persuadée que, quoiqu'il n'y eût qu'un seul obstacle à son mariage, il étoit absolument invincible.

Ce n'est donc pas par aversion pour votre nom, continua-t-elle, mais parce que le nôtre

nous est plus cher. Il est certain qu'il y auroit de la bassesse & de l'indignité à le changer contre un autre... Quelle ne seroit donc pas ma douleur, si Mortimer Delville, l'objet de toutes mes espérances, le dernier rejeton qui assure la durée de sa maison, & dont la naissance m'a causé la plus vive satisfaction, dont les belles qualités faisoient toute ma consolation, parce que j'espérois qu'elles en releveroient l'éclat; si Mortimer venoit à y renoncer, s'il l'abandonnoit, s'il quittoit le nom qu'il paroïssoit né pour éterniser, & que lui-même il l'anéantît pour jamais! Comment reconnoitrois-je un fils devenu étranger à sa famille! Comment supporter l'idée que j'aurois porté dans mon sein celui qui en auroit trahi les plus chers intérêts!

Cecile aussi affligée qu'offensée, se hâta de lui répondre: Non, madame, je n'exigerai point un pareil sacrifice, & sa famille ne le défavouera point à cause de moi; que je n'entre pour rien dans les résolutions que vous prendrez à son égard: je ne voudrois pas, pour l'univers entier, l'engager à rien faire d'indigne de lui.

Que cela est noblement pensé! s'écria madame Delville, dont tout annonçoit la satisfaction; je retrouve dans ce moment miss Beverley; je revois cette vertueuse, cette excellente jeune personne, dont l'intégrité m'annonçoit qu'elle sauroit renoncer même à sa propre félicité, dès qu'elle la

eroiroit incompatible avec son devoir.

Cecile tremblante & pâle, favoit à peine ce qu'elle avoit dit ; mais elle reconnut, d'après la façon de s'énoncer de madame Delville , que cette dame en avoit conclu qu'elle renonçoit absolument à son fils. Elle defiroit ardemment de quitter l'appartement avant que celle-ci exigeât d'elle qu'elle confirmât cette interprétation ; elle n'eut cependant pas le courage de se lever , de parler , ni même de faire le moindre mouvement.

Je fuis fincerement affligée , continua madame Delville , dont la froideur & l'austérité s'étoient changées en douceur , de la nécessité dans laquelle je me fuis trouvée d'exiger de vous une conférence auffi pénible ; mais cette refsource étoit l'unique qui me refât. Je n'avois aucun droit , quel que puiſſe être mon crédit , fur l'esprit de Mortimer , d'en faire l'épreuve avant que vous y euſſiez préalablement confenti. Je regardois mon fils comme attaché à vous par l'honneur ; je favois que vous étiez feule capable de l'affranchir de ſes liens. Je vais vous quitter pour le préfent ; car je m'apperçois que ma préfence vous gêne. Adieu. Dès que vous pourrez me pardonner , je me flatte que vous n'y manquerez pas.

Je n'ai rien à pardonner , madame , répondit Cecile froidement ; vous n'avez fait que foutenir votre dignité , & je ne faurois blâmer que moi-même de vous avoir miſe dans ce cas.

Hélas ! s'écria madame Delville , si le mérite & la noblesse d'ame de votre part , l'estime & la plus tendre affection de la mienne , étoient suffisantes pour satisfaire à cette dignité qui vous blesse , avec quel empressement ne desirerois-je pas une fille telle que vous ! Quel plaisir n'aurois-je pas d'unir mon fils à une personne dont les excellentes qualités qui ont tant d'affinité avec les siennes , assureroient son bonheur !

Ne me parlez plus d'affection , madame , dit Cecile en détournant la tête ; celle que vous aviez pour moi est passée ... votre estime même a cessé ... Il est possible que vous me plaigniez , mais votre pitié est mêlée de mépris , & je ne suis pas encore assez vile pour trouver de la consolation à l'exciter.

Que vous connoissez peu , s'écria madame Delville en la regardant avec beaucoup de douceur , que vous pénétrez mal l'état de mon cœur ! Jamais vous ne m'avez paru aussi digne d'admiration que dans ce moment. En vous arrachant à mon fils , je partage les peines que j'occasionne ; mais l'idée juste que vous vous êtes formée des devoirs qui nous sont imposés , doit en quelque façon plaider en ma faveur , & vous faire oublier l'exacritude avec laquelle je remplis le mien.

En finissant , elle s'avança vers la porte.

Votre carrosse seroit-il prêt ? lui dit Cecile s'efforçant de cacher son émotion sous un

air de tristesse. Madame Delville attendrie, lui tendit la main; & ses yeux se remplissant de larmes, elle lui dit: Il m'est impossible de me résoudre à me séparer de vous avec autant de froideur. O charmante Cecile! ne blâmez point une mere qui, en s'acquittant de ce qu'elle croit être son devoir, regarde cette obligation comme la chose du monde la plus pénible, qui prévoit dans le désespoir de son mari & la résistance de son fils toutes les horreurs qu'entraîne après soi la discorde entre des parens, & qui ne peut assurer l'honneur de sa famille qu'en détruisant son repos & son bonheur! . . . Vous ne voulez donc pas me donner la main? . . .

Cecile qui avoit affecté de ne pas s'apercevoir qu'elle l'attendit, la lui présenta, en lui faisant une révérence d'un air de réserve, & tâchant de conserver sa fermeté en évitant de parler. Madame Delville la prit, & en lui répétant ses adieux, elle la pressa affectueusement contre ses levres. Cecile en fut émue; l'agitation qu'elle tâchoit de déguiser, augmentant à chaque instant, & lui laissant à peine la force de respirer, elle s'écria: Pourquoi, pourquoi? . . . je vous prie . . . je vous supplie, madame . . .

Le ciel vous comble de ses bénédictions! dit madame Delville, laissant couler des larmes sur la main qu'elle tenoit encore. Le ciel vous soit propice, & vous rende cette tranquillité qui vous est si justement due!

Ah, madame ! s'écria à son tour Cecile , s'efforçant en vain de retenir ses larmes qui couloient alors en abondance , pourquoi me désespérer par ces preuves de bonté ? pourquoi me forcer à vous aimer encore quand je souhaite presque de vous haïr !

Non, ne me haïssez pas, lui dit madame Delville en l'embrassant , ne me haïssez pas, aimable Cecile ; la scène cruelle que je vais avoir avec mon fils ne sauroit m'affecter davantage que celle-ci . . . Mais adieu . . . Il faut que je m'y prépare !

Elle sortit ensuite : mais Cecile , dont la fierté ne put tenir contre tant de bonté , courut promptement après elle , en lui disant : Ne vous reverrai-je plus, madame ?

Vous en déciderez vous-même , répondit-elle ; si ma vue ne vous cause pas plus de peine que de plaisir , je viendrai dès que cela vous conviendra.

Cecile soupira & se tut ; elle ne savoit ce qu'elle devoit souhaiter , elle craignoit de rester entièrement livrée à ses tristes & éternelles réflexions.

Attendrai-je à m'en retourner , continua madame Delville , jusqu'à demain matin ; & si je revenois dans l'après-midi , consentiriez-vous à me recevoir ?

Je serois fâchée , répondit-elle toujours en hésitant , de vous empêcher de partir

Vous m'obligerez , s'écria madame Delville , de souffrir ma présence. Et elle monta en carrosse.

Cecile hors d'état de soigner sa vieille amie, & n'ayant pas la force de lui détailler la cruelle scène qui venoit de se passer, se hâta de gagner son appartement. L'émotion qu'elle avoit étouffée jusqu'alors, éclata enfin par ses larmes & ses regrets; son sort venoit d'être décidé d'une manière aussi triste qu'humiliante : elle étoit ouvertement réprouvée par la famille dont on favoit qu'elle desiroit l'alliance ; elle avoit été forcée à refuser l'homme sur lequel son choix s'étoit arrêté, quoique bien convaincue qu'il l'aimoit. Elle éprouvoit combien il étoit cruel de se voir réduite à supporter une infortune aussi peu ordinaire ; son cœur oppressé, en bute à des passions opposées, écoutoit tour-à-tour sa fierté révoltée, ou son amitié méprisée.



CHAPITRE IV.

Inquiétude.

C ECILE étoit encore très-agitée, lorsqu'on vint l'avertir qu'un monsieur souhaitoit avoir l'honneur de la voir. Elle conclut que c'étoit Delville; & l'idée que leur entrevue n'aboutiroit qu'à lui communiquer ce qui ne pourroit que l'affliger amèrement, augmenta encore le chagrin dont elle étoit accablée. Elle descendit néanmoins.

Il s'avança jusq'à la porte pour la recevoir; mais avant qu'il eût eu le tems de parler, elle s'écria d'un air pressé: M. Delville, que venez-vous faire ici? Pourquoi vous obstiner à me voir, malgré tous les obstacles & au mépris de ma défense?

Juste ciel! s'écria-t-il surpris; pourquoi te reproche? Ne m'avez-vous pas permis de venir vous faire part du résultat de mes recherches? N'ai-je pas votre consentement? Mais d'où vient cet air embarrassé?... Vous avez pleuré.... O ma chere Cecile! aurois-je contribué à votre affliction? Ces larmes que vous ne versez jamais sans cause, dites-moi, auroient-elles coulé à mon occasion?

Et quel a été, s'écria-t-elle, le résultat de

vos recherches ? Parlez promptement ; car je souhaite de l'apprendre , & je ne saurois m'arrêter qu'un instant.

Que ce langage , s'écria Delville , me paroît étrange ! Que ces regards me paroissent altérés ! Qu'est-il donc arrivé ? Auriez-vous effuyé quelque nouveau malheur ? Dois-je encore m'attendre à des revers imprévus ?

Pourquoi ne voulez-vous pas commencer par me répondre ? ajouta-t-elle. Lorsque j'aurai parlé , peut-être ne le pourrez-vous plus.

Vous m'effrayez ! Quel est donc le coup affreux qui me menace ? A quelle horreur me préparez-vous ? Le fatal accident qui vous a arrachée de mes bras au pied même de l'autel , continue à être enveloppé de ténèbres impénétrables : il m'a été impossible de trouver la moindre trace de la malheureuse qui nous a séparés.

Vous n'avez donc pu vous procurer aucun éclaircissement ?

Non , aucun , quoique depuis que nous nous sommes séparés , j'aie employé tout mon tems à faire des perquisitions.

N'en faites donc plus , car tous les éclaircissens deviendroient inutiles : il est certain que nous avons été séparés , quoique nous soyons hors d'état de dire pourquoi : mais que nous nous rejoignons jamais . . .

Elle s'arrêta , les yeux humides , levés au ciel , & poussant un profond soupir.

Comment ! s'écria Delville , en tâchant de prendre sa main qu'elle retira. Aimable , chere Cecile , ma fiancée , mon épouse , pourquoi ces larmes que le désespoir est seul capable de vous arracher ? Pourquoi me refuser cette main qui étoit il n'y a pas long-tems le gage de votre foi ? Ne suis-je plus le meme Delville auquel il y a si peu de jours que vous l'aviez donnée ? Pourquoi refusez-vous de m'ouvrir votre cœur ? Pourquoi vous défier de ma probité ? Pourquoi vous dérober à ma tendresse ? Après m'avoir causé des chagrins si cuisans , pourquoi me refuser la plus légère consolation ?

Quelle consolation , s'écria la désolée Cecile , puis-je vous donner ? Hélas ! vous n'êtes peut-être pas celui de nous deux qui en avez le plus besoin.

Dans ce moment , une des demoiselles Charlton ouvrit la porte , & dit à Cecile que sa grand'mere desiroit de lui parler. Elle fut honteuse qu'on l'eût surprise en pleurs avec Delville ; elle ne se donna pas le tems de lui faire la moindre excuse , ou de répondre à mademoiselle Charlton , & se hâta de sortir de la chambre non pour se rendre auprès de sa vieille amie qu'elle étoit alors encore moins en état de voir qu'auparavant , mais dans son appartement , où après avoir donné quelque tems à sa douleur , elle examina scrupuleusement sa conduite.

Elle se repentoit de tout ce qu'elle avoit

fait, elle désapprouvoit tout ce qu'elle avoit dit, & les reproches de sa conscience lui faisoient oublier pour un tems les motifs qui l'avoient égarée.

La douleur à laquelle elle s'étoit abandonnée en présence de Delville, lui parut une foiblesse contraire aux bienséances. Le pouvoir qu'il a sur mon cœur, s'écria-t-elle, a trop éclaté; il seroit trop tard pour le lui cacher. Il est cependant encore tems de limiter celui qu'il a sur mon esprit. Je ne ferai jamais à lui, puisque j'y ai renoncé; les égards que je me dois à moi-même m'obligent donc également à le fuir, jusqu'à ce que sa vue ne soit plus aussi dangereuse pour moi.

C'est pourquoi, lorsque Delville la fit supplier de permettre qu'il se présentât encore devant elle, elle lui fit répondre qu'elle étoit indisposée, & ne pouvoit voir personne.

Il quitta pour lors la maison, & peu de tems après elle reçut le billet suivant de sa part.

“ A mademoiselle Beverley.

„ Vous me chassez d'auprès de vous, Cecile, accablé d'inquiétude & désespéré par mes craintes. . . . Vous me renvoyez, vous qui connoissez tout le poids de mon infortune; vous me laissez le soin de la supporter comme je pourrai. Je vous nommerois insensible, si je ne m'étois aperçu que vous êtes malheureuse; je vous accuserois de

tyrannie , si en vous quittant , je n'avois pas vu couler vos larmes. Je pars donc , j'obéis , puisque vous desirez que je m'éloigne : je me renfermerai chez Biddulph jusqu'à ce que je reçoive vos ordres. Daignez , je vous prie , vous rappeler que les momens vont me paroître des siècles tant que je croirai Cecile injuste , & que mon ame sera déchirée , tant que je me la représenterai dans l'état de douleur où je l'ai laissée.

MORTIMER DELVILLE. „

Le mélange de tendresse & de ressentiment qui régnoit dans cette lettre , exprimoit si bien la douleur & le désordre qui l'avoient dictée , que la fermeté de Cecile en fut ébranlée , & qu'elle céda au desir de calmer son inquiétude , en l'assurant que rien ne seroit capable d'altérer l'estime qu'elle avoit pour lui. Elle résolut cependant de ne plus se hasarder à le revoir , certaine que leur entrevue ne serviroit qu'à les attendrir mutuellement ; qu'en se communiquant leur affliction , ils ne feroient qu'augmenter leur penchant réciproque. Appellant donc le devoir à son secours pour l'opposer à son inclination , elle prit le parti de s'en remettre entièrement à la volonté de madame Delville ; & quoiqu'elle ne lui eût rien promis , elle ne s'en crut pas moins engagée avec elle. Souhaitant néanmoins de mettre promptement fin à l'incertitude de Delville , elle

ne voulut point attendre jusqu'au moment où elle étoit convenue de recevoir sa mere, & elle écrivit à cette dernière le billet suivant, pour la prier d'avancer le tems de sa visite.

“ A l'honorable madame Delville ,

Madame ,

„ M. votre fils est actuellement à Bury ; lui apprendrai-je que vous y êtes arrivée, ou voulez-vous le lui annoncer vous-même ? Faites - moi connoître vos intentions, & je tâcherai de m'y conformer. Je ne me regarde plus comme libre ; & si, en agissant sous votre direction, je puis vous procurer quelque satisfaction, je recevrai vos ordres avec empressement. J'ai l'honneur d'être ,

Madame ,

Votre très-obéissante servante ,

CECILE BEVERLEY. „

Lorsqu'elle eut envoyé ce billet , elle se trouva plus à son aise : elle avoit sacrifié le fils , elle s'étoit résignée aux volontés de la mere : il ne s'agissoit plus que de soutenir cet effort avec dignité , & de recouvrer sa tranquillité, en se résignant sans murmure.

Elle se rappella pour lors avec peine la conduite froide & réservée qu'elle avoit eue avec madame Delville. Cette dame n'avoit fait que ce qu'elle croyoit être son devoir, & rien que ce qu'elle-même avoit prévu de sa part. Si au commencement de sa visite, & tandis qu'elle doutoit encore de l'issue, elle avoit paru sévère ; aussi-tôt qu'elle avoit aperçu une lueur de succès, elle étoit devenue douce, tendre & affectueuse. Cecile condamnoit donc pour cette raison le ressentiment qu'elle avoit trop écouté, & desira sincèrement de réparer à l'égard de madame Delville tout ce qui s'étoit passé.

Elle s'affermir encore dans cette résolution, en réfléchissant combien la félicité qu'elle s'étoit promise en épousant Delville, auroit été troublée par l'idée humiliante de s'être introduite dans une famille qui l'y auroit vue à regret & l'auroit méprisée. Plus elle l'estimoit & l'aimoit, plus elle s'intéressoit à sa réputation ; & comment supporter l'idée d'y donner atteinte elle-même !

Son plan de conduite une fois fixé, elle se rendit chez madame Charlton ; mais craignant de perdre cette fermeté qu'elle venoit de se procurer, si elle se hasardoit à raconter ce qui venoit de se passer, elle la pria de la dispenser pour le moment de ce récit, & elle s'efforça de soutenir la conversation sur des objets moins intéressans.

Cette prudence produisit tout l'effet qu'elle

s'en étoit promis ; & lorsqu'on vint annoncer de nouveau madame Delville , elle apprit avec assez de tranquillité son arrivée , & fut la recevoir sans émotion.

Il n'en fut pas de même de madame Delville ; elle étoit très-émue. Empressée à lui donner des témoignages d'amitié , elle courut à sa rencontre au moment où elle l'aperçut , & s'écria en l'embrassant : O charmante fille ! protectrice de notre famille ! conservatrice de son honneur ! que les expressions sont foibles pour vous marquer toute mon admiration ! Que mes remerciemens sont peu proportionnés aux obligations que je vous ai !

Vous ne m'en avez aucune , madame , répondit Cecile en étouffant un soupir ; c'est moi qui vous ferai redevable , si vous pouvez me pardonner mon emportement de ce matin.

Ne donnez pas un nom si peu mérité , répondit madame Delville , à un excès de sensibilité dont vous seule avez souffert. Vous avez soutenu l'épreuve la plus pénible ; & quelque soit le courage que vous avez témoigné , il étoit impossible que vous n'en souffriez pas. Vous avez trop de délicatesse pour que je puisse m'étonner de vous voir renoncer à un homme dont les parens ne seroient point flattés de votre alliance ; mais la générosité que vous avez montrée , en soumettant les mesures qui devoient accompagner cette résignation aux volontés de ceux en faveur desquels vous l'avez faite , prouve toute la

dignité de votre ame , & mérite encore plus mes hommages que mes remerciemens ; jamais je ne saurois vous louer autant que je vous admire.

Cecile qui ne reçut ces louanges que comme la confirmation de ce qu'elle lui avoit déjà dit , qu'elle ne consentiroit point à l'admettre dans sa famille , lui fit pour tout remerciement une simple révérence , & madame Delville s'étant assise auprès d'elle continua :

Vous avez eu la bonté de m'écrire que mon fils étoit ici ; l'avez-vous vu ?

Oui , madame , répondit-elle en rougissant ; il n'a été ici qu'un moment.

Et fait-il que j'y suis ?

Non . . . Je crois qu'il n'en fait rien.

L'épreuve qui l'attend va donc lui être bien pénible , & les fonctions qui me restent à remplir à son égard seront bien tristes ! Comptez-vous le revoir ?

Non , . . . oui , . . . peut-être . . . en vérité à peine je . . .

Elle bégaya ; & madame Delville lui prenant la main , dites - moi , miss Beverley , pourquoi le verriez-vous encore ?

Cecile fut étourdie de cette question , & baissa les yeux sans pouvoir répondre.

Considérez , continua madame Delville , que pour votre repos , vous devez éviter soigneusement de vous revoir ; vous ne feriez que vous rendre plus malheureux : votre mariage ne sauroit avoir lieu , vous y avez géné-

reusement renoncé, pourquoi déchirer de nouveau votre cœur par une entrevue qui ne serviroit qu'à renouveler des regrets inutiles ?

Cecile continua à se taire. Sa raison venoit bien de la vérité de ces réflexions ; mais son cœur avoit peine à en admettre les conséquences.

Je suis sûre, reprit madame Delville, que ce triomphe dont la petite vanité d'une femme ordinaire seroit flattée, ne s'accorderoit guère avec la façon de penser de celle qui a été capable d'un renoncement aussi généreux. Parlez donc, & avouez franchement, de bonne foi, convenez .. qu'il seroit plus prudent d'éviter un objet qui ne peut que causer des regrets, une entrevue qui ne sauroit exciter que des sensations tristes & douloureuses.

Cecile pâlit ; elle fit des efforts pour parler, sans pouvoir y parvenir ; elle auroit voulu consentir Mais l'idée qu'elle avoit vu Delville pour la dernière fois, qu'elle l'avoit quitté brusquement, & la crainte de l'avoir traité trop durement, s'opposoient encore à une pareille résolution.

Pourriez-vous, dit madame Delville, après une courte pause, pourriez-vous souhaiter de revoir Mortimer pour être témoin de son chagrin ? pourriez-vous desirer qu'il vous vit, pour redoubler ses regrets ?

Oh ! non, s'écria Cecile, à laquelle ce re-

proche rendit la parole & la fermeté ; je ne suis pas assez méprisable ; je ne suis pas, du moins je m'en flatte, assez indigne. . . . Je m'abandonne entièrement à votre direction ; je vous soumetts toutes mes démarches. Je voudrois cependant encore une fois, & peut-être. . . pour la dernière. . . .

Ah, ma chere miss Beverley ! vous revoir, sachant que ce seroit pour la dernière fois, ne seroit-ce pas enfoncer un poignard dans le cœur de Mortimer ? Ne seroit-ce pas verser un poison mortel dans le vôtre ?

Si vous le croyez, madame, dit-elle, j'aurois mieux. . . . Je veux certainement. . . . Elle soupira, bégaya, & s'arrêta.

Ecoutez, reprit madame Delville, s'il étoit possible de trouver un moyen, quel qu'il pût être, de lever les obstacles qui s'opposent à votre mariage, alors vous feriez bien de voir mon fils, parce qu'en vous communiquant mutuellement vos idées, il pourroit en résulter quelqu'heureux expédient : mais ici. . .

Elle hésita ; Cecile honteuse, indignée, détourna la tête, & s'écria : Je sais très-bien, madame, ce que vous voulez dire. . . Tout est fini ! ainsi. . . .

Souffrez, je vous prie, dit-elle, en l'interrompant, que je m'explique sans réserve, puisque nous traitons cette matière pour la dernière fois. Lorsqu'il ne reste plus aucun doute, lorsque tout est finalement, quoique malheureusement, décidé, que peut-on

se promettre d'une entrevue ? Des peines, des chagrins & des remords. Imagineriez-vous, en l'accordant, favoriser Mortimer, ne pouvoir la refuser à ses prières, & adoucir par-là ses souffrances ? Vous vous tromperiez grossièrement ; rien ne contribueroit plus à les augmenter : ce seroit enflammer toutes ses passions ; sa prudence se trouveroit en défaut ; son ame seroit déchirée par la colere & la douleur ; il n'y auroit que la force & la contrainte qui pussent le séparer de vous, sur-tout s'il étoit prévenu qu'en vous quittant, ce seroit pour toujours. Pour vous-même. . .

Ne parlez point de moi, madame, s'écria la malheureuse Cecile ; ce que vous venez de dire de votre fils suffit, & je me soumettrai.

Ecoutez-moi cependant, reprit-elle, & ne me croyez pas assez injuste pour ne considérer que lui seul. Je ne sens que trop que vous-même n'en souffririez pas moins que lui. Vous croyez dans ce moment, qu'en le voyant encore une fois, sa présence calmeroit votre inquiétude, & que le congé que vous prendrez de lui diminueroit l'amertume de cette séparation. Que ce raisonnement est peu juste ? Que cette consolation seroit dangereuse ! Prévenue en le voyant, que vous ne le reverriez plus, votre cœur attendri n'écouteroit plus que sa douleur ; & l'amour, au moment même où il seroit entièrement banni de vos discours, surmonteroit tous les obstacles : vous attacheriez le plus
grand

grand sens à chaque mot, parce que vous le croiriez le dernier; chaque regard, chaque expression se graverait profondément dans votre mémoire, & s'y peindroit en couleurs que rien ne seroit plus capable d'effacer.

C'est assez, madame, c'en est assez, dit Cecile... Je ne le verrai point... Je ne souhaiterai même pas de le voir.

Est-ce complaisance ou conviction de votre part?

L'une & l'autre. Je crois en effet que cette entrevue auroit surpassé mes forces. Je vois que vous avez raison... & je vous remercie, madame, de m'avoir épargné une scène dont j'aurois eu cruellement à souffrir.

O fille suivant mon cœur! s'écria madame Delville se levant & l'embrassant, noble, généreuse, charmante Cecile! quel lien, quelle parenté pourroit jamais m'attacher plus tendrement à vous? Quelle femme au monde vous ressemble!

Vous êtes trop bonne, madame, repartit Cecile avec une tranquillité & une sérénité apparentes, & je vois avec bien de la reconnaissance que vous daignez oublier le passé, que votre ressentiment ne diminue point l'indulgence que vous me marquez.

Helas! ma chère amie, comment pourrois-je témoigner du ressentiment du passé, moi qui devrois avoir prévu ce fatal événement? Je l'aurois sûrement prévenu, si l'on ne m'eût pas assuré que vous étiez promise,

& si je n'avois pas fondé notre sécurité sur cet engagement. J'aurois sans cela été plus clair-voyante ; le charme qui m'entraînoit vers vous , m'auroit fait sentir combien il importoit que je prisse des précautions pour empêcher que mon fils n'en éprouvât à son tour toute la force. Comment auroit-il pu vous résister ? Votre caractère étoit précisément tel qu'il devoit être pour lui plaire. A la douceur la plus attrayante, vous joignez une dignité qui élève jusqu'aux plus humbles de vos adorateurs. Vous paroissez née pour que tout le monde desire votre élévation, & il n'y a personne qui ose murmurer de votre supériorité. Si tout autre obstacle moins invincible que celui qui existe actuellement s'oppose à votre mariage, les plus grands seigneurs, les princes même m'offrieroient vainement leurs filles, je rejeterois sans hésiter les propositions les plus brillantes, & je leur préférerois le noble objet que mon fils a choisi.

Oh, madame, s'écria Cecile, c'en est trop ! ne me faites plus entendre des louanges aussi flatteuses, & accablez-moi plutôt de reproches ; dites-moi que vous abhorrez mon caractère, ma famille & mes liaisons ; chargez-moi de mépris, & ne me tourmentez plus par des éloges.

Pardonnez, chère enfant, si j'ai réveillé ces sentimens que vous cherchez à vaincre.

Puisse mon fils imiter votre exemple ! &

la satisfaction que j'aurai de sa vertu adou-
cira l'affliction que me cause son malheur.

Elle l'embrassa ensuite tendrement, & la
quitta.

Cecile avoit rempli son rôle, & elle s'en
étoit mieux tirée qu'elle ne l'avoit d'abord
espéré. A la sortie de madame Delville, la
toile s'étoit baissée, & la nature reprit ses
droits; elle ne chercha plus à déguiser ou à
reprimer sa douleur. Jusqu'à présent il lui
étoit toujours resté quelque foible lueur d'es-
pérance que le nuage qui l'éclipsoit pourroit
se dissiper. Cette lueur étoit disparue; elle
s'étoit solennellement engagée à ne plus re-
voir Delville, & sa mere même venoit de
l'assurer qu'il n'en seroit plus question.

Madame Charlton, impatiente de savoir
quelques détails de ce qui s'étoit passé dans
la matinée, envoya bientôt prier Cecile de
se rendre auprès d'elle; celle-ci obéit à re-
gret: elle craignoit d'augmenter son indis-
position par les nouvelles qu'elle avoit à lui
apprendre: elle fit son possible pour paroître
un peu moins agitée; en lui racontant suc-
cintement ce qui venoit d'arriver, elle se
garda bien d'y mêler un seul mot de ses
souffrances & de son mécontentement.

Madame Charlton entendit ce récit avec
beaucoup de chagrin: elle accusa madame
Delville de trop de sévérité, & même de
barbarie; elle déplora l'étrange accident qui
avoit arrêté la cérémonie du mariage, & re-

gretta qu'on ne l'eût pas recommencée, comme le seul expédient capable de faire échouer toutes les oppositions qu'on vouloit y mettre.

La douleur de Cecile, quoique très-forte, ne l'engagea point à joindre ses plaintes aux siennes : elle n'étoit affligée que de l'obstacle qui occasionnoit cette séparation, & non de l'incident qui avoit simplement arrêté la cérémonie. Convaincue, par les deux conversations qu'elle venoit d'avoir, de l'inflexibilité de madame Delville, elle se réjouissoit de ce qu'elle avoit eu occasion d'en faire l'épreuve : le seul sentiment qu'elle éprouvoit dans cette occurrence, étoit la tristesse ; son cœur étoit trop généreux pour conserver le moindre ressentiment d'une conduite dictée par la prudence & le devoir ; elle étoit trop tendre pour n'être pas touchée des honnêtetés & des bontés qui avoient adouci ce refus, & qui lui prouvoient que, quoiqu'elle le regardât comme indispensable, madame Delville en étoit elle-même très-mortifiée.

Ce qui l'embarraçoit le plus, étoit de savoir comment & par qui cette affaire avoit été découverte à madame Delville ; toutes ses conjectures à cet égard furent vaines ; rien n'étoit pourtant moins surprenant, puisque par une suite de circonstances malheureuses, tant de gens en avoient eu connoissance, & que dans la confusion qu'avoit occasionnée l'opposition inattendue, Delville & elle n'avoient pas même pensé à recommander aux

différens témoins de cette scene de ne pas la raconter : ce qui vraisemblablement auroit été assez inutile ; cet incident étant trop extraordinaire & trop singulier , pour qu'il fût possible d'empêcher qu'il ne s'ébruitât.

Cette conversation duroit encore , lorsqu'un domestique vint dire à Cecile , qu'un homme étoit venu demander la réponse au billet qu'il avoit apporté avant midi.

Cecile embarrassée , ne savoit à quoi se résoudre. Ce n'est point qu'elle fût surprise que la patience de Delville se trouvât épuisée ; elle desiroit de le tirer de cet état d'inquiétude , & lui auroit écrit sur-le-champ pour lui avouer qu'elle compatissoit à ses souffrances , & le prier de supporter avec courage un malheur auquel il n'y avoit plus de remède ; elle ignoroit encore s'il étoit informé du voyage de sa mere , & de son arrivée à Bury : mais s'étant engagée à laisser à cette dame la conduite de cette affaire , elle craignoit de balarder la moindre démarche sans l'en prévenir ; c'est pourquoi elle fit dire au commissionnaire que sa réponse n'étoit pas encore prête.

Quelques minutes après , Delville vint lui-même , & la fit supplier de permettre qu'il la vît.

Elle n'eut plus alors aucune incertitude. Il demandoit une entrevue , elle avoit donné sa parole qu'elle n'en accorderoit jamais aucune : elle n'hésita donc pas un instant à

lui faire dire qu'elle étoit occupée, & qu'il ne lui étoit pas possible de recevoir personne.

Il quitta la maison en donnant des marques de l'agitation la plus vive, & écrivit immédiatement le billet suivant :

“ A Mademoiselle BEVERLEY.

„ Je vous supplie de consentir à me voir, ne fût-ce qu'un instant; je vous prie, je vous conjure de me recevoir! madame Charlton fera présente. Tout l'univers, si vous le souhaitez, pourra être témoin de cette entrevue; mais au nom de Dieu, ne refusez pas de m'admettre.

„ Je repasserai dans une heure; si ce tems n'est pas suffisant pour terminer vos occupations, j'attendrai plus long-tems, & je reviendrai. J'espère que vous ne m'interdirez pas votre porte jusqu'à ce que j'aie pu vous voir. Je ne saurois vivre ailleurs.

MORTIMER DELVILLE. „

L'homme qui apporta ce billet, n'en attendit point la réponse.

Cecile le lut avec un trouble inexprimable: elle s'aperçut par le style combien Delville étoit irrité de l'idée qu'elle en avoit mal agi avec lui. Elle auroit bien souhaité l'appaiser & le tranquilliser: elle étoit désolée de se montrer obstinée & insensible;

mais c'étoit une nécessité à laquelle il falloit se soumettre : elle avoit promis de se laisser conduire par madame Delville , elle ne pouvoit donc pas se dispenser de lui obéir.

Et cependant , interdire sa porte (comme il le disoit dans sa lettre) à un homme qui, sans l'incident le plus incompréhensible , se trouveroit actuellement maître de sa personne , & seul arbitre de ses actions , lui paroissoit un précédé si dur & si tyrannique , qu'elle se crut hors d'état de soutenir ses reproches. Elle pria donc madame Charlton de lui prêter sa voiture , & résolut d'aller passer quelque tems avec madame Harrel , jusqu'à ce que Delville & sa mere eussent quitté Bury. Elle se faisoit quelque scrupule d'habiter la maison de M. Arnott ; mais elle étoit trop pressée pour s'arrêter à une pareille objection.

Elle écrivit un mot à madame Delville , pour lui communiquer son intention , les raisons qu'elle avoit eues pour s'y déterminer , & lui réitérer les assurances qu'elle s'abandonnoit aveuglément à ses conseils. Après quoi , embrassant madame Charlton , qu'elle recommanda aux soins de ses petites-filles , elle monta en voiture avec sa femme-de-chambre , suivie d'un domestique à cheval , & ordonna au cocher de la conduire chez M. Arnott.

C H A P I T R E V.

Chaumière.

LA journée étoit déjà fort avancée , & avant qu'elle arrivât au terme de son voyage, il étoit tout-à-fait nuit. Lorsqu'elle fut parvenue à-peu-près à un mille de la maison de M. Arnott , le postillon voulant sortir de la grande route & enfiler l'avenue qui y conduisoit , tourna trop court & renversa la chaise. Cet accident n'eut cependant d'autre suite que de causer du retard. Cecile & sa femme-de-chambre ne furent point blessées ; un homme qui se promenoit sur le grand chemin vint au secours des domestiques , & les aida à relever la voiture. Cecile , qui n'en étoit pas encore sortie , étoit trop occupée de ce qui se passoit en-dedans pour faire attention au-dehors ; ce ne fut qu'au moment où elle entendit le laquais appeller au secours , qu'elle demanda de quoi il s'agissoit , & qu'elle trouva que le passant qui leur avoit rendu service , avoit malheureusement engagé son pied sous l'une des roues , & s'étoit si fort blessé qu'il ne pouvoit le poser à terre, sans souffrir beaucoup.

Cecile ordonna sur-le-champ qu'on mit le

pauvre blessé dans la voiture, & qu'on le conduisit chez lui, tandis qu'elle & sa femme-de-chambre, accompagnées du laquais à cheval, gagneroient à pied la maison de M. Arnott.

A son arrivée, madame Harrel entendant la voix de Cecile, se hâta de venir s'informer de ce qui pouvoit l'avoir engagée à se mettre si tard en route. Elle fut suivie par M. Arnott, dont l'étonnement étoit accompagné de mille autres sensations qu'il seroit difficile d'exprimer. Cecile ne sachant trop que dire pour s'excuser de n'être pas venue plus tôt, leur raconta l'aventure qui lui étoit arrivée en chemin, ce qui leur fit oublier leur curiosité pour s'informer si elle n'avoit point été blessée. On lui fit préparer un appartement, on la pria d'aller se reposer, remettant à s'entretenir plus au long le lendemain. Elle ne se fit pas presser pour se rendre à leurs sollicitations; heureuse de s'éviter l'embarras de répondre à toutes leurs questions, & enchantée de n'avoir pas la peine de soutenir une plus longue conversation.

Elle passa la nuit dans les plus grandes inquiétudes, continuellement occupée de la manière dont Delville auroit pris sa fuite; il lui tarδοit de savoir s'il obéiroit ou résisteroit à sa mere. Elle étoit au reste bien décidée à refuser de le voir, ou du moins de ne rien faire dans la suite qui pût lui attirer le moindre reproche.

Madame Harrel vint la voir le lendemain de bonne heure. Elle desiroit beaucoup de savoir pourquoi , après avoir constamment refusé toutes ses invitations , elle étoit arrivée au moment où on ne l'attendoit plus. Elle étoit cependant encore plus empressée de lui parler de ce qui la concernoit elle - même , & de la vie ennuyeuse qu'elle menoit , sequestrée à la campagne , & réduite à la société de son frere.

Cecile évita de répondre à ses questions ; & madame Harrel , heureuse d'avoir occasion de répéter ses lamentations , eut bientôt oublié qu'elle eût quelque chose à apprendre sur ce qui regardoit son amie.

Il n'en fut pas de même de M. Arnott , dont l'égoïsme n'étoit pas à beaucoup près aussi fort. Lorsque Cecile descendit pour déjeuner , elle s'apperçut avec chagrin qu'il n'avoit pas mieux dormi qu'elle : une visite aussi subite, aussi inattendue , de la part d'une personne à laquelle, malgré le peu d'encouragement qu'il en avoit reçu , il n'avoit jamais pu penser avec indifférence , étoit pour lui un sujet de conjectures & de surprise , qui avoit ranimé toutes ses espérances & toutes ses craintes. Il n'osa cependant pas renouveler les questions que sa sœur avoit perdues de vue. Quelle que pût être la cause de la visite de Cecile , il se trouvoit encore trop heureux de jouir de sa présence.

La première chose dont il s'apperçut , fut

sa tristesse, qui ne manqua pas de redoubler la sienne. Madame Harrel lui trouva aussi l'air malade; mais elle attribua son indisposition à la fatigue & à la peur de la veille, bien persuadée qu'un pareil accident auroit produit le même effet sur elle.

Pendant le déjeûné, Cecile envoya chercher son postillon, pour s'informer de l'état de l'homme qui l'avoit secouru avec tant de bonne volonté & de malheur. Il répondit que c'étoit un laboureur travaillant à la journée, & qui demouroit dans le voisinage. Cecile pour lors proposa d'aller en se promenant jusqu'à la demeure de ce pauvre homme, pour le dédommager de ce qu'il avoit souffert. Tout le monde y consentit, & le postillon marcha devant pour leur montrer le chemin.

Cette habitation étoit une chaumière située au milieu d'une prairie; ils y entrèrent sans cérémonie, & trouverent une femme assez proprement mise pour son état, qui travailloit.

Cecile lui demanda des nouvelles de son mari, & elle lui répondit qu'il étoit allé à la journée.

Je suis charmée de ce que vous me dites, repartit-elle; il faut donc que son accident d'hier au soir n'ait eu aucune suite?

Ce n'est pas lui, madame, répondit cette femme, à qui cet accident est arrivé, c'est Jean. . . Le voilà dans le jardin, où il travaille.

Ils y furent tous, & le virent assis à terre, occupé à arracher les mauvaises herbes.

Au moment où ils s'approchèrent, il se leva, & sans prononcer un seul mot, il s'éloigna en boitant avec beaucoup de peine.

Je suis fâchée, mon ami, lui dit Cecile, que vous vous soyez blessé. A-t-on eu soin de panser votre pied ?

Il ne répondoit rien, & continuoit à s'éloigner en détournant la tête; mais Cecile frappée d'un regard qu'il lui avoit lancé, fit le tour pour le voir une seconde fois, & reconnut M. Belfield.

Juste ciel ! s'écria-t-elle. Mais voyant qu'il continuoit à se retirer, elle pensa qu'il seroit peut-être fâché qu'elle le fit connoître, & le laissant aller tranquillement, elle retourna joindre sa compagnie, & fut la première à reprendre le chemin de la chaumière.

Aussi-tôt que l'émotion causée par sa surprise fut un peu dissipée, elle demanda depuis quand Jean habitoit cette chaumière, & ce qu'il y faisoit.

La femme lui répondit qu'il n'y avoit que huit jours qu'il demeurait avec eux, & qu'il travailloit à la journée avec son mari.

Cecile, voyant que leur présence le gênoit & l'empêchoit de continuer son ouvrage, voulant d'ailleurs lui sauver le désagrément d'être reconnu par M. Arnott, ou par madame Harrel, proposa de s'en retourner. Elle étoit mortifiée de voir un jeune homme de son mérite, & avec ses talens, employé à de pareils travaux; elle desiroit de lui être uti-

le, & s'occupoit déjà des moyens d'y parvenir, quand tout-à-coup, en s'éloignant de la chaumière, on entendit à quelque distance une voix qui disoit : madame, miss Beverley ! Et s'étant retournée, elle vit avec la plus grande surprise Belfield qui s'efforçoit de la suivre.

Elle s'arrêta sur-le-champ, & il s'avançoit le chapeau à la main sans paroître chercher à se cacher.

Frappé d'un changement de conduite aussi subit, elle fut à sa rencontre, suivie de ses deux compagnons : mais lorsqu'ils furent près l'un de l'autre, elle résista au desir qu'elle avoit de parler, pour le laisser en liberté de se découvrir ou de rester inconnu.

Il la salua en affectant un air d'aisance & de gaieté ; mais la rougeur dont son visage étoit couvert, témoignoit assez combien il étoit intérieurement confus ; & d'une voix qu'il tâchoit vainement de rendre assurée, il s'écria : Est-il possible que miss Beverley daigne faire attention à un misérable journalier tel que moi ? La vue d'un pareil objet ne devoit lui causer que de l'horreur.

Je m'estime heureuse, lui répondit Cecile, de vous trouver tant de courage ; j'avoue cependant que je souffre en vous voyant dans cette étrange situation.

Mon courage, s'écria-t-il d'un air d'assurance, n'a jamais été plus ferme que dans cet instant. Quelqu'étrange que ma situation

paroisse, elle est telle que je la desire; j'ai enfin trouvé le véritable secret de me rendre heureux, ce secret que j'avois si long-tems cherché en vain, qui m'avoit toujours échappé jusqu'au moment où, désespérant de le trouver, j'ai renoncé au genre humain, pour n'être plus la dupe des illusions.

Cet effort romanesque surprit Cecile, quoique familiarisée avec son caractère, & frappa extrêmement madame Harrel & M. Arnott. Son extérieur & ce qu'ils savoient de lui ne les avoient nullement préparés à des sentimens de cette nature, & à un pareil langage.

Ce grand secret de savoir se rendre heureux ne consisteroit-il donc, dit Cecile, qu'à se sequestrer du monde entier?

Non, mademoiselle, répondit-il, il se trouve dans le travail & l'indépendance.

Cecile auroit désiré lui demander quelques éclaircissimens sur ses affaires, mais craignant qu'il ne se fit peine de la satisfaire en présence de madame Harrel & de M. Arnott, & fâchée de le tenir si long-tems debout, elle lui dit qu'elle avoit assez abusé de sa patience pour le moment, & qu'avant de quitter ses amis, elle feroit en sorte de le revoir.

M. Arnott se mêlant alors de la conversation, chargea sa sœur d'affurer miss Beverley qu'elle étoit la maîtresse chez lui, & que tous ceux auxquels elle permettroit d'y venir, seroient bien reçus.

Cecile le remercia, & pria sur-le-champ Belfield de venir la voir dans l'après-midi.

Non, mademoiselle, non, s'écria-t-il; les visites & la société ne sont plus faites pour moi; je ne me départirai pas si-tôt du plan que j'ai eu tant de peine à former: toute la tranquillité des jours qui me restent dépend de mon exactitude à m'y conformer. La méchanceté des hommes m'a dégoûté du monde, & ma résolution d'y renoncer fera aussi constante que sa perversité.

Je ne dois donc pas vous demander.....

Demandez, mademoiselle, interrompit-il vivement, tout ce qu'il vous plaira: vous ne pouvez rien demander, il n'est rien sur quoi je ne sois prêt à répondre... à monsieur, à madame, à tout le monde. Que pourrois-je désirer de cacher? J'avoue qu'au premier moment où je vous ai vue, j'ai tremblé involontairement, une honte déplacée m'a saisi, je me suis cru dégradé, j'ai cherché à vous éviter: mais un peu de réflexion m'a rendu mon bon sens. Et où seroit, me suis-je dit, le déshonneur d'employer à ma subsistance la force dont j'ai été doué? Et pourquoi rougirois-je de suivre un genre de vie que la nature avoit prescrit à l'homme avant qu'il fût dégénéré?

Eh bien donc, reprit Cecile, si vous persistez à refuser de nous venir voir, voulez-vous du moins permettre que nous retournions avec vous quelque part où vous puissiez vous asseoir?

De tout mon cœur, repartit-il; j'irai partout où vous pourrez vous-même vous reposer. Quant à moi, je ne fais plus attention aux aisances ni aux incommodités.

Ils retournerent alors tous ensemble à la chaumière, qui se trouva vuide, la maîtresse étant allée travailler aux environs.

Voulez-vous donc bien, monsieur, dit Cecile, me permettre de vous demander si milord Vannelt a connoissance de votre retraite, & si votre résolution ne l'a pas surpris & affecté ?

Milord Vannelt, s'écria-t-il avec hauteur, n'a aucun droit d'être surpris de mes actions; j'aurois quitté sa maison, eût-elle été la seule dans l'univers.

Je suis sincèrement fâchée de ce que vous m'apprenez, reprit Cecile; je me flattois qu'il auroit mieux connu votre mérite, & qu'il auroit su gagner votre estime.

Les mauvais traitemens, répondit-il, sont aussi durs à raconter qu'à souffrir. Les plaintes ont toujours quelque chose de désagréable. Ceux qui commettent l'offense peuvent être détestés d'un petit nombre d'honnêtes gens; mais ceux qui la reçoivent deviennent presque toujours l'objet du mépris du reste du monde. Convaincu de cette vérité, j'ai dédaigné d'avoir recours à la plainte. Je n'ai pas besoin d'autre juge que moi-même; & en m'affranchissant des vils liens de l'intérêt & de la servitude, j'ai quitté sa maison avec

une indignation muette ; j'ai épargné de vaines remontrances à un homme avec lequel je ne voulois plus rien avoir de commun.

Et ne vous restoit-il pas d'autre choix , repartit Cecile , que celui de vivre avec milord Vannelt , ou de renoncer au monde entier ?

J'ai tout calculé & mûrement examiné avant de me décider , & ce choix m'a paru d'autant plus raisonnable , que je suis sûr de ne m'en jamais repentir : j'avois des amis qui se feroient fait un plaisir de me présenter à quelqu'autre seigneur ; mais j'étois révolté contre un pareil genre de vie , & je ne voulois pas errer , courir d'un grand à l'autre , digérant de nouveaux affronts , & me livrer , en dépit du bon sens , à des espérances mal fondées. Non , après avoir quitté milord Vannelt , j'ai renoncé pour toujours aux prétendus protecteurs.

Je me suis retiré dans un appartement que j'ai loué , pour délibérer à mon aise sur le parti que je prendrois. J'avois déjà suivi plusieurs vocations , dans lesquelles j'avois été malheureux ou imprudent. J'avois essayé de la jurisprudence ; mais son étude étoit ennuyeuse & dégoûtante. Quant au militaire , l'oïveté qui y est attachée m'avoit révolté , & j'en étois plus fatigué que je ne l'aurois été du plus violent exercice. J'avois eu recours après cela à la plus grande dissipation ; la dépense qu'elle m'occasionnoit étoit rui-

neuse, & les reproches que je m'en faisois détruisoient les plaisirs qu'elle m'offroit. J'avois même... oui, il est peu de choses que je n'aie éprouvées... j'ai encore... car pourquoi rien cacher à présent?...

Il s'arrêta, rougit, & reprit ensuite d'un ton plus animé :

Le commerce avoit aussi fait partie de mes expériences; & cet état étoit véritablement celui auquel ma naissance m'appelloit... Mon éducation m'avoit mal préparé pour cette profession, & je m'étois conduit d'une manière absolument opposée à la première règle du négociant, en dissipant au lieu d'accumuler.

Quel parti me restoit-il donc à prendre? Recommencer à parcourir le même cercle: je n'en avois pas la patience, & j'étois hors d'état d'entreprendre rien de nouveau: il ne me restoit plus d'argent; il m'étoit impossible de me voir plus long-tems à charge à mes parens & à mes amis. Je languis pendant une quinzaine de jours dans cette incertitude, au bout desquels un accident assez ordinaire m'engagea heureusement à me décider. Je me promenois un matin dans Hyde-Parc, formant dans ma tête mille projets pour l'avenir, sans pouvoir me fixer à aucun, quand tout-à-coup je rencontrai un gentilhomme à cheval, qui m'avoit comblé de politesses pendant mon séjour chez milord Vannelt. Je détournai la tête pour qu'il ne

me vlt pas ; mais à peine s'étoit-il éloigné de quelques pas , que , soit par accident ou pour ne s'être pas bien tenu , il fit une chute. Je volai à son secours. Il s'étoit extrêmement meurtri , sans s'être autrement blessé ; je l'aidai à se relever , & il s'appuya sur mon bras. Dans l'empressement que j'avois de savoir comment il se trouvoit , je le nommai ; il me reconnut , & parut surpris de mon ajustement qui étoit , il est vrai , bien différent de celui qu'il m'avoit vu porter , lorsque j'étois chez milord Vannelt : ce qui n'empêcha cependant pas qu'il ne me parlât poliment ; mais ayant apperçu des gens de sa connoissance , qui avoient galoppé pour le joindre , il se dégagea promptement de mes mains ; & s'empresant de leur raconter ce qui venoit de lui arriver , il affecta de regarder d'un autre côté. Se joignant ensuite à cette nouvelle compagnie , il s'éloigna sans faire la moindre attention à moi. Je fus presque tenté de lui donner la peine de revenir sur ses pas ; mais un peu de réflexion suffit pour me faire sentir qu'un homme de cette espece étoit peu digne de ma colere.

Cet événement mit fin à toutes mes délibérations , je fus confirmé par cette aventure dans le dégoût que j'avois conçu pour le monde : je vis clairement qu'il n'étoit fait que pour les richesses & les grands ; pauvre & petit , qu'avois-je à en espérer ? Je résolus donc d'y renoncer pour toujours , & de

ne plus craindre ses revers , en cessant de prétendre à ses faveurs.

J'écrivis à milord Vannelt pour le prier d'envoyer mes malles chez ma mere ; j'informai cette derniere que je me portois bien , & que je ne tarderois pas à lui donner de mes nouvelles ; après quoi , je payai mon logement & dis adieu à Londres pour longtems. Remettant alors au hasard la direction de mes pas , je parcourus la campagne sans m'embarasser où ils me porteroient

Ma premiere pensée fut d'abord de chercher une retraite & d'assurer ma tranquillité , en renonçant entierement à la société. Ma maniere lente de voyager me laissa tout le tems dont j'avois besoin pour réfléchir , & me fit bientôt reconnoître l'erreur qui m'égaroit.

La solitude , m'écriai - je , me mettra , il est vrai , à l'abri du crime ; mais comment échapperai je aux regrets , au chagrin , à l'ennui ? Ils se feront sentir plus fortement que jamais , quand le travail ne remplira plus mes momens , quand l'espérance n'offrira plus rien à mon imagination.

Convaincu . par l'exemple de Cowley & les leçons du premier de nos moralistes (le docteur Johnson) , combien il est absurde de chercher la solitude , je résolus de ne point me confiner dans une cellule ; mais comme j'ai toujours évité cette imitation servile qui nous fait penser & agir comme les autres ,

je donnai à ma retraite le caractère d'originalité qui vous frappe. Je me refugiai dans cette chaumière ; j'y suis éloigné de toute société ; j'évite le plus grand inconvénient de la solitude, qui est l'ennui. J'y suis constamment occupé ; l'exercice qui est utile à ma santé, élève mon courage au-dessus de l'adversité. Je suis à l'abri de toute tentation, à peine ai-je la faculté de mal faire. Je n'ai devant moi aucun objet d'ambition, & n'ai pas même le loisir de me plaindre : j'ai trouvé, je le répète, le vrai secret d'être heureux, qui ne consiste que dans le travail & l'indépendance.

Il s'arrêta. Cecile qui l'avoit écouté avec un mélange de compassion & d'admiration, mais sans être toujours du même avis que lui, étoit trop frappée de sa singularité pour oüvoir lui répondre. La curiosité qu'elle avoit eue de l'entendre ne provenoit que du desir de le secourir ; elle avoit espéré de découvrir par son récit les moyens de l'obliger ; elle fut trompée dans son attente ; il assuroit être parfaitement content de sa situation ; & quoique la raison & les apparences démentissent ses assertions, elle ne pouvoit honnêtement le contredire.

Elle le remercia donc de son récit, en lui faisant beaucoup d'excuse de la peine qu'elle lui avoit donnée. Elle ajouta : Je ne dois pas vous témoigner mon chagrin des malheurs qui vous ont conduit à la félicité dont vous

prétendez jouir, ni vous faire des remontrances sur le parti que vous avez embrassé, puisque vous l'avez pris par choix; pardonnez cependant, si je ne puis m'empêcher d'espérer vous voir quelque jour plus heureux.

Non, jamais, jamais ! Je suis excédé du genre humain : ce n'est point par théorie, mais après une longue pratique ; & les précautions que j'ai prises pour ne point changer, m'empêcheront de jamais me désister de ma résolution. Ce n'est point l'homme actif, mais l'indolent & le désœuvré, qui se fatigue ; ce ne sont point les gens sobres, ce sont les gourmands, qui sont capricieux & difficiles.

Votre sœur, monsieur, est-elle prévenue du changement que votre situation & vos sentimens ont éprouvé ?

La pauvre fille ! non. Elle & sa malheureuse mere n'ont que trop long-tems souffert de mon inconstance & de mes malheurs. Actuellement même, elles sacrifieroient encore tout ce qu'elles possèdent pour me mettre en état de recommencer les épreuves dont j'ai si souvent été la dupe ; mais c'est assez abuser de leur affection : je ne veux plus qu'elles soient les esclaves de mes fantaisies, ni les dupes de mes espérances. Je leur ai mandé que j'étois heureux, je ne leur ai point encore dit où & comment. Je crains leur affliction lorsqu'elles se verront trompées dans leur attente ; c'est pourquoi je veux leur

escher pendant quelque tems ma situation , qu'elles croiroient désagréable.

Ne l'est-elle point en effet ? dit Cecile , le travail & la peine font-ils donc si doux ? & pouvez-vous sérieusement tirer votre félicité de ce que les autres regardent comme un malheur ?

Ils ne sont point agréables , répondit-il , par eux-mêmes , mais par leurs effets. En travaillant , j'oublie tout , mes projets pour l'avenir , mes chagrins passés. Je m'occupe jusqu'au moment où j'ai besoin de repos ; & ce repos que la nature exige , ne me conduit point à de vaines méditations , mais à un sommeil salutaire & profond. Je me réveille le lendemain pour reprendre les mêmes fonctions , qui ne me laissent point le tems de réfléchir ; je travaille de nouveau tant que mes forces me le permettent , & la nuit ramene pour moi la même insensibilité restaurante.

Ah ! s'écria Cecile , si c'est là ce que vous nommez une vie heureuse , pourquoi les pauvres se plaignent-ils continuellement de leurs peines & de leur misère ?

Ils n'ont jamais connu d'autre vie que celle qu'ils mènent ; par conséquent ils ne conçoivent point combien leur sort est heureux. S'ils avoient vécu dans le monde , qu'ils se fussent bercés de vaines espérances ; s'ils avoient été recherchés par les grands , qu'on leur eût prodigué les louanges , & que quand ils se feroient trouvés

dans le cas de mourir de faim, on ne leur eût rien offert de plus;... s'ils avoient vu un cercle nombreux n'attendre que d'eux seuls & de leurs talens tout le plaisir que donnent ces fortes d'assemblées, & les oublier aussi-tôt qu'on les auroit perdus de vue;.... s'ils eussent éprouvé les injustices que le monde fait souffrir à ceux qui en dépendent : avec quel empressement ils s'éloigneroient d'une race perverse & insensible ! Combien ils respecteroient ce travail qui les dérobe à l'ingratitude qu'ils détestent !

Et seriez-vous assez satisfait de votre situation actuelle, s'écria Cecile, pour penser qu'elle puisse réparer les maux que vous avez soufferts ?

Satisfait ! répéta-t-il avec énergie, ho, plus que satisfait ! Je suis glorieux de ma situation présente ; je me fais un plaisir de montrer au public, & sur-tout à moi-même, que je puis défier ceux qui m'ont méprisé, & que je serois bien fâché de recevoir le moindre service de ceux qui m'ont traité indignement.

Pardonnez, reprit Cecile, si j'ose vous demander encore pourquoi, en quittant milord Vannelt, vous avez cru qu'il ne restoit plus personne dont vous puissiez éprouver l'amitié.

Parce que j'étois encore moins dégoûté de milord Vannelt que de ma situation : quoique je fusse mécontent de sa conduite à

mon

mon égard, il m'a paru qu'il étoit trop généralement estimé pour oser me flatter d'être mieux traité chez un autre.

Je crois bien que son intention n'a jamais été de m'offenser ; mais ce qui m'a le plus piqué, c'est qu'il ait pu me croire capable de recevoir des affronts sans y être sensible. Ces torts qui, quoique trop peu sérieux pour en témoigner du ressentiment, le sont cependant assez pour qu'on les supporte impatiemment ; il n'est point de terme qui puisse en donner une juste idée ; il faut les sentir pour les bien comprendre.

Mais, repartit Cecile, quoique les gens capables de sentir soient rares, il s'en trouve cependant : pourquoi donc vous ôter à vous même la possibilité d'en rencontrer ?

Faut-il que je parcoure tout le royaume, s'écria-t-il ; que je publie ma misère ; que j'apprenne à l'univers que, quoique dans le besoin, j'exige des égards aussi bien que des secours ; & que, quoique pauvre, je n'accepterai ses dons qu'autant qu'ils me seront offerts de bonne grace, & qu'on ne cherchera point à m'humilier ? Qui est-ce qui voudroit prêter l'oreille à de pareils avertissemens, ou écouter le récit des mortifications que j'ai essuyées, à moins que ce ne fût pour dire que je les ai méritées ? Pourquoi le public s'embarrasseroit-il de ma façon de penser & de mes singularités ? Je le connois trop pour croire que mes malheurs pussent l'attendrir ;

je n'ai pas besoin de nouvelles leçons pour favoir qu'il y a plus de sagesse & de courage à supporter l'infortune qu'à s'en plaindre.

Malheureux comme vous l'avez été, reprit Cecile, je ne saurois m'étonner de votre mauvaise humeur; mais l'équité exige que l'on convienne qu'en général la dureté envers les malheureux n'est pas le défaut de ce siecle. Au contraire, à peine leur misere est-elle connue, que tout le monde s'empresse à la soulager.

Et comment la soulage-t-on? s'écria-t-il, en donnant quelque argent? L'homme qui n'a besoin que d'un petit nombre de guinées peut, il est vrai, les obtenir; mais celui qui demande des égards & de la protection, dont le courage abattu exigeroit d'être ranimé & consolé encore plus que sa fortune n'a besoin de secours, comment son ame agitée & luttant contre le malheur, supportera-t-elle les hauteurs des protecteurs & l'insolence de ceux qui s'attendent à des complaisances de sa part? Oui, sans doute, le public veut bien soulager le mendiant mourant de faim; mais l'infortuné qui refuse de ramper pour obtenir sa subsistance, périra dans la misere, sans pitié ni soulagement.

Cecile connut alors que la blessure faite à sa sensibilité étoit trop profonde pour n'être pas incurable. Elle ne voulut donc pas l'arrêter plus long-tems; & après avoir fait les vœux les plus sinceres en sa faveur, sans oser

lui offrir ses services, elle se leva & prit congé de lui. . . . Belfield se hâta, lorsqu'ils furent partis, de retourner au jardin, où ils virent qu'il s'étoit remis à arracher les herbes avec tout l'empressement d'un homme occupé de l'ouvrage pour lequel il auroit le plus d'inclination.

Cecile oublia une partie de ses peines & de son chagrin, en pensant aux malheurs de cet infortuné & singulier jeune homme. Elle auroit bien souhaité trouver le moyen de le tirer d'un genre de vie aussi dur & aussi obscur; mais que proposer à un être aussi pointilleux sur l'honneur, & d'une délicatesse aussi scrupuleuse, sans risquer de l'offenser plutôt que de l'obliger? Son récit l'avoit convaincue combien il avoit besoin de secours; mais elle avoit senti en même tems la peine qu'il y auroit à le faire consentir à en recevoir.

Elle n'étoit pas non plus sans crainte que l'empressement qu'elle montreroit à lui rendre service, sa jeunesse, ses manières & ses attentions ne missent Belfield lui-même dans le cas de mal interpréter ses motifs, & ne produisissent sur lui un effet semblable à celui qu'ils avoient précédemment produit sur l'esprit de sa mere.

C'est pourquoi, après avoir pesé mûrement toutes ces circonstances, le moment présent ne lui parut point propre à exercer sa générosité, & elle résolut d'en attendre un plus convenable.

C H A P I T R E VI.

Dispute.

LE reste de la journée se passa à s'entretenir de cette aventure ; mais la lettre suivante, qu'elle reçut de madame Delville, fit bientôt oublier à Cecile l'intérêt qu'elle y prenoit.

“ A miss Beverley.

„ C'est avec chagrin que je trouble la tranquillité d'une retraite si prudemment choisie ; je gémis de la nécessité où je me trouve de mettre de nouveau à l'épreuve une vertu dont l'exercice, quoique très-fréquent, est pourtant si pénible ; mais, hélas ! ma jeune & excellente amie, nous ne sommes point placés dans ce monde pour jouir, mais pour souffrir : il n'y a d'heureux que ceux qui ne se sont point attiré leurs malheurs par leur imprudence, ou ne les ont point mérités par leurs crimes, & qui résistent courageusement ou souffrent avec patience.

„ J'ai été informée de la louable fermeté que vous avez montrée ; elle est telle que je l'attendois de vous, & digne de mon admiration. J'espérois vous éviter tout éclaircis-

fement pour la fuite , & pouvoir m'en remettre à votre sagesse & à votre raison pour le rétablissement de votre tranquillité ; mais Mortimer dérange toutes mes vues , & notre ouvrage n'est point encore fini.

„ Il prétend avoir pris des engagemens solennels avec vous , & en m'alléguant son honneur , il a mis fin à mes remontrances. Il ne veut convenir qu'il soit libre qu'autant que vous le lui déclarerez vous-même de bouche ; & malgré ma répugnance à vous imposer cette tâche , je ne saurois le faire taire , ni le tranquilliser , sans vous prier de vous en charger.

„ Voulez-vous donc nous recevoir pour cet effet ? Pourrez-vous consentir à lui confirmer verbalement cette décision irrévocable ? Je suis sûr que vous serez sensible à l'affliction du pauvre Mortimer : j'aurois bien souhaité qu'il m'eût été possible de vous l'épargner ; cependant je compte si fort sur votre prudence , que le voyant absolument décidé à vous parler , je ne saurois m'empêcher d'espérer qu'étant lui-même témoin de la noblesse de vos sentimens , cette entrevue ne soit plus propre à le calmer , qu'à augmenter sa vivacité.

„ Vous voudrez bien réfléchir à ma proposition ; & si vous croyez , à ces conditions , être en état de recevoir mon fils , nous nous rendrons ensemble chez vous , où , & à l'heure qu'il vous plaira de nous indiquer :

mais si cet effort vous paroïssoit au-dessus de vos forces, ne craignez point de refuser notre visite. Dès que Mortimer connoîtra vos volontés, il ne manquera pas de s'y soumettre.

„ Adieu, trop charmante & trop aimable Cecile. Quelle que soit votre décision, je m'y conformerai ; vous avez justement mérité & vous conserverez éternellement l'estime, l'affection & la reconnoissance de

AUGUSTA DELVILLE. „

Hélas ! s'écria Cecile, quand cesseraï-je d'être tourmentée par de nouveaux combats ? Pourquoi faut-il que je refuse si souvent avec tant de dureté le seul homme que j'accepterois, & auquel j'aurois le plus d'envie de plaire !

Quel que fût cependant le chagrin qu'elle ressentoit de cette nécessité, elle n'hésita pas un moment à se rendre à la priere de madame Delville, & lui répondit sur-le-champ qu'elle seroit le lendemain matin chez madame Charlton, où elle la recevroit.

Elle retourna ensuite au salon, fit ses excuses à madame Harrel & à M. Arnott, de s'être si peu arrêtée chez eux, & d'être obligée de les quitter si-tôt. M. Arnott consterné, l'écouta en silence, & madame Harrel fit tout ce qu'elle put pour l'engager à rester, sa présence adoucissant un peu sa soli-

tude ; mais voyant que ses sollicitations ne la persuadoient pas , elle la pria sérieusement de hâter le moment où elle iroit habiter sa maison , afin d'abréger le tems de leur séparation , & qu'elles pussent se rejoindre plus-tôt.

Cecile passa la nuit à penser à la maniere dont elle se conduiroit le lendemain ; elle vit tout ce que madame Delville attendoit d'elle , puisqu'elle l'avoit exhortée à refuser leur visite pour peu qu'elle se méfiât de ses forces. La constance de Delville à exiger que le refus vînt directement de sa part , la surprit , lui plut & l'affligea tour-à-tour ; elle avoit imaginé qu'il se seroit soumis sans réserve à la décision d'une mere aussi respectée que chérie , & elle avoit peine à concevoir qu'il eût eu le courage de lui résister. Ce courage & cette résistance ne l'étonnoient cependant pas plus qu'elles ne la flattoient ; car connoissant toute l'étendue de sa piété filiale , l'un & l'autre lui paroissoient les preuves les plus indubitables qu'elle eût encore reçues de la sincérité & de la constance de son attachement. Mais après qu'elle auroit ratifié la décision de sa mere , ses combats intérieurs cesseroient-ils ? renonceroit-il pour toujours à ses prétentions ? C'étoit là ce qui causoit son incertitude , & le principal objet de ses réflexions.

Quelle que fût néanmoins sa conduite , elle étoit bien décidée à ne point se laisser

ébranler , & à persister dans sa résolution : c'étoit à cela seul que se bernoit toute son ambition ; mais elle craignoit d'être témoin de la douleur de Delville , & elle redoutoit encore plus la foiblesse de son propre cœur.

Le lendemain matin , elle vit à regret que M. Arnott l'attendoit au bas de l'escalier , & qu'il étoit si affecté de son départ , qu'il la conduisit à sa voiture sans avoir la force de lui dire un mot.

Elle arriva de très-bonne heure chez madame Charlton , & retrouva sa vieille amie à-peu-près dans le même état où elle l'avoit laissée. Elle lui apprit la raison pour laquelle elle avoit avancé son retour , & la pria d'empêcher que ses petites-filles ne la quittassent , afin que la conférence qui devoit avoir lieu ne fût ni entendue ni interrompue.

Elle descendit alors dans le salon , pour être prête à recevoir la visite qu'elle attendoit. Ils ne vinrent qu'à onze heures ; & le tems qui s'écoula jusqu'à leur arrivée , fut employé aux réflexions les plus sombres & les plus accablantes. Enfin on les annonça.

Cécile , malgré tous ses efforts , avoit eu peine à se tenir debout pour les recevoir. Ils entrèrent ensemble ; mais madame Delville devançant son fils , & se plaçant de manière à empêcher qu'il ne la vît , dans l'espoir qu'il ne faudroit que quelques momens à Cécile pour que son émotion fût moins

apparente , elle dit du ton le plus doux : Miss Beverley nous fait autant de plaisir que d'honneur en consentant à recevoir notre visite. J'aurois été mortifiée de quitter la province , sans avoir eu la satisfaction de la revoir ; & mon fils , convaincu du respect & des égards qu'il lui doit , n'auroit pas voulu partir sans lui rendre son hommage.

Cecile fit une révérence : mais , mortifiée de la cruelle tâche dont il lui restoit à s'acquitter , elle n'eut pas la force de parler ; & madame Delville s'apercevant qu'elle trembloit , la pria de s'asseoir , & se plaça sur une chaise à côté d'elle.

Delville encore plus ému , parce qu'il ne cherchoit point à cacher son agitation , attendit impatiemment la fin des complimens d'usage , après quoi s'approchant de Cecile , il lui dit d'une voix émue , & d'un air de dépit : J'espère , au moins , que vous ne refuserez pas de m'écouter en présence de ma mere , quoique mes lettres n'aient point obtenu de réponse , que mes visites aient été refusées , que vous m'ayez cruellement & inexorablement évité

Mortimer , dit madame Delville en l'interrompant , n'oubliez pas que ce que je vous ai annoncé est irrévocable ; vous ne voyez dans ce moment miss Beverley que pour lui donner & pour en recevoir l'assurance que vous renoncez mutuellement à tous les nœuds , à tous les engagemens qui vous lioient l'un à l'autre.

Pardonnez, madame, s'écria-t-il ; c'est une condition à laquelle je ne me suis jamais soumis. Je ne viens point ici pour la libérer, mais pour la réclamer. Je suis à elle, & j'y suis tout entier. Je le proteste à la face de l'univers. Il n'est actuellement plus tems d'exiger un pareil sacrifice ; car vous n'êtes pas plus ma mere qu'elle n'est mon épouse.

Cecile surprise de la hardiesse de sa déclaration, resta stupéfaite, tandis que madame Delville, d'un air calme, quoique mécontent, lui répondit : Ce n'est point à présent de cela qu'il est question ; j'avois espéré que vous auriez mieux connu ce que vous nous devez à l'une & à l'autre. Je n'ai consenti à cette entrevue, que pour vous procurer l'occasion de donner cette marque de respect à miss Beverley, qui se trouve obligée par les convenances de rompre les liaisons qui subsistoient entre vous.

Cecile, qui, après une pareille exhortation, ne pouvoit plus se taire, rassembla toutes les forces pour dire : J'ai déjà renoncé, autant que cela dépend de moi, à tous les engagements qui subsistoient entre nous, & je suis actuellement prête à déclarer. . .

Que vous m'abandonnez absolument ? interrompit Delville, c'est-là sans doute ce que vous vouliez dire ? . . . En quoi vous ai-je offensée ? Comment ai-je mérité une pareille sentence ? . . . Répondez, parlez-moi, Cecile, que vous ai-je fait ?

Rien, monsieur, lui repartit Cecile confondue d'un pareil langage en présence de sa mere, vous ne m'avez rien fait.... & pourtant....

Et pourtant?.... Auriez-vous conçu de l'aversion pour moi? Une affreuse antipathie auroit-elle remplacé votre estime? Avouez-le de bonne-foi, vous me haïssez?

Cecile soupira, détourna la tête, & madame Delville indignée s'écria: Quelle folie & quelle absurdité! J'ai peine à vous reconnoître à cet emportement. Pourquoi interrompez-vous miss Beverley, & l'empêchez-vous de finir le seul discours que vous deviez écouter de sa part? Pourquoi la tourmenter & l'irriter par des paroles auxquelles la passion a plus de part que la raison? Continuez, charmante fille, finissez ce que vous avez si sagement, si judicieusement commencé, & par-là vous serez délivrée de cette persécution.

Non, madame, il ne faut point qu'elle continue! s'écria Delville. Si elle daigne encore avoir quelque bonté pour moi, je ne souffrirai point qu'elle aille plus avant.... Pardonnez, pardonnez, Cecile: votre trop de délicatesse détruit non-seulement ma félicité, mais la vôtre même. Je vous conjure encore une fois de m'écouter: & après cela, si de votre propre mouvement & sans y être poussée, vous renoncez à moi, je ne vous tourmenterai plus, je cesserai de m'opposer à vos volontés.

Cecile hontense se tut, & il continua.

Tout ce qui s'est passé entre nous, les promesses que je vous ai faites de fidélité, de constance & d'amour, le consentement que vous m'avez donné, & l'assurance que vous feriez à moi, le contrat qui a été dressé relativement à la disposition de vos biens, & l'honneur que vous m'avez fait en consentant que je vous conduisisse à l'autel... toutes ces circonstances sont déjà connues à tant de gens, que la moindre réflexion doit vous convaincre qu'elles ne seront bientôt plus ignorées de personne. Dites moi donc si votre propre réputation ne plaide pas en ma faveur, & si les scrupules qui vous portent à me refuser, ne devroient pas au contraire vous engager, que dis-je ! vous obliger à m'accepter ? ... Vous hésitez, du moins... O miss Beverley ! je vois dans cette incertitude....

Rien, rien ! s'écria-t-elle vivement, il n'y a rien à voir pour vous, si ce n'est que, quel que puisse être le parti que j'embrasse, je ne saurois qu'être malheureuse.

Mortimer, dit madame Delville, saisie de frayeur en voyant ce qui se passoit intérieurement chez Cecile, vous avez parlé à miss Beverley ; il est nécessaire qu'après vous avoir écouté, je lui demande à mon tour la même condescendance.

Laissez-la parler premièrement, répartit Delville qui commençoit à fonder de nouvelles

velles espérances sur l'incertitude qu'il avoit remarquée en elle ; laissez-la d'abord répondre aux questions qu'elle a bien voulu ne pas interrompre.

Non, non : qu'elle m'entende premièrement, reprit madame Delville ; ce n'est que d'après ce qu'il me reste à lui dire qu'elle pourra juger de la réponse qu'il lui convient de faire.

Et se tournant gravement du côté de Cecile, elle continua : Vous voyez devant vous, miss Beverley, un jeune homme qui vous adore, & auquel l'excès de son amour fait oublier ses parens, sa famille & ses amis, les sentimens qu'on lui a inspirés dès sa naissance, l'honneur de sa maison, ses premières vues, & ses devoirs. . . Une passion fondée sur l'oubli de tous les principes, est assurément indigne de vous ; & ce mariage, par lequel il renonceroit au nom hérité de ses aïeux, ne seroit pas plus honteux pour lui qu'il seroit révoltant pour votre délicatesse ; & je suis persuadée qu'à de pareilles conditions, vous vous feriez scrupule d'y consentir.

Juste ciel, madame ! s'écria Delville, quel discours !

Oh, puissé-je, reprit Cecile, n'en plus entendre de cette nature ! En vérité, madame, il est inutile de continuer à m'éprouver : rien au monde, après ce que vous venez de me dire, ne pourroit me résoudre à entrer dans votre famille.

Enfin donc, madame, dit Delville en se tournant d'un air piqué du côté de sa mere, vous êtes satisfaite, votre but est rempli; & le poignard que vous avez plongé dans mon sein a-t-il pénétré assez avant pour vous apaiser?

Oh, que ne puis-je l'en retirer! s'écria madame Delville; avec quel plaisir je consentirois à le voir enfoncé dans le mien, si cela pouvoit guérir la blessure que je me vois forcée de vous faire! Si cette charmante personne étoit sans fortune, je n'hésiterois pas un instant à vous donner mon consentement; ses vertus l'emporteroient sur toutes les vues d'intérêt; je ne m'affligerois point de votre indigence, je ne m'occuperois que de votre félicité: mais céder dans cette conjoncture, ce seroit renoncer à toutes les espérances que j'avois jusqu'à présent fondées sur mon fils.

Finissons donc, madame, cette conférence, dit Cecile; j'ai parlé, j'ai écouté, le décret est prononcé; ainsi...

Vous êtes un ange! s'écria madame Delville, se levant & l'embrassant; comment pourrois-je jamais reprocher à mon fils ce qui s'est passé, quand je considère l'objet en faveur duquel il faisoit un si grand sacrifice? Quant à vous, vous ne sauriez être malheureuse; votre propre approbation, jointe aux témoignages de votre conscience, ne sauroit manquer de vous récompenser... Mais

puisque vous le trouvez convenable, nous allons nous séparer : j'aurois tort de différer encore.

Non, non, nous ne nous séparerons pas ! s'écria Delville avec une nouvelle chaleur. Si vous m'arrachez d'auprès d'elle, madame, vous me réduirez au désespoir ! Y a-t-il quelque chose au monde qui puisse me consoler de cette privation ? La vanité pourroit-elle offrir au plus orgueilleux des hommes le moindre équivalent ?

Vous convenez de ses perfections ; la noblesse de ses procédés rend sa conduite semblable à la vôtre ; elle m'a généreusement donné son cœur . . . O dépôt enchanteur & sacré ! après un présent si précieux, consentirois-je à une éternelle séparation ? Révoquez votre sentence, ma Cecile ; vivons pour nous, & suivons les mouvemens de notre conscience ; méprisons les vains préjugés du monde, & laissons-les à ceux auxquels ils tiennent lieu de tout.

Ne finirons-nous donc jamais, dit madame Delville, ces vaines contestations ? O Mortimer ! il est tems de les terminer ; renoncez-y, & rendez-moi heureuse ! Elle est équitable, & vous pardonnera ; elle est généreuse, & vous estimera. Fuyez donc : dans cet instant critique, il n'y a que la fuite qui puisse vous sauver ; alors votre pere retrouvera un fils l'unique objet de ses espérances, & les bénédictions d'une mere qui vous chérit,

adouciront vos afflictions & dissiperont vos regrets.

O madame ! s'écria Delville , par pitié , par humanité , épargnez-moi ces remontrances cruelles.

Si elles ne sont pas suffisantes , j'y ajouterai des ordres ; & comme jusqu'à présent vous ne les avez jamais enfreints , cette première transgression seroit suivie pour vous des plus affreux remords. Ecoutez-moi , Mortimer ; je vous parle prophétiquement. Je connois votre cœur , je fais qu'il est toujours prêt à céder aux loix de l'équité & du devoir ; s'il venoit à y manquer , il ne pourroit échapper au repentir vengeur.

Delville , frappé de ces dernières paroles , détourna tout-à-coup les yeux de l'une & de l'autre , & alla dans le plus grand abattement se promener à l'autre extrémité de l'appartement. Madame Delville sentit que l'instant étoit venu où elle reprenoit tout son ascendant ; & ne voulant pas lui donner le tems de s'y soustraire , elle prit la main de Cecile , & d'un air qui annonçoit l'espoir qui venoit de renaître dans son cœur : voyez , lui dit-elle , en lui montrant son fils , voyez si je me suis trompée ! Il est incapable de supporter la simple idée des remords dont il seroit tourmenté par la suite. S'il venoit à les éprouver réellement , comment pourroit-il les soutenir ? Non , il en seroit accablé. Et vous , dont l'ame est si pure , & qui êtes si fidelle à vos

principes, quel espoir de bonheur vous resteroit-il avec un homme qui, n'ayant jamais commis de faute jusqu'au moment où il vous a connue, ne pourroit plus vous envisager, quelle que fût d'ailleurs sa tendresse, sans le plus vif regret.

O madame ! s'écria Cecile extrêmement allarmée, qu'il ne me voie donc plus ! . . . Gardez-le, gardez-le pour vous seule ! pardonnez-lui, consolez-le ! Je ne veux point qu'on puisse m'accuser de lui occasionner des remords, ni m'attirer les reproches de la mere qu'il chérit si tendrement !

O fille incomparable ! s'écria madame Delville, une tendresse telle que la vôtre honorerait un roi. Ensuite, s'adressant d'un air triomphant à son fils : voyez, ajouta-t-elle, avec quelle grandeur d'ame une femme se conduit, lorsqu'elle est animée par le courage & la connoissance éclairée de ses devoirs. Suivez à votre tour l'exemple qu'elle auroit dû recevoir de vous, & méritez mon estime & mon amitié, ou renoncez-y pour toujours.

Et ne saurois-je les mériter, dit Delville du ton le plus douloureux, que par un sacrifice auquel mon bonheur & ma raison s'opposent également ? L'honneur que j'offense est un honneur imaginaire, qui n'a rien de réel. Quels sont les maux dont notre mariage est menacé ? ne sont-ils pas chimériques ? Dans le commerce ordinaire de la vie, on peut

quelquefois céder aux préjugés reçus : mais dans les affaires importantes, c'est une foiblesse de se laisser gouverner par des scrupules aussi frivoles ; & il y a de la lâcheté à se conduire d'après des usages que nous condamnons. La religion & les loix de notre patrie doivent donc dans ce cas être seules consultées ; & toutes les fois qu'elles ne sont ni blessées ni enfreintes , nous devons nous mettre au-dessus de toute autre considération.

Illusions , chimères ! repartit madame Delville , & combien vous flattez-vous que cette félicité indépendante dureroit ? Comment pourriez-vous vivre tranquille au mépris de la censure publique , du mécontentement de vos parens , & de la malédiction paternelle ?

La malédiction paternelle ! répéta-t-il en frémissant : oh non , jamais mon pere ne seroit assez barbare !

Il le seroit , n'en doutez pas , repartit-elle avec fermeté ; je connois la maniere de penser ; & si vous êtes si affecté de l'idée qu'il pourroit vous méconnoître pour son fils , pensez à tout ce que vous éprouveriez , lorsque nous vous aurions interdit l'un & l'autre notre présence ; & représentez - vous quels seroient vos regrets d'avoir enveloppé miss Beverley dans votre disgrâce !

Oh ! épargnez moi ces menaces , s'écria-t-il consterné ; lui faire partager ma dis-

grace.... être méconnu par vous.... Je vous conjure de ne plus me présenter des objets aussi effrayans !

Ils seroient cependant inévitables, continua-t-elle ; encore ne vous ai-je pas tout dit : pensez aux reproches amers que vous vous ferez, lorsque votre nom sera devenu étranger à vos oreilles, & que vous vous entendrez appeler de celui que vous aurez si lâchement adopté !... Arrêtez, arrêtez, madame, interrompit-il, en voilà beaucoup plus que je ne puis en soutenir.

Juste ciel ! continua-t-elle sans l'écouter : y a-t-il rien au monde qui puisse dédommager d'une pareille ignominie ! Pensez-y bien tandis qu'il en est encore tems. Songez au sang qui coule dans vos veines, & combien vous seriez confus, lorsque vous recevriez les complimens qu'on vous feroit sur votre mariage, & que vous vous entendriez nommer M. Beverley.

Delville, cruellement blessé, mais sans faire le moindre effort pour lui répondre, se contenta de continuer à se promener dans la chambre avec beaucoup d'émotion. Cecile auroit voulu se retirer ; mais elle craignoit de l'irriter au point de lui faire commettre quelque extravagance ; & madame Delville ajouta : Quant à Cecile, je ne cesserois point de la voir, car je plaindrois votre femme.... Mais jamais je ne voudrois voir mon fils dégradé, & devenu l'objet du mépris.

Non, cela n'arrivera jamais, s'écria-t-il dans un accès de rage; cessez, cessez de me désespérer!... Soyez satisfaite, madame, vous m'avez vaincu.

Et vous êtes véritablement mon fils, dit-elle en l'embrassant avec transport; je reconnois à présent mon cher Mortimer; je revois en lui tout ce que ses premières années me promettoient.

Cecile croyant que tout étoit fini, voulut aussi les féliciter de leur réconciliation; mais ayant seulement articulé, permettez... la voix lui manqua: elle s'arrêta tout-à-coup; & se flattant qu'on ne l'auroit pas entendue, elle chercha à s'échapper.

Mais Delville, pénétré & charmé de sa sensibilité, se dégagea des bras de sa mere, & saisissant une de ses mains, s'écria: O miss Beverley, si vous n'êtes pas heureuse...

Je la suis, je la suis, repartit-elle avec promptitude; laissez-moi passer... & ne pensez plus à moi.

Cette voix... ces regards... s'écria-t-il en continuant à la retenir, n'annoncent point la sérénité dont vous vous vantez... Oh! si j'ai troublé votre repos... si ce cœur pur comme les intelligences célestes, & qui mérite autant qu'elles d'être exempt de douleur, cessoit à cause de moi de jouir de la tranquillité!.. Je reconnois toute l'élévation de votre ame; & si cet affreux sacrifice n'accabloit que moi, si je croyois que vous pussiez

recouvrer votre première félicité... je m'efforcerois de le soutenir.

Vous pouvez en être assuré, lui répondit-elle avec toute sa dignité ordinaire : je ne dois pas espérer d'être exempte de toutes les infortunes attachées à l'humanité ; mais en les partageant, je saurai les supporter patiemment, & sans m'en plaindre.

Que le ciel vous comble de ses bénédictions, & que les anges vous couvrent de leurs ailes ! reprit-il. Et laissant sa main en liberté, il s'empressa de sortir.

O devoir ! que ton triomphe est glorieux ! s'écria madame Delville en courant à Cecile & la serrant entre ses bras. Fille généreuse & incomparable ! je n'aurois jamais cru que tant de vertu fût compatible avec la foiblesse humaine.

L'héroïsme de Cecile, en perdant son objet, perdit aussi sa force ; elle soupira, ne put parler ; les yeux se remplirent de larmes ; & baisant la main de madame Delville d'un air qui lui prouva qu'il lui étoit impossible de s'entretenir plus long-tems avec elle, elle se hâta de se retirer, quoiqu'elle eût à peine la force de se soutenir, dans l'intention d'aller se renfermer dans son appartement ; & madame Delville qui s'aperçut qu'elle étoit épuisée par les efforts qu'elle avoit été obligée de faire, ne s'opposa point à sa retraite, & évita prudemment d'augmenter son trouble en la suivant.

Mais en entrant dans le corridor, Cecile fut saisie d'effroi à la vue de Delville, qui ne se croyant pas en état de paroître par l'extrême agitation dans laquelle il se trouvoit, s'y étoit arrêté pour tâcher de se remettre un peu avant de quitter la maison.

Au premier bruit que fit la porte en s'ouvrant, il voulut chercher à se cacher; mais il retourna promptement sur ses pas, en disant : Est-il possible ! Seroit-ce moi que vous cherchiez ?

Elle fit signe de la tête & de la main que non, & voulut s'en aller.

Vous pleurez ! s'écria-t-il, vous êtes pâle ! O mis Beverley, est-ce là votre bonheur ?

Je suis très-bien, continua-t-elle, sachant à peine ce qu'elle lui disoit; je suis tout-à-fait bien.... Je vous prie, allez.... je suis.... La voix lui manqua.

O quels sons inarticulés ! dit-il, ils me percent l'âme !

Madame Delville s'avança alors à la porte de la salle, & fut frappée de la situation dans laquelle elle les trouva. Cecile continua à s'éloigner, & étant parvenue au pied de l'escalier, elle chancela, & fut obligée de s'appuyer à la balustrade.

Permettez que je vous donne le bras, s'écria-t-il; vous êtes hors d'état de vous soutenir Où voulez-vous aller ?

Cela est égal. . . Je l'ignore, répondit-elle, pourvu que vous me laissiez, je serai bien.

Et s'éloignant de lui, elle retourna du côté de la salle, s'apercevant à sa foiblesse, & au tremblement général de tous ses membres, qu'il lui seroit impossible d'y parvenir, sans qu'on l'aidât à monter l'escalier.

Donnez-moi la main, ma chere, lui dit madame Delville, cruellement allarmée de son retour; & au moment où ils rentrèrent tous dans la salle, elle dit d'un air impatienté à son fils: Mortimer, pourquoi n'êtes-vous pas parti?

Il ne l'entendit pas; toute son attention étoit pour Cecile qui, se laissant tomber sur une chaise, cacha son visage en l'appuyant contre madame Delville: mais s'étant bientôt un peu remise, & rougissant de la foiblesse qu'elle avoit manifestée, elle leva la tête, & dit avec une fermeté affectée: Je me trouve mieux... beaucoup mieux... J'étois un peu indisposée... Voilà qui est passé; & à présent, si vous daignez le permettre, j'irai dans ma chambre.

Elle se leva: mais les genoux trembloient; la tête lui tourna, & s'étant rassise, elle s'efforça de sourire, & dit: Je ferai peut-être mieux de me tenir tranquille.

Est-il possible que je supporte une pareille épreuve! s'écria Delville. Non, j'y succombe... Trop charmante, trop adorable Cecile! pardonnez la déclaration trop précipitée que je viens de faire. Je la désavoue & je la rétracte; un faux orgueil, une fierté déplacée

ne m'en arracheront jamais une pareille !
Daignez lever les yeux.

Imprudent jeune homme , dit madame Delville en l'interrompant avec hauteur & colere , si vous ne pouvez être raisonnable , foyez du moins assez prudent pour vous taire. Venez , miss Beverley , & laissons-le.

La honte & ses propres réflexions rendirent alors un peu de force à Cecile , qui vit avec effroi dans les regards de madame Delville les différens mouvemens dont elle étoit agitée , & lui obéit en se levant tout de suite ; mais son fils qui avoit hérité une partie de la vivacité de sa mere , courut se placer entre elles deux & la porte , en s'écriant : Arrêtez madame , arrêtez ! Je ne saurois vous laisser sortir : je vois votre intention , je vois votre projet ; vous voulez piquer la fierté de miss Beverley , vous voulez en extorquer la promesse de ne plus me voir.

Gardez-vous de vous opposer à ma sortie , repartit madame Delville , dont la voix , l'air & le ton annonçoient l'agitation la plus violente. Je ne vous ai que trop long-tems parlé en vain : il faut à présent que je prenne des mesures plus efficaces pour assurer l'honneur de ma famille.

Ce moment parut décisif à Delville ; & son désespoir ayant vaincu sa timidité , rien ne fut plus capable de le retenir : il s'avança hardiment , & arrachant la main de Cecile d'entre celles de sa mere , il s'écria : Je ne

puis ni ne veux l'abandonner ni à présent, madame, ni jamais ! Je le déclare solennellement, j'en jure par mes espérances les plus flatteuses, j'en jure par tout ce qu'il y a de plus sacré.

A la vue d'un dénouement aussi imprévu & aussi décisif, l'horreur & la douleur du désespoir s'emparèrent de madame Delville qui, se frappant le front de la main, s'écria, j'ai la tête en feu ! & sortit brusquement de la salle.

Cecile se dégagea pour lors des mains de Delville qui, étourdi de cette exclamation & confondu de la retraite soudaine de sa mère, se hâta de la suivre. Elle n'avoit fait que passer dans la salle voisine ; il y entra & frémit de la trouver étendue sur le plancher, le visage, les mains & la gorge couverts de sang.

Grand Dieu ! s'écria-t-il en se précipitant à ses côtés ; qu'avez-vous fait ? . . . Où êtes-vous blessée ? . . . Quelle affreuse malédiction avez-vous prononcée contre votre fils ?

Incapable de parler, elle secoua la tête avec colère & indignation, & fit un signe de la main pour lui commander de s'éloigner.

Cecile qui l'avoit suivie, quoiqu'à moitié morte de frayeur, eut cependant encore assez de présence d'esprit pour tirer la sonnette. Un domestique vint sur-le-champ ; & Delville se levant d'auprès de sa mère, ordonna qu'on allât chercher le premier médecin ou le pre-

mier chirurgien qu'on pourroit trouver.

L'allarme s'étant répandue dans la maison, le reste des domestiques ne tarda pas à paroître, & madame Delville se laissa placer sur un fauteuil. Elle continuoit à garder le silence, & témoignoit sa repugnance à recevoir le moindre secours de son fils, qui s'en étant aperçu, la remit entre les mains des gens de la maison, & plongé lui-même dans le plus affreux désespoir, la regardoit en silence.

Cecile n'osoit l'approcher, incertaine de ce qui étoit arrivé; elle se regardoit néanmoins comme la principale cause de cette scène affreuse, & redoutoit d'augmenter encore son émotion par sa présence.

Le domestique revint au bout de quelques minutes avec un chirurgien. Cecile, hors d'état d'attendre & d'écouter ce qu'il diroit, se déroba promptement; & Delville encore plus agité, s'empressa de la suivre dans la chambre voisine, où s'étant avancé précipitamment pour lui parler, il se détourna tout-à-coup d'elle, & repassa dans la salle, la parcourut à grands pas redoublés, sans avoir le courage de faire la moindre question. Enfin le chirurgien sortit. Delville vola après lui, & l'arrêta sans pouvoir lui parler; sa contenance cependant rendit toute explication inutile; le chirurgien le comprit, & lui dit: Madame sera bientôt rétablie; un des vaisseaux sanguins s'est rompu, & je ne

trois pas que cela ait aucune suite fâcheuse. Il faut qu'elle soit tranquille & à son aise, & empêcher absolument qu'elle parle, ou fasse le moindre mouvement.

Delville le laissa aller, & s'en fut à l'écart remercier le ciel de ce que cet accident, quoique considérable, l'étoit pourtant moins qu'il ne l'avoit d'abord craint. Après quoi il alla retrouver Cecile, en s'écriant vivement : Dieu soit loué ! ma mere ne m'a pas maudit.

Eh bien donc, repartit Cecile, allez, & faites enforte qu'elle vous bénisse encore ; la violence de son agitation l'a presque mise au tombeau ; son tempérament est trop foible pour soutenir le choc de tant de passions opposées : allez la trouver, calmez le trouble de ses esprits, en acquiesçant entièrement à sa volonté, & rendez-lui le fils qu'elle croit avoir perdu.

Hélas ! repartit-il du ton le plus touché, je viens de m'y préparer, & je n'attendois plus que vos ordres pour achever de me décider.

Allons tous deux immédiatement la trouver, dit Cecile ; le moindre délai pourroit lui être funeste.

Elle entra la premiere ; & s'approchant de madame Delville qui, languissante & foible, étoit placée dans un fauteuil, la tête appuyée contre l'épaule d'une servante, elle lui dit : Penchez-vous, ma chere dame, sur moi ; ne parlez pas, mais écoutez-nous.

Elle prit alors la place de la servante , qui sortit. Delville s'avança ; mais à sa vue , les yeux de sa mere reprenant leur air courroucé , lui lancerent un regard qui exprimoit un si grand mécontentement , que tremblant d'enflammer de nouveau des passions qui lui avoient déjà été si fatales , il mit un genou en terre , & s'écria tout-à-coup : Regardez-moi avec moins de colere ; je ne viens que pour me résigner à vos volontés.

J'en fais de même , ajouta Cecile ; nous les connoissons , & il est inutile que vous nous les répétiez ; nous promettons ici solennellement de nous séparer pour toujours.

Vivez donc , ma mere , dit Delville , comptez sur la parole d'honneur que nous vous donnons , & ne vous occupez plus que de votre santé ; votre fils ne vous offensera plus.

Madame Delville étonnée & affectée lui présenta la main d'un air de compassion & de gratitude ; & laissant tomber sa tête sur le sein de Cecile , qu'elle pressa de son autre bras , elle versa un torrent de larmes.

Allez , allez , monsieur , s'écria Cecile allarmée , vous avez dit tout ce qu'il falloit ; laissez à présent madame Delville.

Il obéit sans hésiter ; & sa mere , dont la bouche continuoit à se remplir de sang , quoiqu'il ne coulât plus avec la même violence qu'au commencement , voulut bien , à la priere de Cecile , qu'on la conduisit dans l'appartement de cette derniere ; & comme

il auroit été dangereux de la transporter ailleurs, elle consentit aussi, quoiqu'à regret, à l'occuper jusqu'au lendemain.

Cette affaire arrangée, Cecile la quitta pour aller faire part à madame Charlton de ce qui venoit de se passer; mais un des domestiques vint lui dire que M. Delville étoit dans la chambre voisine, & souhaitoit lui parler.

Elle hésita un moment, ne sachant si elle devoit consentir à ce qu'il exigeoit; mais réfléchissant qu'il convenoit de l'informer de la résolution de sa mere de passer la nuit chez madame Charlton, elle fut le trouver.

Que vous êtes indulgente! s'écria-t-il d'une voix triste & dolente au moment où elle ouvrit la porte; je vais courir en poste chez le docteur Lyfter, que je prierai de se rendre ici sur-le-champ. Comme je craindrois de causer une nouvelle émotion à ma mere, j'ose m'en remettre à vous du soin de lui apprendre ce que je suis devenu.

Vous pouvez y compter; je l'ai suppliée de passer ici la nuit, & j'espère avoir assez de crédit sur elle pour l'engager à y rester jusqu'à l'arrivée du docteur; après quoi, elle suivra sans doute ses conseils, soit en demeurant plus long-tems avec moi, ou en se faisant transporter ailleurs.

Vous êtes en vérité trop bonne, dit-il, en poussant un profond soupir; & comment pourrois-je soutenir?... Mais je ne compte

point revenir ici , du moins dans cette maison . . . à moins pourtant que les rapports du docteur Lyster ne fussent alarmans. J'abandonne donc ma mere à vos soins & à vos bontés : tout ce que j'espere , tout ce dont je vous supplie , c'est que votre propre santé . . . votre paix , votre tranquillité.. par les veilles que vous lui donnerez... ni par votre pitié pour son fils....

Il s'arrêta , & parut chercher à reprendre haleine. Cecile détourna la tête pour cacher son émotion , & il continua avec une précipitation qui prouvoit combien il craignoit de rester plus long - tems avec elle , & la peine qu'il avoit à la quitter. La promesse que vous avez faite à ma mere au nom de nous deux me lie ; je l'observerai religieusement. Je ne vois que trop que de nouvelles contestations lui feroient perdre la raison ou la vie. Il n'est donc plus tems de m'occuper de moi.... Je ne vous dis point adieu.... Je ne le pourrois ! Je voudrois pourtant bien vous assurer du profond respect ; ... mais il vaut encore mieux me taire.

Beaucoup mieux , s'écria Cecile avec un sourire foible & forcé. Ne perdez donc pas un instant , & hâtez-vous de vous rendre chez le bon docteur Lyster.

Je vais partir , répondit-il en s'avançant vers la porte ; quand il y fut , il s'arrêta , & se retournant , il ajouta : Je voudrois encore dire une seule chose.... J'avoue que j'ai été

emporté, violent, déraisonnable : j'ai blâmé la noblesse même de cette conduite qui excitoit mon admiration, mon estime, mon attachement pour vous ; je ne saurois oublier la douceur avec laquelle vous m'avez supporté, dans le tems où je vous offensois le plus grièvement, par mon impatience & ma violence ; j'en ai les plus vifs regrets, je vous en demande bien sincèrement pardon ; & si avant mon départ vous daignez me l'accorder, il me semble que je vous quitterai avec moins de douleur.

Ne parlez point de pardon, repartit Cecile ; vous ne m'avez jamais offensée. J'ai toujours connu... toujours été sûre... Elle ne put en dire davantage.

Pénétré d'un embarras & d'une anxiété qui n'étoient que trop visibles, il eut peine à s'empêcher de tomber à ses pieds ; mais après un moment de silence & de réflexion, il lui dit : Je conçois tout le prix de l'indulgence généreuse que vous m'avez témoignée ; j'en conserverai toute ma vie la plus sincère reconnoissance, & je me repentirai toujours d'en avoir abusé ; je ne vous demande point de vous ressouvenir de moi... Je vous souhaite trop de bonheur, & des idées plus agréables que celles que pourroit vous procurer un pareil souvenir ; je ne veux pas vous faire souffrir plus long-tems. Vous direz à ma mere... non cela est inutile... Le ciel vous préserve, mon angélique Cecile !..

Miss Beverley !... Le ciel vous guide, vous protege & vous bénisse ! Et si je ne vous revoyois plus, si ce triste moment étoit le dernier. . .

Il fit une pause, & s'étant promptement remis dans son trouble, il ajouta : Puissé-je du moins apprendre bientôt que vous avez recouvré votre première tranquillité ! C'est la seule chose qui puisse modérer ma douleur, & apporter quelque soulagement aux maux que je souffre.

Après quoi il se retira brusquement. Cecile resta quelque tems dans la même position où il l'avoit laissée, sans mouvement & presque insensible.



CHAPITRE VII.

Message.

LE retour du chirurgien la tira bientôt de cette espèce de léthargie ; il avoit amené avec lui un médecin pour consulter ensemble sur l'état de madame Delville. Cecile attendit avec une impatience mêlée de crainte le résultat de cette consultation. Le médecin refusa de rien dire de positif, & ayant fait son ordonnance, il réitéra l'ordre du chirurgien, recommandant qu'on la laissât tranquille, & que sous aucun prétexte on ne souffrit qu'elle parlât.

Cecile, quoique touchée de l'accident qui occasionnoit cet ordre, fut cependant bien aise qu'il l'exemptât d'une conversation que ses chagrins lui auroient rendu pénible.

La digne madame Charlton apprit avec une véritable peine les événemens de la matinée ; elle chargea ses petites-filles d'aider sa jeune amie à faire les honneurs de sa maison à madame Delville, & ordonna qu'on préparât un autre appartement pour Cecile, à qui elle administra toutes les consolations que son zèle & son amitié purent lui suggérer.

Cecile, toute affligée qu'elle étoit, pensoit cependant trop noblement pour n'écouter que ses douleurs dans un tems où il étoit question d'agir pour soulager celles des autres. Tout son tems fut employé à soigner ses deux malades, partageant également ses attentions entr'elles. Si madame Charlton lui étoit chere, elle respectoit madame Delville, & leur rétablissement étoit ce qu'elle desiroit avec le plus d'ardeur.

Deux jours entiers se passerent dans cette situation, durant lesquels elle fut constamment occupée auprès d'elles; & ce qui en tout autre tems l'auroit extrêmement fatiguée, devint alors le seul soulagement qu'elle pût recevoir. Madame Delville visiblement affectée de sa tendresse vigilante, paroissoit aussi soigneuse qu'elle de se prévaloir, pour garder le silence, de la défense qu'on lui avoit faite de parler. Elle ne s'informa pas même de son fils, quoique ses regards qu'elle ne manquoit jamais de fixer sur la porte toutes les fois qu'elle s'ouvroit, témoignassent l'espérance ou la crainte qu'elle avoit que ce ne fût lui. Cecile auroit voulu l'informer de ce qu'il étoit devenu; mais elle redoutoit de prononcer son nom.

L'arrivée du docteur Lyfter lui fut fort agréable; c'étoit sur lui qu'elle fondeoit toutes ses espérances pour la guérison de madame Delville. Il la fit prier de descendre, pour s'informer s'il étoit attendu; & apprenant que

non, il la chargea de l'annoncer, craignant dans cette circonstance, que la plus petite émotion ne fût dangereuse.

Elle remonta, & dit: Votre médecin de confiance, madame, le docteur Lyfter est arrivé, & je suis enchantée qu'il puisse vous donner ses soins.

Le docteur Lyfter! s'écria-t-elle; qui l'a envoyé chercher?

Je crois... j'imagine... que c'est M. Delville qui y a été lui-même.

Mon fils?... Serait-il donc ici?

Non... Au moment où il vous a quittée; il est allé chez le docteur Lyfter, & celui-ci est venu seul.

Vous a-t-il écrit?

Non, en vérité!... il n'a pas écrit... il ne vient point... Ma chere madame, soyez satisfaite, il ne m'écrira plus, il ne reviendra plus ici.

Incomparable jeune homme! s'écria-t-elle d'une voix à peine intelligible, que sa perte est cruelle!... Malheureux Mortimer!... Quelle destinée! quelle récompense!

Elle soupira, & se tut; mais cette conversation, la seule qu'elles eussent eue depuis sa maladie, l'agita au point que le docteur qui entra dans ce moment, la trouva foible, tremblante, & fut alarmé de son état. Cecile saisit cette occasion qu'elle attendoit avec impatience, pour se retirer, & à la requisition du docteur Lyfter, elle envoya chercher le mé-

decin & le chirurgien dont on s'étoit déjà servi.

Après qu'ils eurent été quelque tems auprès de la malade , ils passerent dans un autre chambre pour consulter. Quand ils eurent fini , le docteur Lyster fut joindre Cecile , & l'affura que la vie de madame Delville n'étoit point en danger. Je desirerois cependant qu'elle continuât encore huit jours à être votre patiente , n'étant point en état d'être transportée. Ayez soin , je vous prie , que rien ne trouble sa tranquillité , que personne ne l'approche , pas même son fils. Soit dit en passant , il m'attend à l'hôtellerie ; j'ai encore quelque chose à dire à sa mere , & je partirai.

Cecile apprit avec satisfaction l'inquiétude de Delville pour sa mere , & sa confiance à l'éviter elle-même. Lorsque le docteur descendit , il dit qu'il resteroit jusqu'au lendemain , & j'espere , ajouta-t-il , qu'avant quinze jours elle sera en état de se rendre à Bristol. En attendant , je la laisserai entre les mains d'une excellente garde. Cependant , ma bonne jeune demoiselle , en lui continuant vos soins , ne négligez pas votre santé ; je ne suis pas aussi content que je le voudrois de votre visage. J'avoue que ce compliment est bien d'un homme qui ne se pique guere d'être à la mode. . . . Mais dites-moi , je vous prie , qu'avez-vous fait pour être si pâle ?

Rien ,

Rien, repartit-elle un peu confuse. . . Mais n'auriez-vous pas besoin de prendre du thé ?

Mais, oui ; je crois que je ferois bien : & pendant ce tems-là , que deviendra mon jeune ami ?

Cecile comprit ce qu'il vouloit dire ; elle rougit & ne lui répondit point.

Il m'attend à l'auberge , continua-t-il ; mais comme je n'ai point encore vu de jeune homme que je préférasse à une jeune demoiselle , si vous persistez à vouloir me donner du thé , il est certain que je lui manquerai de parole.

Cecile sonna , & ordonna qu'on apportât le thé.

Eh bien , songez , dit-il , que vous répondrez de ma faute , & que c'est vous qui m'empêchez de remplir ma promesse. Je lui dirai que vous m'avez violenté ; & si cela n'est pas suffisant pour m'excuser , je le prierai d'essayer s'il auroit plus de courage que moi , & s'il pourroit mieux vous résister.

Je crois qu'il faut que je contremande le thé , dit-elle en s'efforçant de paroître de bonne humeur , pour ne pas me rendre responsable du mal que le retard pourroit produire.

Non , non , vous ne vous en tirerez pas à si bon marché ; mais , je vous prie , y auroit-il un grand inconvénient pour vous , si je l'envoyois chercher , & lui faisois dire de venir nous joindre ?

Comme je crois. . . je pense. . . répondit-elle en hésitant, qu'il se pourroit fort bien qu'il fût engagé.

Allons, allons, mon intention n'est point de vous engager à une fautive démarche. Excusez mon ignorance, je me connois fort peu en étiquette, sur-tout celle des jeunes demoiselles. C'est une science trop compliquée, pour laquelle il faudroit plus de tems que nous autres gens occupés ne pouvons y en mettre. Cependant, quand j'aurai une fois renoncé à composer des ordonnances, je m'y appliquerai, pourvu que vous consentiez à m'en donner les premiers rudimens.

Cecile ne répondit point; il lui étoit également impossible d'envoyer chercher Delville, ou d'expliquer les raisons qui l'en empêchoient; & les demoiselles Charlton étant venues les joindre, on prit le thé.

On n'avoit pas encore fini, lorsqu'on remit un billet au docteur. Tenez, voyez, s'écria-t-il après qu'il l'eût lu, combien il est agréable d'être jeune! En vérité, M. Mortimer s'entend aussi bien en étiquette que vous, mesdemoiselles; car son billet n'est que pour s'informer de la santé de sa mere.

Il le remit alors entre les mains de Cecile.

“ Au docteur Lyfter.

„ Dites-moi, mon cher monsieur, comment vous avez trouvé ma mere. Je suis inquiet de

vosre long retard ; & si je n'étois retenu par mon ami Biddulph , je n'aurois pas manqué de vous suivre & d'aller l'apprendre par moi-même. M. D „

Ainsi vous voyez , continua-t-il , qu'il est inutile que je fasse pénitence pour m'être laissé gagner , puisque ce jeune gentilhomme trouve si bien le moyen d'employer son tems.

Cecile connoissant bien les motifs louables & honorables qui retenoient Delville , eut peine à s'empêcher de le justifier. Le docteur répondoit sur-le-champ à son billet ; mais avant qu'il eût fini , il s'écria : On m'a assuré que vous étiez une excellente personne ; si cela est , vous ne sauriez mieux faire que de m'aider à punir ce galant qui s'avise de faire le petit-maître , au lieu de venir , comme il le devoit , visiter sa mere malade.

Cecile , fâchée de ce qu'il accusoit Delville mal-à-propos , & confuse qu'il s'adressât à elle , baissa les yeux sans savoir que lui répondre.

Mon dessein , continua le docteur , est de lui marquer que , puisqu'il a su se faire inviter à prendre le thé , il n'a qu'à tâcher qu'on lui donne aussi à souper ; que quant à moi , je suis déjà pourvu , & que vous êtes résolue de me garder. Allons , voyons , qu'en dit l'étiquette ? Puis-je espérer une pareille bonne - fortune ?

Affurément , repartit Cecile , s'efforçant de paroître contente , si vous voulez nous

honorer de votre compagnie, mesdemoiselles Charlton & moi estimerons vous devoir beaucoup de reconnoissance.

De cette maniere, répondit le docteur, je ne remplirois point mon but; car il faut que je puisse me vanter de souper non-seulement avec trois jeunes demoiselles; mais encore que j'obtiens par-dessus le marché un tête-à-tête avec l'une d'elles.

Les jeunes demoiselles se contenterent de rire, & le docteur finit sa réponse & l'envoya. Se tournant ensuite gaiement du côté de Cecile: allons, dit-il, pourquoi ne m'emenez-vous pas? vous ne voudriez sûrement pas me faire mentir.

Cecile peu disposée à la plaisanterie, auroit fort voulu qu'elle n'eût pas été poussée plus loin; mais le docteur s'adressant aux demoiselles Charlton, leur dit: Mesdemoiselles, je vous prends toutes deux pour juges, si ce n'est pas en mal agir avec moi. Cette jeune personne m'a fait écrire une fausseté, & m'a abusé au point de me persuader que c'étoit une vérité. Le seul remede que je puisse imaginer pour la guérir de pareils caprices, c'est que vous nous laissiez tous deux seuls, & qu'ainsi je l'oblige, soit qu'elle le veuille, ou ne le veuille pas, à tenir sa parole.

Les demoiselles Charlton comprirent son intention, & sortirent; tandis que Cecile, qui n'avoit point encore soupçonné qu'il fût dans l'intention de s'entretenir sérieusement avec

elle, fut fort inquiète de savoir ce qu'il avoit à lui dire.

Madame Delville, dit-il, quoique je l'aie empêchée de prononcer plus d'une vingtaine de mots, en a employé dix à m'apprendre que vous vous étiez conduite avec elle comme un ange. Cela ne m'étonne pas, lui ai-je répondu; car sans cela, pourquoi en auroit-elle la figure? Je l'ai donc assurée que rien n'étoit plus naturel; & pour vous montrer que je le crois, je vais vous éprouver: ce que j'ai à vous annoncer pourroit fort bien me faire mettre à la porte. La vérité est, que je me trouve chargé d'une petite commission, & je suis fort embarrassé comment m'y prendre.

Cécile inquiète & alarmée, le pria de s'expliquer. Il quitta alors le ton badin avec lequel il avoit entamé la conversation, & après un préambule honnête & sérieux, qui prouvoit combien il craignoit de lui faire de la peine, & l'idée avantageuse qu'il s'étoit formée de son mérite, il lui avoua qu'il n'ignoroit point la position dans laquelle elle se trouvoit à l'égard de la famille Delville.

Grand Dieu! s'écria-t-elle en rougissant, & qui...

J'en ai été informé, repliqua-t-il, depuis le moment où je fus appelé au château de Delville, lors de l'indisposition de M. Mortimer. Il ne put pas me dissimuler que le siège de sa maladie étoit au cœur; & il ne me fut pas difficile d'en deviner la cause,

lorsque je vis celle qui habitoit alors la maison de son pere. Il s'apperçut que j'avois découvert son secret ; & en lui conseillant un voyage , il comprit d'abord mon intention. Sa sincérité , & la fermeté mâle qu'il témoigna en vous quittant , me firent croire que le péril n'existoit plus ; mais la semaine dernière , ayant été au château , où j'ai soigné pendant quelque tems M. Delville qui a eu une forte attaque de goutte que je craignois , attendu le trouble & l'agitation extraordinaires de son esprit , qui ne se fixât dans l'estomac , je priai madame Delville d'employer tout le crédit qu'elle avoit sur lui pour le calmer. Malheureusement son émotion étoit encore plus forte que celle de son époux ; elle me déclara qu'elle étoit obligée de le quitter , & m'enjoignit de lui donner tous les momens dont il me seroit possible de disposer. Je suis donc presque toujours resté auprès de lui pendant l'absence de madame ; & dans le cours de nos entretiens , il m'a avoué le chagrin cruel qui le dévoroit , causé par les nouvelles qu'il venoit d'apprendre de son fils.

Cecile auroit voulu lui demander comment elles lui étoient parvenues , & par qui ; elle n'en eut pas la force , & il continua.

J'étois encore auprès du pere , lorsque M. Mortimer est arrivé en poste chez moi pour m'amener ici. On m'a envoyé chercher : il m'a informé très-exactement de tout ce qui

s'étoit passé ; car il favoit , à n'en pouvoir douter , que je n'ignorois pas la véritable cause d'où provenoit tout le mal. Je lui ai dit l'embarras où je me trouvois , ne sachant comment je ferois pour quitter son pere ; & il a été extrêmement inquiet lui-même , lorsque je l'ai informé de sa situation. Nous sommes convenus qu'il seroit inutile de vouloir lui cacher l'indisposition de madame Delville , que son retard & mille autres accidens pouvoient lui faire connoître. Il m'a donc chargé de le prévenir à cet égard , afin qu'il consentît à mon voyage , & de le tranquilliser en même tems , en l'assurant que ce qu'il avoit craint n'auroit point lieu , & que tout étoit absolument rompu.

Il s'arrêta & fixa Cecile , pour voir l'effet que ces derniers mots produiroient sur elle.

Tout est fini , monsieur , dit-elle avec fermeté ; mais vous ne m'avez point encore parlé de votre commission. Quelle est - elle , & qui vous en a chargé ?

Je suis convaincu qu'elle devient inutile , répondit-il , puisque tout ce qu'on peut exiger du jeune homme est qu'il obéisse ; & vous ne pouvez rien faire de plus que de renoncer à lui.

Cependant , si vous êtes chargé d'une commission , il me paroît qu'il conviendrait que vous vous en acquittassiez.

Puisque vous le voulez , la voici : M. Delville ayant su que je venois ici , & informé

des assurances que son fils m'avoit données, s'est trouvé foulagé, mais point encore satisfait. Il a refusé de le voir, & les défenses qu'il lui en a intimées ont été extrêmement sévères. . . . Il m'a enjoint de vous dire. . . .

C'est donc de sa part que vient cette commission ? s'écria Cecile déconcertée.

Oui, dit-il ; car le fils, après sa première confiance, a eu la prudence & la discrétion de ne pas vous nommer une seule fois.

Je suis charmée, répondit-elle avec une admiration mêlée de regret, de ce que vous m'apprenez ; mais que vous a dit M. Delville ?

Il m'a commandé de vous assurer qu'il falloit que vous ou lui renonçassiez à revoir son fils.

Il étoit inutile, s'écria-t-elle en rougissant, de me faire faire une pareille commission. Je ne compte point le revoir, & il ne le souhaite plus lui-même. Je ne veux pourtant pas lui répondre, ni lui rien promettre. Je n'ai pris d'engagemens qu'avec madame Delville ; quant à lui, quelles que soient les commissions qui pourront me venir de sa part, je me croirai toujours parfaitement libre. Mais vous pouvez être persuadé, docteur, que si son fils avec son nom avoit encore hérité de son caractère, le desir qu'il auroit de nous séparer seroit à peine égal au mien.

Je suis fâché, ma bonne jeune demoiselle, reprit-il, de vous avoir causé le moindre

chagrin ; je ne saurois pourtant qu'admirer votre courage , & je suis persuadé qu'il vous mettra en état d'oublier les petits désagrémens que vous avez essuyés. Dans le fond , qu'auriez - vous à regretter ? J'avoue que Mortimer Delville est un jeune homme qu'aucune femme ne dédaigneroit ; mais toutes les femmes ne peuvent pas l'avoir , & vous êtes celle qui doit le moins regretter sa perte ; à peine existe - t - il un autre homme sur la terre , que vous ne puissiez prendre ou rejeter à votre choix.

Quelque peu consolant que ce discours fût pour Cecile , elle sentit que sa situation lui interdisoit toute espece de plainte ; & pour mettre fin à cette conversation , elle proposa de faire appeller mesdemoiselles Charlton.

Non , non , dit-il , il faut que je retourne auprès de madame Delville , & que je m'en aille. Je reviendrai demain matin pour savoir comment elle aura passé la nuit ; je laisserai quelques instructions , & partirai tout de suite. Je remmene M. Mortimer Delville avec moi : il compte pourtant revenir ici au bout de huit jours , afin de conduire sa mere à Bristol. En attendant , je me flatte de parvenir à le réconcilier avec son pere , dont les préjugés sont plus enracinés & plus invincibles que jamais.

Il seroit étrange , dit Cecile , que dans cette circonstance leur réconciliation fût si difficile.

Cela est vrai ; mais il y a bien du tems qu'il n'est plus jeune ; il n'a jamais connu les passions tendres , & il les regarde chez son fils comme dérogeant à l'honneur de ses aïeux. Il faut avouer aussi que , s'il n'existoit pas un petit nombre d'hommes de cette espece, il resteroit à peine une seule famille dans le royaume , qui pût remonter jusqu'à son bis-aïeul. Quant à moi , je ne suis point de ce caractère ; mais au reste , quoique celui de M. Delville me paroisse étrange , je ne le trouve pas plus ridicule que celui de beaucoup d'autres. Par exemple , celui de votre oncle ne l'étoit-il pas pour le moins autant ? Il étoit aussi entiché de son nom , que si , comme M. Delville , il en eût hérité en droite ligne des rois Saxons.

Cecile sentit la force de ce raisonnement : mais voulant éviter toute discussion , elle ne répondit rien ; & le docteur , après quelques excuses pour ses amis Delville & pour lui-même , alla voir de nouveau la malade.



C H A P I T R E V I I I.

Départ.

LE lendemain matin le docteur Lyfter vint de très-bonne heure : après avoir passé quelque tems auprès de madame Delville, & avoir donné ses instructions au médecin & au chirurgien auxquels il la confioit, il prit congé, mais ce ne fut qu'après avoir trouvé moyen de s'entretenir un instant en particulier avec Cecile. Il profita de cette occasion pour lui recommander de prendre soin de sa santé, & de ne pas se laisser abattre par le chagrin. N'allez pas imaginer, lui dit-il, que parce que je suis l'ami de la famille Delville, je ne rende pas justice à votre mérite, ou que je m'avengle sur ses foiblesses & ses travers. J'en suis bien éloigné; mais pourquoi y auroit-il rien de commun entr'elle & vous? Qu'elle garde ses préjugés qui, quoique différens, ne sont pas plus ridicules que ceux de leurs voisins; & vous, conservez vos perfections, sachez en tirer tout le bonheur qu'elles sont capables de vous procurer. Les gens trop délicats & qui se piquent de philosophie, se rendent souvent très à plaindre, en se persuadant qu'il n'est pour eux

qu'une seule maniere d'être heureux , tandis que s'ils vouloient se donner la peine de les chercher , ils en trouveroient cinquante qui leur réussiroient aussi bien.

Je crois que vous avez raison , répondit Cecile , & je vous remercie de l'avis ; je ferai mon possible pour adopter votre système. Vous êtes spirituelle & charmante , dit le docteur ; & quand M. Delville trouveroit une belle princesse , descendue en droite ligne d'Egbert premier , je l'estimerois moins heureux que s'il obtenoit votre main. Néanmoins , tout bien considéré , ce vieux seigneur a droit de chercher à se satisfaire à sa maniere ; & après l'avoir bien blâmé , nous verrons peut-être que ce qui nous y a engagés n'a été que la différence qui se rencontre entre la façon de penser & la nôtre.

Rien n'est plus vrai , repartit Cecile , & je tâcherai d'en faire mon profit ; mais voudriez-vous me permettre de vous faire encore une question ? . . . Pourriez-vous me dire de qui , comment , & quand est arrivé l'avis qui a causé tout cet accident ? . . .

Elle hésita ; mais le docteur , ayant facilement saisi son idée , lui répondit : Je n'ai point su comment ils étoient parvenus à s'en instruire , parce que je n'ai jamais cru qu'il valût la peine de m'en informer , puisque cette affaire étoit si généralement connue , que je ne rencontrais personne qui parût l'ignorer.

Ces dernières paroles furent accablantes pour Cecile : ce que le docteur ayant aperçu, il chercha de nouveau à la consoler. Que le bruit s'en soit répandu, dit-il, c'est un accident auquel il n'y a plus de remède, par conséquent il est inutile d'y penser : tout le monde conviendra que votre choix mutuel fait honneur à l'un & à l'autre, & personne ne sauroit avoir honte de vous remplacer l'un & l'autre, lorsque le cours ordinaire des choses de cette vie vous engagera, ainsi que M. Mortimer, à jeter les yeux sur quelqu'autre. Il a pris la résolution sage & prudente d'aller voyager, & de ne revenir dans sa patrie que lorsqu'il sera plus maître de lui. Quant à vous, ma bonne jeune demoiselle, après avoir donné les premiers momens à votre douleur, je ne vois plus rien qui puisse troubler votre félicité. Tout l'univers est à votre disposition ; vous avez de la jeunesse, de l'esprit, de la fortune, de la beauté, & vous êtes indépendante ; ôtez donc de votre esprit cette malheureuse affaire, & souvenez-vous qu'à l'exception de cette famille, il ne s'en trouveroit peut-être pas une seconde dans tout le royaume, qui ne fût très flattée de s'allier avec vous.

Il prit ensuite affectueusement congé d'elle, & monta dans sa voiture.

Quoique Cecile eût dès le commencement fort bien remarqué la facilité & l'esprit philosophique que chacun employe, quand il

est question des malheurs & de l'inconduite des autres, elle eut pourtant la bonne-foi & le bon sens de voir que ce qu'il lui avoit dit n'étoit point dénué de raison ; & elle résolut de faire le meilleur usage qu'il lui seroit possible des motifs de consolation qu'il venoit de lui suggérer.

Pendant le cours de la semaine suivante, elle se dévoua toute entière au service de madame Delville, partageant avec la femme-de-chambre que celle-ci avoit amenée avec elle du château, les attentions qu'elle exigeoit ; & madame Delville se monroit de plus en plus sensible à son empressement.

Cette semaine expirée, le docteur Lyfter consentit à revenir à Bury pour en repartir avec madame Delville & l'accompagner à Bristol. Eh bien, s'écria-t-il, profitant de la première occasion pour tirer Cecile à l'écart, comment vous trouvez-vous ? Avez-vous, ainsi que vous me l'aviez promis, cherché à vous approprier mon système ?

Oui, sans doute, repartit-elle ; je me flatte même d'avoir fait quelques progrès à cet égard.

Vous êtes une charmante personne, reprit-il, & bien extraordinaire ; sur mon honneur, je plains de tout mon cœur le pauvre Mortimer. C'est un jeune homme de mérite, qui pense noblement, & qui se conduit avec un courage & une prudence admirables. Il auroit remué ciel & terre, s'il avoit

est pouvoir vous obtenir ; mais voyant qu'il ne sauroit s'en flatter, il se soumet avec grandeur d'ame à sa destinée.

Les yeux de Cecile s'animerent à ce discours. " Oui , répondit - elle , on a dit depuis long - tems que c'étoit l'incertitude qui faisoit notre malheur , . . . car c'est alors que les passions ont tout pouvoir , & que la raison n'en a plus ; mais lorsque les maux sont sans remede , & que nous n'avons plus la ressource de nous abuser par des chimeres , nous trouvons du tems de reste pour nous appliquer à l'étude de la philosophie , & alors nous nous flattons peut-être n'avoir fait en cela que suivre notre penchant. Mais il me semble , dit - il , que vous avez bien approfondi cette matiere ; je ne veux pourtant pas que vous vous livriez trop à des réflexions aussi sérieuses , elles sont en général très-opposées au bonheur : je voudrois , autant que vous le pourrez convenablement , que vous les évitassiez. Promenez-vous , & cherchez à vous distraire : c'est ce que vous pourrez faire de mieux. Tout l'art de se rendre heureux dans cette vallée de misere , se réduit à ce que ceux qui ont du loisir s'occupent , & que ceux qui ont des occupations sachent se procurer du loisir.

Il lui apprit ensuite que le pere de Delville étoit beaucoup mieux , & ne gardoit plus la chambre ; qu'il avoit eu le plaisir d'être témoin de sa réconciliation avec son

fil, dont il étoit plus enchanté & plus vain qu'aucun pere ne le fut jamais.

Ne penſez pourtant plus à lui, ma chere jeune demoifelle, continua-t-il, car l'affaire me paroît tout-à-fait défefpérée. Il faut que vous me pardonniez d'avoir été un peu trop officieux ; je vous avoue que je n'ai pu m'empêcher de propofer à ce vieillard un expédient de mon invention ; j'avois imaginé un tempérament. En vérité, mon projet étoit affez ſenſé. Il eſt vrai que, quand les gens ſont une fois prévenus, tous les raifonnemens deviennent inutiles. Je propoſois que l'un & l'autre renonçant à vos noms, puifqu'ils ont tant de peine à s'accorder enfemble, vous en adoptaffiez un troiſieme qui feroit un titre ; mais M. Delville m'a déclaré en colere que, quoiqu'un pareil expédient pût convenir au pauvre milord Ernolf, dont la pairie étoit récente, jamais il ne conſentiroit que ſes nobles aïeux viſſent un de leurs deſcendans abandonner celui que tant de ſiecles avoient rendu illuſtre. Son fils Mortimer, a-t-il ajouté, devoit néceſſairement hériter du titre de ſon grand-pere, ſon oncle étant âgé & non marié ; que, ſuppoſé même que cela n'arrivât pas, il préféreroit de lui voir mendier ſon pain plutôt que de renoncer à ſa plus chere eſpérance, qui étoit que le nom de Delville, de milord Delville, ſe perpétuât de génération en génération ſans interruption & ſans tâche.

Je suis fâchée, dit Cecile, que vous ayez fait une pareille proposition : je vous prie très-sérieusement de ne jamais penser à la renouveler.

Fort bien, fort bien, repartit-il ; je ne voudrais pour rien au monde vous faire de la peine ; mais qui auroit pu supposer que cet expédient eût déplû ?

M. Mortimer, ajouta-t-il, doit venir au-devant de nous à ***. Il m'a déclaré que rien au monde ne seroit capable de l'engager à reparoitre ici, où il lui seroit impossible de soutenir une épreuve pareille à celle de la semaine passée.

Le carrosse se trouva prêt, & madame Delville le fut bientôt aussi. Cecile s'approcha pour prendre congé d'elle ; mais le docteur qui la suivoit, lui dit : Point de discours ! point de remerciemens ! point de complimens d'aucune espece ! J'emmenerai ma malade sans permettre un seul mot, & je veux bien me rendre responsable de son peu de politesse ; je consens qu'on s'en prenne à moi.

Cecile voulut alors se retirer ; mais madame Delville lui tendit les bras, disant : Je me soumettrai volontiers, docteur, à tout ce que vous pourrez exiger de moi ; mais dussé-je mourir en prononçant ces mots, je ne saurois quitter cette incomparable fille sans l'avoir assurée combien elle

m'est chere, combien je l'estime, & combien je suis reconnoissante.

Elle l'embrassa & s'avança vers la porte. Cecile au signe que lui fit le docteur, s'abstint de la suivre.

Voilà donc, s'écria-t-elle, lorsqu'ils furent partis, à quoi aboutissent mes liaisons avec cette famille, qu'il semble que je n'ai connue que pour fournir une nouvelle preuve que la fortune ne rend pas toujours heureux. Qui ne regarderoit celle dont je jouis comme propre à assurer ma félicité?

C'est ainsi que, par des réflexions tristes & philosophiques sur les miseres dont cette vie est semée, elle cherchoit à adoucir l'amertume de ses chagrins, & à calmer l'agitation de son cœur oppressé.

Le lendemain lui procura un peu de consolation. Madame Charlton, à-peu-près rétablie, fut en état de descendre, & Cecile eut du moins la satisfaction de voir se terminer heureusement une maladie dont elle avoit cru être la cause. Elle l'avoit soignée avec toute l'affiduité possible, & s'efforçoit de paroître satisfaite, espérant qu'en continuant à prendre sur soi, cette apparence se changeroit bientôt en réalité.

Madame Charlton se retira de bonne heure, & Cecile la suivit dans sa chambre. Tandis qu'elles étoient ensemble, on vint l'avertir que M. Monckton étoit dans la salle.

L'esprit occupé des tristes événemens qui s'étoient succédés depuis leur séparation, & craignant ses questions relativement aux disgraces qu'il lui avoit à-peu près prédites, elle l'entendit annoncer avec peine, & alla le recevoir avec beaucoup de confusion.

Les sensations de M. Monckton étoient bien différentes; il lisoit dans ses yeux le désespoir d'un contretems qui ranimoit ses premières espérances. La honte de Cecile étoit manifeste; il en triomphoit en secret; sa douleur mal déguisée assuroit le succès de ses desseins.

Pour commencer la conversation, elle se hâta, dès qu'elle fut entrée, de lui parler des sommes qu'elle lui devoit, & lui fit des excuses de ne les avoir pas payées au moment où elle avoit atteint sa majorité. Il ne savoit que trop la maniere dont elle avoit employé son tems, & il l'assura que ce délai ne lui avoit fait aucun tort, qu'il n'étoit nullement pressé.

Ce préambule le conduisit naturellement à s'informer de l'état actuel de ses affaires. Incapable d'entrer dans des explications qui ne pouvoient que lui attirer de nouvelles mortifications, elle l'arrêta. N'exigez de moi, je vous prie, monsieur, aucun détail de ce qui s'est passé. . . . L'événement m'a causé des chagrins qui doivent me mettre à couvert des censures & des reproches. . . . Je conviens de la justesse & de la prudence

de vos conseils; j'avoue & je sens mon erreur: mais l'affaire est absolument finie, & la malheureuse alliance que j'étois prête à former, est rompue pour toujours.

C'en fut assez pour M. Monckton, qui, après cette assurance, n'eut pas besoin de grands efforts pour réprimer sa curiosité; il ne se fit plus presser pour changer de conversation, & la soutint avec adresse & avec gaieté. Il lui parla de madame Charlton, pour laquelle il n'avoit pas la moindre considération; il l'entretint de madame Harrel, dont l'existence lui étoit tout-à-fait indifférente, & de leurs connoissances de la province, parmi lesquelles il ne s'en trouvoit aucune qui l'intéressât: mais ses espérances qui commençoient à renaître, lui rendoient tout sujet de discours également agréable. Il se trouvoit allégé d'un poids qui l'avoit accablé; l'objet de ses poursuites se trouvoit encore à sa portée. Le rival entre les mains duquel il l'avoit vu livrée, n'étoit plus à redouter. Une pareille révolution lui présentoit une perspective plus flatteuse que jamais. En quittant la maison de Cecile, il se confidéroit avec complaisance comme ayant surmonté tous les obstacles qui s'opposoient à ses projets. . . . jusqu'au moment où, rentrant chez lui, il se souvint de sa femme. . . .

C H A P I T R E IX.

Récit.

UNE semaine s'écoula, pendant laquelle Cecile, quoique mélancolique, passa son tems à son ordinaire avec les gens de la maison, évitant volontairement la solitude qui auroit pu entretenir son affliction. Elle ne prononçoit jamais le nom de Delville; elle avoit prié madame Charlton de ne lui en point parler; elle appella à son aide tout ce que le docteur Lyfter lui avoit appris de la fermeté de son amant, inspirée par la noble émulation de l'imiter.

Cette semaine, où elle avoit éprouvé les plus rudes combats, venoit de finir, lorsqu'elle reçut par la poste la lettre suivante de madame Delville.

“ A miss Beverley.

Bristol, le 21 octobre.

„ J'espère que ma jeune & tendre amie ne sera pas fâchée d'apprendre mon heureuse arrivée dans cette ville. Pour moi, aucune nouvelle ne sauroit m'être plus agréable que

celles qui m'instruiraient de sa bonne santé & de sa prospérité. Je ne prétends pas pour cela lui en demander en retour de ma lettre ; je m'en remettrai au hasard pour en être informée, & je ne lui écris actuellement que pour l'informer que je ne lui écrirai plus.

„ Ce que je vous dois est au-dessus de tout remerciement, & ce que je pense de vous est au-dessus de toute expression. Ne me souhaitez donc point de mal, quoique j'aie paru le mériter ; je suis désespérée de la tyrannie que j'ai été forcée d'exercer à votre égard.

Mon admirable Cecile, je vais vous dire adieu pour longtems : vous ne serez plus tourmentée d'une correspondance inutile, qui ne serviroit qu'à rappeler des souvenirs pénibles, ou à renouveler des regrets encore plus cuisans. Je ne cesserai d'adresser des prières ferventes au ciel pour votre bonheur, auquel rien n'est plus propre à contribuer que l'empire que vous avez sagement & constamment conservé sur vos passions. Je l'ai souvent admiré, mais jamais avec autant d'attention que dans cette circonstance critique, où ma santé a été la victime de mouvemens trop prompts & trop violens que je n'ai pas eu la force de réprimer.

„ Ne me répondez point ; toutes les preuves que vous pourriez encore me donner de la noblesse de vos sentimens, seroient pour moi de nouvelles blessures. Oubliez-nous donc tout-à-fait... Hélas ! vous ne nous avez

connus que pour votre malheur. . . . Oubliez-nous , chère & inestimable Cecile ; cela n'empêchera pas que la reconnoissance ne grave profondément votre souvenir dans mon cœur.

AUGUSTA DELVILLE. „

La philosophie dont Cecile s'étoit armée , & sa résignation apparente , ne purent tenir contre cette lettre ; elle versa un torrent de larmes qui coulerent enfin librement.

Une lettre si flatteuse & si décidée la pénétra jusqu'au cœur. En renonçant à Delville , elle sentoit qu'il convenoit de ne plus le voir : elle étoit convaincue que parler de lui seroit une folie , une imprudence ; mais qu'on lui dit que par la suite ils devoient mutuellement ignorer leur existence elle voyoit en cela une cruauté , une sévérité qui lui paroissoient inconcevables.

Ce premier moment donné à sa douleur , fut court , & bientôt interrompu. On vint lui dire qu'un étranger la demandoit ; n'ayant aucune envie de se montrer , elle le fit prier de se nommer , & d'avoir la complaisance de revenir dans un autre moment.

Sa femme-de-chambre vint de nouveau lui rapporter sa réponse , & lui dire qu'il l'avoit assurée que son nom lui étoit inconnu , & qu'à moins qu'elle n'eût des affaires de la plus grande importance , il souhaiteroit extrêmement de lui parler.

Elle ferra sa lettre , & descendit dans la salle , où , à son grand étonnement , elle aperçut M. Albany.

Je ne m'attendois guere , monsieur , au plaisir de vous voir.

Au plaisir ! répéta-t-il , ma présence peut-elle vous en causer ? Quel étrange abus des mots ! Pourquoi se jouer des termes de cette manière ? Le langage ne sert-il donc qu'à offenser les oreilles par des faussetés ? Le don de la parole ne nous auroit-il été accordé que pour pervertir l'usage de la raison ? Je ne saurois vous causer aucun plaisir ; je n'ai plus la faculté d'en procurer à personne : vous ne sauriez m'en donner . . . le monde entier ne pourroit vous en fournir les moyens.

Eh bien , monsieur , lui répondit Cecile qui n'avoit pas la force de le contredire , je ne chercherai point à excuser cette expression. Ce dont je peux vous assurer avec vérité , c'est que je suis du moins aussi aise de vous voir à présent , que je pourrois l'être de la présence de la personne qui me seroit le plus agréable.

Vos yeux , s'écria-t-il , sont rouges ; votre voix est tremblante Jenne , riche , & faite pour plaire , ayant le monde à vos pieds , ce monde que vous ne connoissez encore qu'imparfaitement , & dont vous n'avez point éprouvé la fausseté . . . Auriez-vous trouvé moyen de hâter le moment de

la douleur ? Comment vous y êtes-vous prise pour ouvrir la boîte qui renferme les miseres humaines ? Précipitation fatale & précoce ! une fois ouverte , elle ne peut plus se refermer , & les maux qu'elle contenoit , ne vous quitteront plus qu'au terme de votre carriere.

Hélas ! répondit Cecile , ce que vous m'annoncez est bien cruel , & n'en est pas moins vrai.

Pourquoi , reprit-il , vous êtes-vous approchée de la source fatale ? Elle ne s'est sûrement pas approchée de vous. Ce n'est point le mal qui cherche l'homme , mais c'est l'homme qui cherche le mal. Il se promene au soleil , le nuage ne l'arrête point ; il poursuit sa course , tandis qu'il auroit pu éviter l'orage dont il avoit apperçu les avant-coureurs , & qui finit par éclater sur sa tête. Surpris , épouvanté , il se repent de sa témérité ; il crie , il appelle du secours ; il est alors trop tard ; il fuit , l'éclair & le tonnerre le poursuivent. Telle est la présomption de l'homme ! Et toi , simple & aveugle colombe , aurois-tu suivi la route ordinaire , sans faire attention que ta carriere étoit trop précipitée pour te conduire au port , sans t'appercevoir que tu risquois ta tranquillité , cette compagne de ta premiere jeunesse , que tu n'as connue que par hasard & lorsque tu y pensois le moins. Si tu l'avois réellement perdue , tu espérerois vainement de la recouvrer.

Dans l'état de foiblesse où Cecile se trouvoit actuellement, cette attaque étoit trop forte pour elle, & les larmes qu'elle avoit jusqu'alors eu peine à retenir, coulerent de nouveau. Ce que vous dites n'est que trop vrai, lui répondit-elle, je l'ai perdue pour toujours.

Pauvre malheureuse ! reprit-il, sa figure s'adoucissant peu-à-peu, & n'exprimant plus que la pitié ; si jeune . . . si innocente . . . Il est cruel . . . Et ne t'auroit-on rien laissé ? pas la moindre espérance ? Abuser, abuser inhumainement de cette ingénuité primitive qui n'est point encore totalement effacée !

Cecile pleura sans répondre.

Ne permets pas, dit-il, que ma compassion s'épuise pour rien ; elle n'est point affectée chez moi ; dis-moi donc si tu en es digne, ou si tes maux sont imaginaires & ta douleur feinte.

Feinte ! répéta-t-elle ; grand Dieu !

Réponds donc à mes questions ; elles te feront connoître les seules infortunes qui peuvent la rendre excusable. Dis-moi si la mort t'auroit enlevé ton plus cher ami ?

Non.

Aurois-tu dissipé ta fortune par tes extravagances, & te ferois-tu mise pour la suite hors d'état de secourir les malheureux ?

Non ; je me flatte qu'il m'en reste encore la volonté & le pouvoir.

En ce cas, tu es trop heureuse ! Te serois-tu souillée de quelque crime, & ta conscience en seroit-elle chargée ? Serois-tu en proie aux remords vengeurs ?

Non, non, graces au ciel, tous ces maux me sont absolument étrangers.

Sa figure reprit alors sa premiere austérité, & il lui dit du ton le plus sévère : D'où viennent donc ces larmes ? & quel est ce caprice que tu décores du nom d'affliction ? . . . Étrange effet de l'indolence & du luxe ! murmures indiscrets de l'ingrate opulence ! Oh, si tu avois éprouvé une partie de ce que j'ai souffert !

Ah ! dit Cecile, il faudroit que vos souffrances eussent été bien cuisantes pour que les miennes, en comparaison, méritassent d'être traitées de caprice.

Caprice ! répéta-t-il ; comparée à la mienne, son infortune est une jouissance, un excès de plaisir. Tu n'as point dissipé ton héritage par de folles prodigalités ; tes remords ne t'ont point interdit toute espece de félicité ; & la tombe ne renferme point encore l'objet le plus cher à ton cœur.

Je me flatte, répondit Cecile, que les maux que vous avez éprouvés ne sont point de ce genre, & qu'il est encore possible d'y remédier ?

Je les ai tous ressentis . . . Je les ai supportés, je les supporterai tant que je vivrai, & peut-être encore après que je n'existerai plus ici.

Bon Dieu ! s'écria Cecile en frémissant, combien ce monde est pervers & rempli de misères !

Et cependant tu oses te plaindre, s'écria-t-il, quoique tu possèdes le plus grand de tous les biens, l'innocence ! Tu murmures, quoique le crime te soit inconnu. Si ce n'est point lui qui cause tes malheurs, ne t'embarrasse pas du reste, & sois plus que contente de ton sort.

Ah ! s'écria-t-elle en soupirant profondément, qui est-ce qui pourroit m'apprendre à goûter ce contentement que tout semble m'interdire ?

Moi, repliqua-t-il, je te l'apprendrai ; car je veux te faire le récit de ma triste histoire. Alors tu connoîtras combien ton sort est plus heureux que le mien ; alors tu leveras la tête en signe de triomphe.

Oh non, on ne triomphe pas si aisément. Cependant, si vous voulez me confier les particularités de votre vie, je serai bien aise de les entendre, & je vous aurai obligation de me les avoir communiquées.

Malgré tout ce qu'il m'en coûtera & tout ce que j'aurai à souffrir, reprit-il, je vais te satisfaire : ce sera le moyen de dissiper ton affliction imaginaire ; je vais rouvrir toutes mes blessures & renouveler ma honte.

Non, s'écria Cecile avec précipitation, je refuse de vous entendre, si ce récit doit vous être si pénible.

Ta pitié & ton humanité sont avec moi tout-à-fait inutiles, dit-il, puisqu'il n'y a que la pénitence qui puisse me procurer quelque consolation. Je veux donc te raconter mes crimes, pour que tu puisses sentir toute ta félicité, afin que tu saches qu'elle consiste uniquement dans l'innocence; de peur que, ne connoissant pas tout le prix de celle-ci, tu la perdisses faute de l'estimer ce qu'elle vaut. Ecoute donc, & tu sauras ce que c'est que le malheur.

Il n'y a que le crime qui puisse nous rendre vraiment malheureux, & c'est lui qui a causé tous les maux de ma vie; c'est par lui que je souffrirai éternellement.

Cecile auroit voulu lui épargner cette mortification: mais il refusa de profiter de cette condescendance; & comme il y avoit long-tems qu'elle desiroit de savoir quelque chose de son histoire, & des motifs de sa conduite extraordinaire, elle l'écouta très-attentivement.

Je ne parlerai point de ma famille, dit-il; l'exactitude historique est ici fort peu nécessaire, & ne fait rien à notre but.

Je suis né en Amérique, d'où l'on me fit passer de bonne heure en Europe, pour y être élevé. Pendant que j'étois encore à l'université, je vis, j'adorai & je recherchai une charmante personne qui étoit à peine dans son printemps; jamais cœur plus tendre n'éprouva traitement plus indigne. Elle

étoit pauvre & sans appui, fille d'un simple paysan, sans expérience, sans prétentions, le modèle de l'innocence. Elle n'avoit que quinze ans, & son cœur fut une conquête facile; cependant, une fois à moi, rien ne fut plus capable de la tenter. Mes camarades lui firent des propositions; elle fut en bute à toutes les ruses auxquelles on a recours pour séduire les personnes de son sexe; la flatterie, les présens, les prières, tout fut employé inutilement: elle étoit toute à moi, & avec une bonne-foi si touchante, que je résolus, malgré toutes les objections possibles, de l'épouser.

La mort subite de mon père m'obligea de partir promptement pour la Jamaïque. Je redoutai d'abandonner ce précieux trésor sans protection; cependant la décence ne me permettoit ni de me marier, ni de l'emmener immédiatement avec moi. Je lui engageai ma foi, je lui promis de venir la rejoindre aussi-tôt que j'aurois arrangé mes affaires, & je chargeai un de mes intimes amis de veiller sur sa conduite en mon absence.

La laisser étoit une folie.... me fier à un homme en étoit une autre.... O race maudite! à quel point depuis lors le genre humain m'est devenu odieux! J'ai détesté la lumière du soleil; j'ai fui le commerce de mes semblables; la voix de l'homme m'a été insupportable; j'ai abhorré sa

vue Mais c'est moi-même que je devois abhorrer encore plus que tout le reste.

Lorsque j'eus recueilli ma fortune, enivré de mon opulence, j'oubliai cette jeune plante; je me livrai tout entier à la débauche, au vice, & l'abandonnai sans secours à sa malheureuse destinée. Les excès succédoient aux excès jusqu'au moment où la fièvre, suite de mon intempérance, me donna le tems de faire des réflexions. Alors elle fut vengée; ce fut alors pour la première fois que les remords devinrent mon partage: son image se présenta de nouveau à mon esprit, ranima ma passion & m'inspira le plus vif repentir. Dès que je fus guéri, je repris la route d'Angleterre: au moment de mon arrivée, je courus la chercher Mais elle étoit perdue; personne ne savoit ce qu'elle étoit devenue. Le malheureux à qui je l'avois confiée prétendit en être moins informé que personne; cependant, après de longues & pénibles recherches, je la découvris dans une chaumière, où lui-même l'avoit reléguée.

Lorsqu'elle me vit, elle poussa des cris, & voulut fuir. Je l'arrêtai, & lui dis que je venois pour m'acquitter fidèlement & honorablement de ma promesse en l'épousant. . . . La candeur & la probité, quoique dégradées chez elle, n'étoient point effacées: elle m'avoua qu'elle avoit eu le malheur de se laisser séduire.

J'aurois dû récompenser cette preuve étonnante de son ingénuité, de sa bonne-foi. Ce sacrifice sans exemple que lui valut-il de ma part? Des malédictions!... Je la chargeai d'injures; je l'outrageai par les expressions les plus révoltantes; je lui reprochai jusqu'à sa confession; je lui souhaitai tous les maux imaginables.... Elle se prosterna à mes pieds, elle me demanda pardon, me supplia d'avoir pitié d'elle; elle pleuroit amèrement.... & je la repoussai cruellement. Il est inutile de vouloir vous cacher ma honte. Je la frappai avec fureur... & non content d'un seul coup, je redoublai à plusieurs reprises. Ah, malheureux, barbare & sans pitié! à quel titre pourrois tu te flatter d'obtenir miséricorde? Une infidelle, mais si touchante, si jeune, indignement séduite, si repentante!

Dans cette affreuse situation, abandonnée & sans secours, déchirée par ces mains barbares, & insultée par cette langue perfide, je la laissai pour chercher le scélérat qui l'avoit perdue. Aussi lâche que traître, il eut soin de se cacher. Me repentant alors de ma fureur, je me hâtai de retourner la joindre, honteux de ma conduite, la mémoire des outrages que je lui avois fait essuyer m'attendrit; je me promis de les réparer.... Tous mes soins furent inutiles, elle avoit disparu! Effrayée, & redoutant mes mauvais traitemens, elle se déroba à

toutes mes perquisitions. J'employai vainement deux années entières sans succès, négligeant mes affaires, & ne m'occupant que de cette recherche. Enfin, je crus l'avoir apperçue.... à Londres, seule, & parcourant les rues à minuit.... Je la suivis en frémissant..., & j'entrai après elle dans un de ces infâmes réduits dont cette grande ville abonde.

Les malheureux qui l'entouroient faisoient beaucoup de bruit. Occupés à boire, ils ne s'apperçurent point de mon arrivée.... Pour elle, il n'en fut pas de même; à peine me vit-elle qu'elle me reconnut. Nous ne nous parlâmes point;.... mais au bout d'un moment elle s'évanouit.

Je ne la secourus point; les gens de la maison en prirent soin, & la firent revenir; & lorsqu'elle fut en état de se soutenir, ils voulurent la faire passer dans une autre chambre.

Je m'avançai pour lors; & le désespoir me prêtant des forces, je les contraignis à l'abandonner. Elle paroissoit s'en remettre à la destinée de ce qu'elle deviendroit. Je m'écriai: Laissez-moi vous arracher de ces lieux abominables, pour lesquels vous n'êtes point faite! Venez & fiez-vous à moi. Je saisis sa main & l'entraînai. Elle trembloit; à peine pouvoit elle faire un pas; elle ne consentoit ni ne refusoit; elle ne versoit pas une larme, & ne disoit pas

un seul mot : sa figure présentoit une image frappante de l'effroi, de l'horreur & du trouble.

Je la conduisis dans une maison de campagne, où nous nous rendîmes l'un & l'autre sans ouvrir la bouche une seule fois. Je lui donnai un appartement convenable, & une femme pour la soigner ; je lui fis fournir tout ce dont j'imaginai qu'elle pourroit avoir besoin. Je continuai moi-même à habiter cette maison ; mais accablé de remords pour les crimes où mes mauvais traitemens l'avoient précipitée, il m'étoit impossible de supporter sa vue.

Au bout de peu de jours, la femme que j'avois placée auprès d'elle pour la servir, m'assura que la maniere dont elle se conduisoit devoit nécessairement lui causer la mort ; qu'elle ne vouloit faire usage que de pain & d'eau ; qu'elle ne dormoit ni ne parloit.

Allarmé d'un pareil avis, je volai à son appartement. La fierté & le ressentiment firent place à la tendresse & à la pitié ; je la priai de se tranquilliser, de prendre courage. Tout ce que je pus dire fut sans effet ; elle continua à garder le silence, & ne parut pas même m'entendre. Je m'humiliai devant elle, comme aux jours de son innocence, la suppliant de prêter l'oreille à mes discours ; j'allai même jusqu'à implorer sa pitié. Tout fut inutile ; elle ne m'admit ni ne me rejeta ; elle fut également sourde à mes exhortations & à mes prières.

Je passai des heures entières à ses pieds, jurant de ne point me relever qu'elle ne m'eût parlé.... Ce fut sans aucun succès; elle paroissoit sourde, muette, insensible; ses yeux éteints & sans mouvement annonçoient le plus affreux désespoir..... ces yeux qui autrefois ne s'arrêtoient jamais sur moi qu'avec douceur & avec complaisance.... Elle resta constamment assise sur la même chaise; elle ne changea point d'habits; on ne put jamais parvenir à l'engager à se coucher. Aux repas, elle mangeoit un peu de pain sec, & précisément ce qu'il en falloit pour l'empêcher de mourir de faim.

Comment vous peindre mes larmes, en voyant que rien, jusqu'à sa dernière heure, ne fut capable de la faire changer de résolution?... Hélas! cette heure ne vint que trop tôt: je ne l'oublierai jamais; & si elle s'écoula rapidement, le souvenir en sera éternel.

Lorsqu'elle fut près d'expirer, elle m'avoua que dès l'instant qu'elle étoit entrée dans la maison, elle avoit fait vœu d'y vivre sans parler: pénitence qu'elle s'étoit imposée pour l'expiation de ses péchés.

Je restai auprès de son corps que je défendis aussi long-tems que mes forces me le permirent;.... ce ne fut que lorsqu'elles commencerent à s'épuiser, qu'on parvint à me l'arracher.... J'ai entière-

ment perdu toute idée des trois années de mon existence qui ont suivi cette affreuse catastrophe.

Cecile frémit à cette insinuation, quoiqu'elle en fût peu surprise. M. Gosport lui avoit appris qu'il avoit été renfermé ; & son imagination exaltée, sa singularité, son langage emphatique & sa conduite extraordinaire lui avoient fait soupçonner depuis long-tems que sa raison étoit altérée.

La première chose qui me revint à la mémoire, continua-t-il, fut ce terrible événement ; je m'empressai d'aller visiter son tombeau, & ce fut-là qu'à son exemple je me liai par un vœu solennel, quoique moins sévère que le sien ; je jurai par les manes de ne jamais laisser passer un seul jour où je n'eusse rendu service à quelqu'un de mes semblables, avant d'avoir pris la nourriture ou le sommeil.

J'ai pour cet effet erré de ville en ville, de la ville à la campagne, & du riche au pauvre. J'entre dans toutes les maisons où l'on veut bien m'admettre ; j'exhorte ceux qui consentent à m'entendre, & je fais honte à ceux qui ne le veulent pas. Je cherche les malheureux par-tout où ils se tiennent cachés. Je poursuis les opulens pour leur demander leur superflu. J'épie les prodigues dans les lieux publics, où je ne crains point de les réprimander au milieu
de

de leurs dissolutions. Je visite l'infortuné dans sa retraite, où je le conseille & m'efforce de le secourir. Mes moyens sont peu considérables, mes parens, pendant ma détention, m'ayant réduit à une pension modique; mais il n'y a personne que je me fasse scrupule de solliciter, & mon zele supplée au manque de facultés.

O vie dure, pénitente, laborieuse, fatigante & humiliante! tu es telle que je l'ai méritée, & je n'en murmure pas. J'ai fait vœu de m'y soumettre, & je le tiendrai.

Le seul délassement que je me permets de tems en tems, est celui que me procure la musique, à laquelle je suis extrêmement sensible: elle calme & suspend mes chagrins; elle me ravit, me fait oublier tous mes malheurs & les souvenirs même les plus pénibles.

Jeune fille, à présent que tu m'as entendu, dis-moi, as-tu raison de t'affliger?

Hélas! s'écria Cecile, mon sort, comparé aux événemens dont vous venez de faire le récit, doit sans doute me paroître trop doux.

Te prêtes-tu si facilement à la conviction? s'écria-t-il avec douceur, ne crains-tu point le langage de la vérité? car la vérité & la censure ne sont souvent qu'une seule & même chose.

Non: je l'aime, je la recherche; mais je me trouve malheureuse, quelque légère qu'en

soit la cause. Je voudrois être plus résignée ; & si vous pouviez m'apprendre ce qu'il faudroit faire pour y parvenir, j'écouterois attentivement vos préceptes.

O toi ! que le monde n'a point encore pervertie , s'écria-t il , je serai toujours empressé à te donner mes conseils C'est une satisfaction dont je n'ai pas joui depuis longtems. Combien de gens n'ai-je pas désiré de servir ! Tous jusqu'ici ont rejeté mes bons offices ; trop honnête pour les flatter, ils n'ont pas eu le courage de m'entendre ; incapable par mon crédit de contribuer à la réussite de leurs vues ambitieuses, ils n'ont pas eu assez de vertu pour me souffrir. Tu es la seule que j'aie trouvée assez intégrè pour souhaiter de l'être davantage. Cependant il faut, pour me contenter, plus que des paroles : je veux des effets. Il ne suffit pas non plus d'ouvrir volontiers ta bourse , il me faut de plus ton tems & tes soins ; l'argent distribué par d'autres ne sert qu'à soulager ceux qui le reçoivent ; pour dissiper & alléger tes peines , il faut que tu le donnes toi-même.

Vous me trouverez toujours , répondit-elle, docile à vos leçons , & empressée d'apprendre ce que je dois faire pour rendre mon existence utile à mes semblables.

Heureuse donc , reprit-il , l'heure où je suis arrivé dans cette province ! Ce n'étoit pourtant pas vous que j'y venois chercher ,

mais bien l'infortuné & inconstant Belfield. Ce jeune homme avec de l'esprit ne cesse de s'égarer. Quelle leçon pour ceux qui se vantent de leurs talens & en font vanité !

Où peut-il être actuellement, monsieur ?

Labourant par choix avec ceux qui ne labourent que par nécessité : tels sont les humains en général ; mécontents , pervers & volages , quoique tous n'aient pas le courage de se montrer tels ; & il en est peu qui , comme Belfield , méritent , lorsqu'ils le font , qu'on daigne s'en appercevoir. Il m'a dit qu'il étoit heureux. J'étois bien persuadé que cela ne pouvoit pas être ; mais cette occupation ne nuit à personne , & je ne lui en ai fait aucun reproche. J'ai oui parler de vous dans le voisinage , & l'on ne vous a jamais nommée sans éloge ; je suis venu voir si vous les méritiez ; je vous ai vue , & je m'en retourne satisfait.

En ce cas vous êtes peu difficile ; car ce que j'ai fait jusqu'à présent ne mérite guere de louanges. Par où faut-il commencer à m'acquitter de la tâche que vous me prescrivez , & qui peut seule me procurer les consolations dont j'ai besoin ?

Nous travaillerons , s'écria-t-il , conjointement jusqu'à ce qu'il ne vous reste plus de sujet d'affliction : les bénédictions des orphelins , les prieres de l'enfance seront pour vos blessures un baume salutaire & de bonne odeur ; elles dissiperont vos chagrins,

transformeront votre tristesse en joie , & vos plaintes en actions de graces. Nous irons dans leurs chaumieres exposées à tous les vents , & nous les ferons réparer ; nous les mettrons à l'abri de la rigueur des saisons ; nous les préserverons par de bons vêtemens, des horreurs des frimats, & nous appaiserons leur faim : au lieu des cris des malheureux , on n'entendra plus que des cantiques & des chants d'allégresse ; votre cœur sera consolé , & le mien revivra. . . . Oh ! où vais-je m'égarer ? Et tandis que je perds le tems en paroles , qui fait si quelque misérable ne périt pas faute de secours Adieu : je vole visiter le séjour de la détresse , demain je viendrai vous rejoindre , pour qu'il ne soit plus que celui de la félicité.

En finissant, il sortit.

Cette visite singuliere arriva fort à propos pour Cecile : elle suspendit & adoucit son affliction , par la perspective qu'elle lui présenta. Quoique son langage & ses conseils fussent exaltés & extraordinaires , la morale cependant en étoit excellente , & l'on ne pouvoit qu'être frappé de leur utilité , ainsi que des vues bienfaisantes qui les dictoient. Exhortée par lui à comparer sa situation à celle de la moitié du genre humain , eile trouva que la balance penchoit encore en sa faveur ; le projet qu'il lui avoit présenté & les bonnes œuvres qu'il lui avoit prescrites étoient parfaitement conformes à sa ma-

niere de penser & à ses inclinations ; la charité active à laquelle il l'invitoit échauffa ses esprits , & fit renaitre des espérances bien différentes cependant de celles qu'elle avoit nourries autrefois , & dont le renversement l'avoit tant affligée. Tout autre projet qui n'auroit eu pour but qu'une félicité mondaine , lui auroit déplu , & elle l'auroit rejeté : mais elle se trouvoit alors dans la situation qu'il falloit pour adopter avec empressement tout ce qui pouvoit contribuer à ranimer son zele , sa piété , & l'engager à embrasser tous les plans où le devoir & la vertu réunis avec son inclination , lui feroient oublier ses peines.



CHAPITRE X.

Coup imprévu.

C E C I L E passa le reste de la journée à s'occuper de ses projets de bienfaisance ; elle résolut de suivre son nouvel & romanesque allié par-tout où il voudroit la conduire , & de n'épargner ni sa fortune , ni son tems , ni sa peine , à chercher & à soulager les malheureux. Des efforts qu'elle avoit faits pour calmer sa douleur , aucun n'avoit réussi aussi efficacement que ce nouveau projet ; son affliction ne l'occuperoit plus toute entière ; l'espérance de faire du bien , & la résolution de consacrer son tems au service des malheureux , flattoient son cœur & plaisoient à son imagination C'étoit pour elle une source pure de jouissances.

Elle voulut épargner à madame Charlton la lecture de la lettre qui l'avoit si fort affectée ; mais elle lui raconta la visite d'Albani , & lui fit plaisir en lui communiquant le plan qu'ils avoient formé.

Elle se coucha beaucoup moins triste qu'elle ne l'avoit été jusqu'alors ; mais elle fut réveillée par sa femme-de-chambre , qui

vint lui apprendre que madame Charlton étoit très-mal.

Elle se levoit fort émue, & sans se donner le tems de s'habiller, elle alloit passer dans son appartement, quand sa femme-de-chambre lui cria de s'arrêter, & lui avoua qu'elle ne vivoit plus.

Cette dame étoit morte dans la nuit, sans qu'on fût précisément le moment : une femme-de-chambre qui couchoit près d'elle, s'étant approchée de son lit pour s'informer de sa santé, l'avoit trouvée froide & sans mouvement; d'où l'on conclut qu'une apoplexie avoit terminé sa carrière.

Heureusement & fort à propos pour Cecile, une bonne nuit & des songes agréables avoient un peu réparé ses forces; l'émotion que ce triste événement lui faisoit éprouver, ne lui en promettoient pas si-tôt de pareils.

Elle perdoit en madame Charlton une amie qu'elle s'étoit accoutumée presque depuis son enfance à considérer comme une seconde mere, qui l'avoit chérie avec la plus vive tendresse. Ce n'étoit point une femme d'un esprit transcendant, ou fort instruite; mais elle avoit le cœur excellent, & étoit d'un caractère doux & aimable. Cecile la connoissoit d'aussi loin qu'elle se connoissoit elle-même. Depuis son entrée dans le monde, depuis qu'elle avoit connu combien le rôle dont elle se trouvoit char-

gée étoit difficile , cette digne dame avoit été la seule à qui elle eût ouvert son cœur & confié ses inquiétudes. Quoique ses conseils ne lui eussent pas été fort utiles , elle avoit toujours été convaincue de son amitié & du sincere intérêt qu'elle prenoit à elle ; & tandis que son jugement , fort supérieur à celui de son amie , dirigeoit sa conduite , elle avoit la consolation de communiquer ses projets & de confier ses peines à une amie à laquelle rien de ce qui la regardoit n'étoit indifférent.

Elle ressentit donc très-douloureusement sa perte , qu'elle ne voyoit aucun moyen de remplacer : elle lui parut irréparable , & elle la pleura amèrement.

Lorsque la premiere douleur de ce cruel événement fut un peu dissipée , elle dépêcha un exprès à M. Monckton pour lui en faire part , & le prier de venir la voir le plus tôt possible. Il arriva bientôt , & elle lui demanda conseil sur le parti qu'elle avoit à prendre dans cette circonstance. Sa propre maison n'étoit point encore en état d'être habitée ; elle avoit négligé de presser les ouvriers , & presque oublié que son intention fût jamais de changer de demeure. Il falloit pourtant absolument qu'elle prît sur-le-champ un parti ; elle ne se trouvoit plus chez madame Charlton , mais chez ses petites-filles qui étoient ses co-héritières , qui lui déplaisoient l'une & l'autre , & avec les-

quelles elle n'avoit que peu ou point de relations.

M. Monckton, avec la promptitude d'un homme qui fait part d'une idee qui lui vient tout-à-coup, lui communiqua un projet dont il s'étoit occupé pendant le chemin, qui étoit qu'elle vint immédiatement chez lui, & y restât jusqu'à ce que tous ses arrangements fussent finis.

Cecile lui représenta qu'elle se feroit un scrupule de surprendre & de déranger miladi Marguerite; mais sans se donner le tems de discuter la validité de cette objection, craignant qu'elle n'en formât de nouvelles, il la quitta pour aller engager sa femme à l'inviter.

Cecile, quoique répugnant beaucoup à sa proposition, n'en voyoit pour le moment aucune autre à adopter; tout lui sembloit préférable à rejoindre madame Harrel.

M. Monckton revint bientôt avec un compliment de son invention; car la femme, quoiqu'obligée de recevoir tous ceux qui lui plaisoient, avoit eu soin de conserver précieusement le droit de témoigner son sentiment, soit en se taisant opiniâtrément, ou en ne disant que ce qu'elle savoit faire de la peine à son mari.

Cecile se hâta de prendre congé des demoiselles Charlton qui, peu touchées de ce qu'elles perdoient, & empressées d'examiner ce qu'elles gagnoient, s'en séparèrent

sans regret. Cecile, le cœur gros & les yeux pleins de larmes, empranta pour la dernière fois la voiture de sa digne amie, & quittant pour toujours sa maison, elle prit tristement le chemin de celle de M. Monckton.

Fin du huitieme Livre & du Tome V.





